

Université Lyon II

Année 2008-2009

Institut de psychologie

Master 1

Psychologie interculturelle

Mémoire de Recherche

**Parcours d'intégration des « chibanis » en foyer
de travailleurs migrants**



Par Marion Kapps

Sous la direction de Monsieur M. Lahlou

En préambule à ce mémoire, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur Mohamed Lahlou, qui, en tant que Directeur de recherche, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Matthieu Mouzet, directeur d'agence chez Adoma qui a su m'éclairer par son expérience au sujet des foyers de travailleurs et m'a aussi permis de m'entretenir avec les résidents.

Mes remerciements vont aussi vers les résidents des foyers qui m'ont donné de leur temps et ont accepté de me faire partager leur vie.

Je n'oublie pas ma famille pour leur contribution, leur soutien et leur patience. Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Laetitia Kapps Lebeau, Martine Kapps et Rémy Féminier qui ont eu la gentillesse de lire et de me donner leur avis sur ce travail.



Sommaire

INTRODUCTION.....	4
A- REPERES THEORIQUES.....	6
I- DEFINITIONS ET CONCEPTS INTERCULTURELS	6
1.1- <i>Immigration, immigrant, immigré, émigré, étranger</i>	6
1.2- <i>Le Maghreb</i>	7
1.3- <i>Les Chibanis</i>	8
1.4- <i>Culture</i>	8
II- L'INTEGRATION	9
2.1- <i>Des contacts de culture à ... l'acculturation</i>	11
2.2- <i>... l'interculturalisation</i>	12
2.3- <i>... aux stratégies identitaires</i>	13
III- L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION MAGHREBINE EN FRANCE	14
3.1- <i>De l'émigration à l'immigration: le cas de l'émigration algérienne</i>	20
3.2- <i>Les mythes fondateurs</i>	23
IV- DE L'ACCUEIL DES TRAVAILLEURS MIGRANTS A LA CONSTRUCTION DES FOYERS	26
4.1- <i>Les conditions d'accueil des immigrés maghrébins</i>	26
4.2- <i>Un logement spécifique pour une population spécifique : l'histoire des foyers sonacotra/adoma</i> .	29
4.3- <i>Usages et pratiques dans les foyers</i>	33
V- LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE DUE A L'IMMIGRATION	35
5.1- <i>L'impossible deuil du pays quitté</i>	35
5.2- <i>Ruptures culturelles, sociales et affectives</i>	39
VI- VIEILLIR	41
6.1- <i>Vieillir en France</i>	42
6.2- <i>Vieillir au Maghreb</i>	42
VII- PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	43
B- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	45
I- METHODE	45
II- INSTRUMENT D'INVESTIGATION.....	46
III- POPULATION ET ECHANTILLON	48
IV- MODELE D'ANALYSE.....	49
C- PARCOURS D'INTEGRATION DES « CHIBANIS »	50

I-	EXPOSE DES SUJETS RENCONTRES.....	51
II-	ANALYSES THEMATIQUES.....	58
2.1-	<i>Naissance du projet migratoire.....</i>	58
2.2-	<i>Parcours migratoire.....</i>	60
2.3-	<i>Vécus dans l'exil.....</i>	62
2.4-	<i>La question du retour.....</i>	70
III-	SYNTHESE.....	73
	CONCLUSION.....	77
	BIBLIOGRAPHIE.....	79

Introduction

La France, vieux pays d'immigration, doit aujourd'hui une part importante de sa population aux vagues migratoires, notamment à la population Maghrébine venue depuis un demi-siècle en quête d'un emploi et d'un sort meilleur.

Cette population, à l'époque davantage considérée en tant que « main d'œuvre », arrivée pendant les Trente Glorieuses pour reconstruire la France a longtemps été pensée et envisagée comme provisoire. Cette idée a entraîné des politiques d'accueil quasi inexistantes défavorisant les contacts avec la population locale.

Aussi, la prise de conscience depuis maintenant plusieurs années de l'ancrage des immigrants dans la société française et l'écroulement du fameux mythe de retour au pays ne semblent pas s'être doublés d'une réelle prise en charge de ces personnes.

Vivant pour la plupart dans des anciens foyers de travailleurs migrants, leur vie semble s'être organisée autour de leur communauté d'origine. Leur chambre leur laisse droit à très peu d'intimité et favorise la vie de groupe.

Les foyers, définis comme habitat spécifique en vue de loger ces personnes pourraient traduire une absence d'offre d'intégration à l'égard de cette population.

Le dernier avis du Haut Conseil à l'Intégration (HCI) concernant la condition sociale des immigrés en foyer les qualifie d' « oubliés de l'intégration ». (B.Kriegel et Al, 2005)

C'est dans le cadre de mon travail en tant que responsable d'une résidence sociale que je me suis intéressée à cette question et plus précisément au cas de ces immigrants, aujourd'hui retraités, qui, vivant au sein des anciens foyers de travailleurs migrants ont laissé femmes et enfants au pays pour venir « reconstruire la France » et s'enrichir économiquement dans le but d'un avenir meilleur. Ils sont aujourd'hui 56 000 dans ce cas, pratiquant le plus souvent des

allers retours avec leur pays d'origine, ils n'y restent pas moins « attachés » et leur vie apparaît comme partagée entre deux existences.

C'est cet état, ce sentiment d' « entre deux », cette identité qui est la leur qui m'a poussé à m'interroger sur la place qu'ils occupaient et qu'ils occupent dans la société française.

Cette question apparaît aujourd'hui comme complexe. Elle nécessite la prise en compte de multiples facteurs à étudier à la lumière de différentes disciplines : historique, sociologique et psychologique.

Nous étudierons donc l'intégration mais aussi tout ce qui a amené l'émigré à quitter son pays et l'immigré à resté en France.

Aussi, nous aborderons plus en détails les conditions d'accueil des immigrants concernant le travail mais aussi le logement et enfin les difficultés dues aux ruptures qu'entraîne l'immigration.

Nous terminerons ce travail théorique sur les divergences de culture en matière de vieillissement, ouvrant la voie aux problèmes très actuels de prise en charge de ces personnes dans les conditions d'hébergement qui sont les leurs.

Nous présenterons ensuite la méthode utilisée, l'objectif étant la pleine « adhésion » du sujet interrogé à partager son expérience.

A partir de ce travail, le but est d'apporter un éclairage sur les raisons probables qui ont conduit les "chibanis" dans la situation « repliée » dans laquelle ils vivent aujourd'hui.

Pour terminer, nous présenterons l'enquête menée qui nous a donné accès à ces histoires de vie et en analyserons les différents résultats.

A-Repères théoriques

I- Définitions et concepts interculturels

1.1- Immigration, immigrant, immigré, émigré, étranger

« *L'immigration désigne l'entrée, dans un pays, de personnes étrangères qui viennent s'y installer temporairement ou définitivement* »¹. Le mot immigration vient du latin *immigrare* qui signifie « pénétrer dans ». L'immigration est une migration vue du côté du pays de destination. Elle correspond, vue du côté du pays de départ, à l'émigration.

Tout comme la notion d'immigré, la notion d'étranger est relative à « ce qui vient de l'extérieur » cependant elle diffère de celle d'immigré puisqu'elle est basée sur le critère de la nationalité : est étrangère toute personne étant d'une nation différente du pays qui l'accueille.

A noter qu'il est possible de changer de nationalité, on devient alors « français par acquisition ».

Selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées. À l'inverse, certains immigrés ont pu devenir français, les autres restants étrangers. Les populations étrangères et immigrées ne se confondent pas totalement : un immigré n'est pas nécessairement étranger et réciproquement, certains étrangers sont nés en France (essentiellement des mineurs). La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient

¹ Dictionnaire Le petit Larousse 2006

français par acquisition. C'est le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré.

Il est aussi intéressant de souligner les connotations différentes des deux termes, immigrants et immigrés.

Alors que le mot « immigrant », d'origine américaine met l'accent sur l'installation des populations et leur contribution au développement de la nation, le terme « immigré », lui, ne possède pas cette signification historique et ne prend donc pas en compte la contribution qu'a apporté cette population à la construction de l'histoire de France.

1.2- Le Maghreb

Le Maghreb (en arabe *al-Maghrib*, « le Couchant » ou « L'Occident » en raison de la position occidentale de cette région par rapport au reste du monde arabe) est la région d'Afrique du Nord comprise entre la mer Méditerranée, le Sahara et l'océan Atlantique. Ses habitants s'appellent les Maghrébins.

Les populations maghrébines parlent pour la plupart l'arabe ou le berbère bien que le français soit utilisé dans l'administration et parallèlement à la langue arabe dans l'enseignement.

Etre arabe signifie appartenir à une civilisation, à une langue de référence, à une ou plusieurs cultures. Les arabes sont constitués par diverses populations réparties en 22 états du Moyen Orient et d'Afrique du Nord. Ils ont une culture commune et partagent pour la majorité la même religion musulmane mais il est aussi possible d'y rencontrer des chrétiens.

Bien que la confusion soit courante, être « arabe » ne signifie pas être « musulman ». L'amalgame se fait entre ce qui est culturel et cultuel.

1.3- Les «chibanis»

Les «chibanis», « cheveux blancs » en arabe dialectal, un mot plein d'affection et de respect : ce sont les vieux immigrés maghrébins. Arrivés en France pendant les Trente Glorieuses, alors que le pays avait besoin de bras. Ils ont tous connu des parcours les menant de l'exil à l'enracinement dans la société française, sans pour autant renoncer à leur identité, à leurs valeurs, à leur passé.

La plupart vive aujourd'hui en anciens foyers de travailleurs migrants et partage leur vie entre la France et leur pays d'origine.

1.4- Culture

Le mot « culture » peut être considéré dans son acception ethnosociologique comme un ensemble de conduites, attitudes et valeurs dont le contenu s'élabore au cours d'un processus de socialisation lié à une histoire individuelle et/ou collective et à l'acquisition d'un ou plusieurs langages. La culture n'est donc pas une donnée *à priori* mais elle est liée, pour le groupe ou l'individu à une façon d'être, de réagir dans un milieu social, un temps, un espace en élaboration permanente et marquée par différents systèmes de références, souvent implicites.

*« Toute culture doit être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques, au premier rang desquels se place le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale et, plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre elles et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres ».*²

² Levi-Strauss, C, *Tristes tropiques*, Paris, Ed. Plon, 1955

Selon Camilleri, « *la culture est la configuration de significations suffisamment liées, constantes et étendues à travers laquelle un groupe saisit la totalité des éléments constituant la trame de son existence* ». ³

II- L'intégration

Les mouvements migratoires qu'a connus la France, et plus précisément l'immigration maghrébine, a posé la problématique de l'intégration des migrants au sein de la société.

L'accueil des populations constitue un enjeu majeur pour les gouvernements. Il est souvent présenté comme la « condition première d'une intégration réussie ».

La politique d'accueil consiste en un ensemble de mesures destinées à faciliter l'arrivée et l'installation en France de personnes étrangères en provenance de l'étranger.

Précédemment, l'accueil ne faisait pas l'objet d'une politique particulière. L'OMI (Office des Migrations Internationales, devenu depuis l'ANAEM) était chargé de la gestion des flux, alors que le Fond d'Action Social (FAS devenu FASILD puis ACSE) finançait des actions ponctuelles dans le domaine du logement, de l'apprentissage de la langue...

Ce n'est qu'au début des années 90 que la France s'est dotée d'une structure chargée de préciser le sens de la notion d'intégration. Le Haut Conseil à l'Intégration (HCI) a été créé en 1990 par le Premier Ministre de l'époque (Michel ROCARD).

Le HCI déclare :

« L'intégration n'est pas l'assimilation : elle ne vise pas à réduire toutes ses différences. L'intégration n'est pas l'insertion : elle ne se limite pas à aider des individus à atteindre des standards socio-économiques satisfaisant, beaucoup ont su s'y hisser sans l'assistance de quiconque – quitte à leur ménager un compartiment où ils puissent vivre sans contact avec la société d'accueil, tant le mot société ne saurait, dans la conception française du terme, se

³ Camilleri, C, *pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, sous la direction de Costa-Lascoux, J , Hily, M.A et Vermès, G , Condé sur Noireau, Ed l'Harmattan, 2000, p9, 295 p

comprendre que comme le siège d'interactions permanentes entre l'ensemble de ses membres, et non comme une simple juxtaposition de communautés cloisonnées. Mais l'intégration n'est pas non plus un simple processus moral voire caritatif, elle demande un effort réciproque, une ouverture à la diversité qui est un enrichissement mais aussi, une adhésion et une volonté responsable pour garantir et construire une culture démocratique commune. »⁴

Dans la situation de changement culturel, l'intégration est considérée comme la stratégie la plus favorable (Berry, Kim et Boski, 1987). Cette stratégie est un bon prédicteur du bien être psychologique et d'un bas niveau de stress.

Il existe 4 modèles d'intégration :

-l'assimilation : l'assimilation culturelle est une forme extrême d'acculturation, au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe.

-la ségrégation : la ségrégation est une politique de mise à l'écart d'une population formant un sous-groupe religieux ou racial, que la législation isole dans un ou des quartiers d'une ville (ségrégation spatiale) et qui subissent en outre des discriminations de nature politique, juridique ou économique (ségrégation sociale).

-le métissage : le métissage est l'influence mutuelle de cultures différentes en contact les unes avec les autres.

-l'intégration pluraliste/communautarisme : l'intégration pluraliste valorise les différences et la reconnaissance collective des communautés. (Clanet.C, 1990)

L'un ou l'autre de ces modèles se met en place en fonction :

-capacités de la personne pour apprendre la nouvelle culture et maîtriser sa langue afin de participer à la vie sociale

⁴ Rapport HCI 2006, « Bilan de la politique d'intégration 2002-2006 »

-les contradictions entre les valeurs et les habitudes de sa culture d'origine et les valeurs de la société dominante ne doivent pas être trop

-la société d'accueil doit être permissive et plutôt ouverte à la différence pour que les nouveaux arrivants puissent éviter la discrimination (Boesch,1983) et la stigmatisation.

La psychologie interculturelle, nous propose trois modèles nous permettant de comprendre les processus mis en œuvre lors de contacts culturels.

Ces trois modèles différents mais à la fois complémentaires nous éclaireront sur la difficile question de l'intégration.

2.1- Des contacts de culture à ... l'acculturation

Des questions pertinentes ont été posées par J.W. Berry à propos des contacts durables avec la culture dominante dans la société d'immigration et sur la conservation de sa propre culture⁵

Il parle du positionnement social par lequel l'individu se trouve adapté ou non dans son environnement. Pour lui l'acculturation se traduit sous forme de comportement.

Ces questions ont permis de construire une typologie des modes d'acculturation.

Option 1

⁵ W.Berry, J.W, Sam, D, acculturation and adaptation in Berry, J.W, Segall, M.H et Kagitçibasi, C, Handbook of cross-cultural psychology, Vol. 3, Boston, Allyn and Bacon (1997)

		Est-il considéré comme important de conserver son identité et ses caractéristiques culturelles?		
		Oui	Non	
<u>Option 2</u>	Est-il considéré comme important de maintenir les liens avec la société dominante?	Oui	Intégration	Assimilation
		Non	Séparation /Ségrégation	Marginalisation

(D'après Berry, 1997)

2.2- ... l'interculturalisation

C. Clanet définit deux type d'idéologie : d'un côté le nivellement culturel et de l'autre, le pluralisme culturel.

Ce modèle suppose un double mouvement de transformation des systèmes en présence du fait de leurs interactions, d'une part, et de leur maintien du fait du désir de chacun de préserver son identité, d'autre part.

Ces idéologies nous amènent à quatre modes de relations qui déterminent le type de contact interculturel.

L'accent est mis sur l'interdépendance entre l'individu et le groupe. Les relations ne se font pas sur un mode binaire comme dans l'acculturation mais ternaire. Il aborde ici les aspects contextuels de la rencontre de cultures.

« En effet, le processus d'interculturalisation implique la création d'un espace de rencontre (Denoux, 1995), d'une nouvelle réalité englobante qui permet précisément aux identités distinctes de se situer les unes par rapport aux autres, et d'établir entre elles des relations. En situation interculturelle, de nouvelles formes et règles de vie, de même que de nouveaux

« systèmes de significations sont élaborés suite aux métissages dynamiques entre systèmes et personnes en contact. »⁶

		Processus en jeu	Modèles de relations
Orientation idéologique	Idéologies du nivellement culturel	<i>Adaptation</i> (processus à sens unique, l'immigré doit changer pour s'adapter).	<i>Assimilation</i> (volonté du migrant et acceptation de la société d'accueil).
		<i>Distinction</i> par les processus de discrimination.	<i>Ségrégation</i> culturelle, politique.
	Idéologies du pluralisme culturel	<i>Adaptation mutuelle</i> , mutation synthétique,	<i>Métissage</i> (nouvelle culture, synthèse vivante).
		Processus <i>d'interculturalité</i> et distinction par différenciation (exclue toute hiérarchie).	<i>Intégration pluraliste</i> (démocratie culturelle et échange réciproque), intégration socioculturelle et politique.

(d'après Clanet, 1990)

2.3- ... aux stratégies identitaires

C. Camillieri parle du contact de culture au niveau identitaire. Selon lui, le système identitaire du migrant peut être traduit par deux bouleversements :

-les atteintes à l'auto-attribution : l'image que le migrant a de lui-même face à la situation d'être dominé.

-les atteintes à l'unité de sens : en situation d'acculturation, les valeurs qui forment l'identité de l'immigrant ne lui permettent pas de s'accorder avec son environnement.

Le migrant a donc le choix entre trois types de conduite lui permettant de restaurer une certaine cohérence :

⁶ Belkaïd, N, Guerraoui, Z, « la transmission culturelle », in revue *empan*, n°51, 2003, p 160

-évitement des conflits identitaires par l'alternance des codes. Mettant tantôt en avant son désir d'adaptation tantôt en privilégiant ses origines et ce, selon la situation

-évitement des conflits par la cohérence complexe. Soit une combinaison des deux rôles précédents

-modération des conflits. Lorsque le désamorçage n'est pas possible, lorsque le sujet est forcé d'assumer, il essaie alors de modérer la contradiction

En quelque sorte, le sujet évalue les correspondances possibles entre le sujet et ce qui l'entoure.

III- L'histoire de l'immigration maghrébine en France

Nous pourrions parler comme le fait Yamina Benguigui dans son documentaire⁷ d'«héritage maghrébin » car l'immigration a effectivement contribué à l'Histoire de France.

Comme le souligne Noiriél « *elle n'est pas considéré en France comme un aspect légitime de l'histoire nationale* »⁸

Les raisons d'une immigration

La première guerre mondiale comme la seconde constituent des moments importants dans l'histoire de l'immigration maghrébine en France. En effet des 1914, la France mobilise des milliers de maghrébins en tant que soldats volontaires ou comme conscrits, elle réquisitionne aussi des travailleurs destinés à combler les place vacantes qu'on laissé les français envoyés

⁷ Benguigui, Y, *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, Ed. Canal +, 1997

⁸ Noiriél, G, *Gens d'ici venus d'ailleurs*, Luçon, ed. du chêne, 2004, p 7, 295p

au front. « *Plus de 250 000 maghrébins dont 73 000 Algériens sont ainsi venus en France. Même si la majorité est revenue au pays, une part importante est demeurée en France* »⁹.

Par la suite, l'immigration se confond avec la fin de la seconde guerre mondiale : à la Libération, la priorité est à la reconstruction du pays.

En premier lieu, les entreprises du bâtiment font appel à de la main d'œuvre venant d'Algérie. Effectivement, l'Algérie étant à cette époque française, l'Etat n'avait pas le sentiment de faire appel à de la main d'œuvre extérieure.

Cette immigration est donc étroitement liée à la situation franco algérienne de cette période.¹⁰

Ces personnes viennent chercher en France un travail, difficile à trouver dans leur pays. L'immigration est envisagée comme provisoire.

Bien que le plus souvent mariés, les pères arrivent donc les premiers, seuls, ils connaissent la fin de la classe ouvrière d'antan.

Du provisoire durable

Le Premier ministre Michel Debré met en place, en 1963, le BUMIDOM (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer) qui a pour objet de

⁹ Nouschi, A, (1985) *Esquisse d'une histoire de l'immigration maghrébine*, In *Les Nord-africains en France : colloque « des étrangers qui font aussi la France »* organisé par la CHEAM, dir. De publication M. Morsy. Ed La documentation française, p 39, 196p

¹⁰ L'Algérie était alors une colonie française jusqu'en 1962 (et depuis 1830) tandis que le Maroc et la Tunisie ont été sous protectorat respectivement de 1912 à 1956 et de 1882 à 1956

« *contribuer à la solution des problèmes démographiques intéressant les départements d'outre-mer.* »

Dès le milieu des années 1950, alors que la guerre d'Algérie vient de commencer, des Foyers de travailleurs migrants sont mis en place par l'Etat afin d'héberger la main-d'œuvre tout en la maintenant à l'écart de la population, alléguant le caractère à la fois difficile et non-souhaitable de l'intégration de migrants destinés à retourner outre-mer. Ces foyers sont ainsi conçus comme « *logement provisoire pour travailleurs "provisaires"* »¹¹.

Dans le même temps, un Fonds d'Action sociale pour les travailleurs musulmans d'Algérie en métropole et pour leur famille (FAS), placé sous la tutelle du Ministère des Affaires sociales, est créé en 1958, dans le cadre du Plan Constantine de valorisation des ressources de l'Algérie. Le Fonds est principal bailleur de la Société Nationale de Construction de logements pour les travailleurs algériens et leurs familles (SONACOTRA), créée en 1956 pour régler le problème de l'habitat insalubre des migrants originaires d'Algérie (bidonvilles, en particulier autour de Paris, tel celui de Nanterre, cafés-hôtels) dû à la pénurie de logements. La SONACOTRA construit son premier foyer en 1959.

En 1962, les accords d'Évian, mettant fin à la guerre d'indépendance de l'Algérie, prévoient que « *les ressortissants algériens résidant en France et, notamment, les travailleurs, auront les mêmes droits que les nationaux français, à l'exception des droits politiques* ». Ils pourront aller et venir librement entre la France et l'Algérie. Les autorités françaises pensaient que cette mesure faciliterait le retour au pays des travailleurs algériens après l'indépendance. Or, à l'inverse, elle a entraîné un mouvement migratoire de travailleurs algériens vers la France. Dès 1964, la France mettait en place un contingentement des arrivées de travailleurs algériens.

Le statut des ressortissants algériens est aujourd'hui régi par un accord international franco-algérien signé le 27 décembre 1968 et plusieurs fois modifié par la suite. Ce régime, au départ très privilégié par rapport à celui auquel sont soumis d'autres nationalités, s'est progressivement rapproché du régime général ; sur certains points, il a même pu être plus

¹¹ A. Sayad, *l'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Dijon-Quetigny, Seuil, 2006, p84, 217p

restrictif : en 1998, par exemple, la loi Chevènement qui a assoupli certains points de l'ordonnance de 1945 n'a pu s'appliquer aux Algériens qu'après la signature d'un avenant à l'accord franco-algérien de 1968, en raison de la supériorité des accords internationaux sur la loi française.

Après les massacres de l'été 1962, le décret du 8 août 1962 met en place un dispositif officiel d'accueil pour les harkis. Les familles sont logées dans les baraquements de camps militaires.

Entre 1962 et 1969, quelque 42 500 personnes ont transité par ces camps, censés éviter un déracinement brutal aux familles et les protéger contre d'éventuelles représailles du Front de Libération National (FNL).

Le 31 janvier 1964, les Préfets reçoivent du Ministre des Rapatriés du gouvernement Pompidou, François Missoffe, une note indiquant : « *Vous ne devez reloger les anciens harkis qu'après avoir relogé tous les rapatriés (c'est-à-dire les pieds-noirs) demandeurs de logement et particulièrement mal logés...* »

Ainsi le provisoire va durer vingt ans et même plus.

Ces conditions sont partagées par l'immigration économique des années 1970, en provenance du Maghreb. Les migrants sont logés dans des foyers ouvriers. En 1976, une grève des loyers, organisée par le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA), démarre contre la SONACOTRA. Fondé en 1972, le MTA, qui regroupait des sans-papiers, avait obtenu la régularisation de 35 000 étrangers en situation irrégulière suite à une grève de la faim. Lors de la grève des foyers Sonacotra, l'Etat invoque des « troubles à l'ordre public » et expulse dix-huit migrants.

L'immigration sous contrôle

Ayant favorisé l'immigration durant les Trente Glorieuses, afin de satisfaire aux besoins de l'économie française, la crise économique des années 1970, en partie provoquée par le choc pétrolier de 1973, pousse l'Etat à mettre en place un contrôle des flux migratoires. Ainsi les circulaires Marcellin - Fontanet, en 1972, lient l'attribution d'une carte de séjour à la possession d'un titre de travail et limitent les régularisations. Le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing, alors nouveau Président de la République, stoppe les nouvelles immigrations, sauf les regroupements familiaux qui formeront désormais la plus grande partie de l'immigration légale. Après avoir été mariées et restées seules au pays, parfois pendant quinze ou vingt ans, les mères, accompagnées des enfants en bas âge, reçoivent l'autorisation de rejoindre les pères. Seulement, aucune politique du logement n'accompagne le regroupement familial. Elles connaîtront le passage des bidonvilles aux cités de transit puis de celles-ci aux HLM.

Dans le même temps, le président du moment propose également une prime au retour (le « million Stoléru »). En 1980, la loi Bonnet, qui durcit les conditions d'entrée sur le territoire français et facilite l'expulsion des immigrés clandestins, déclenche des grèves de la faim et doit être partiellement suspendue.

Après l'élection en 1981 du candidat de la gauche, François Mitterrand, le gouvernement procède à une régularisation massive d'étrangers en situation irrégulière, assouplit les conditions de séjour des immigrés en annulant la loi Bonnet et supprime la prime d'aide au retour. La 80e des 110 Propositions issues du Programme commun de la gauche, prévoit l'instauration du droit de vote des étrangers, mais celui-ci n'est finalement pas mis en œuvre. Trois ans plus tard, la loi 84-622 instaure un titre unique de séjour de dix ans, dissocié du titre de travail et le gouvernement propose à nouveau une aide à la réinsertion des travailleurs étrangers dans leur pays d'origine.

Dans le même temps, les migrants s'organisent, avec la création en 1982 de l'Association des travailleurs maghrébins de France. Alors que le Front national remporte sa première ville, Dreux, en 1983, la « Marche des Beurs », l'année suivante, revendique l'égalité des droits pour les enfants d'immigrés.

Lors du changement de pouvoir en 1986, le ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, fait adopter par le Parlement la loi n° 86-1025 du 9 septembre 1986, relative aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, qui restreint l'accès à la carte de résident et facilite les expulsions d'étrangers en situation illégale.

Trois années plus tard, le premier ministre, Michel Rocard, déclare que « *la France ne peut accueillir toute la misère du monde, mais il faut qu'elle y prenne sa part* ». Le gouvernement crée le Haut conseil à l'intégration, organisme consultatif.

Petit à petit, l'immigration est traitée de plus en plus au niveau de l'Union européenne, qui adopte ainsi en 2003 une directive sur le regroupement familial et tente d'harmoniser les politiques d'immigration des pays membres. La directive 2003/9/CE du Conseil du 27 janvier 2003 fixe des normes minimales pour l'accueil des demandeurs d'asile dans les États membres, tout en leur laissant une grande marge de manœuvre.

Parallèlement, le président Jacques Chirac accède à la demande de l'Association pour un musée de l'immigration, créée en 1990 par un comité d'historiens (Gérard Noiriel, Pierre Milza, Patrick Weil, etc.), et lance la construction de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, afin de rendre hommage à l'apport des immigrés à la construction de la France. Il ouvre ses portes en 2007.

Dans la même année est créé le Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire dirigé pour sa création par Brice Hortefeux. Ce Ministère a la charge de mettre en œuvre une nouvelle politique d'immigration basée sur le principe d'« immigration choisie » et sur une logique de quota qualifiée par l'opinion publique de « politique du chiffre ».

Désormais c'est l'ANAEM (Agence Nationale d'Accueil des Etrangers et des Migrations) qui gère les missions jusque là assurées par l'Office des migrations internationales (OMI, lui-même ancien Office national d'Immigration) et le Service Social d'Accueil des Etrangers (SSAE) : l'accueil et l'intégration des étrangers sur le territoire français ainsi que le regroupement familial.

Son évaluation est impossible à ce jour puisque sa mise en œuvre est trop récente.

3.1- De l'émigration à l'immigration: le cas de l'émigration algérienne.

Puisqu'à l'immigration dans une société correspond toujours une émigration hors d'une autre société, il nous a semblé indispensable d'en traiter dans ce travail. Nous aborderons ici le cas de l'émigration algérienne, ses tenants et aboutissants, les phénomènes migratoires ne s'expliquant qu'à la lumière les unes des autres.

Effectivement, l'histoire de l'immigré commence bien avant son arrivée en France.

*« Emigrer signifie quitter son pays pour aller dans un autre, pour une courte ou une longue période. »*¹²

L'Algérie a connu trois phases d'émigrations: trois raisons, trois générations, trois variables.

A deux grandes périodes de l'histoire récente et rurale de la société algérienne a correspondu deux types deux comportements.

Une immigration de la survie : de 1946 à 1954

*« Au lendemain de la seconde guerre mondiale l'histoire de l'émigration des algériens vers la France se confondait avec l'histoire d'une société paysanne qui luttait pour sa survie et qui attendait de l'émigration qu'elle lui donne les moyens de se perpétuer en tant que telle. »*¹³

L'émigré paysan se séparait des siens provisoirement après avoir été « choisi » par sa famille pour diverses raisons. Il quittait le pays et y revenait avec l'argent gagné nécessaire pour continuer son activité paysanne en Algérie. La séparation était physique, il restait solidaire à son groupe et fidèle à son honneur paysan.

¹² <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/emigrer/>

¹³ Sayad,A, *La double absence*, Paris, Seuil, 1999, p60, 437p

Il était craint qu'en France, le contact avec la ville influe la pensée paysanne, il était donc recommandé aux immigrés de ne pas imiter les citadins. Par delà il était donc vivement incité à vivre au milieu des siens, de ceux qui partageaient les mêmes valeurs paysannes et avaient les mêmes raisons d'immigrer. Vivant dans ce « petit pays » reconstitué, il manifestait son refus d'adhérer à un univers qu'il considérait comme étranger.

Du communautaire à l'individu : de 1954 à 1962

« Dans un second temps, pour une masse de paysans non seulement appauvris mais totalement prolétarisés, l'émigration constituait l'occasion privilégiée de réaliser les aspirations que leur nouvelle condition autorisait et interdisait à la fois. »¹⁴

En dépit de l'acharnement que le groupe paysan resté au pays mettait à contrôler l'émigration de ces membres, il ne pouvait en maîtriser toutes ses facettes. Le paysan traditionnel, attaché à sa terre et à sa communauté, incapable de s'en séparer durablement ne pouvait résister longtemps dans ces conditions d'immigrés. De plus, l'émigration finit par modifier le style de vie paysanne notamment économiquement et donc socialement. Petit à petit, le processus de « dépaysement »¹⁵ se répandit et modifia les conditions initiales de l'émigration. L'émigré avait désormais d'autres aspirations telles que le plein emploi en tant que salarié, l'individualisme économique mais aussi social. Il n'avait du paysan traditionnel plus que les apparences. Cependant cet individualisme n'était possible que s'ils renonçaient à entretenir tous liens privilégiés avec la communauté des émigrés.

L'émigration ne servait plus à assister le groupe mais plutôt à se défaire de ses contraintes.

L'émigré commençait alors l'apprentissage de comportements nouveaux.

¹⁴ *Ibid*

¹⁵ P.Bourdieu et A.Sayad, 1996 (1^{er} éd, 1964). *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, p 15-60

Les émigrés de cette génération étaient en moyenne plus jeunes que les précédents lorsqu'ils arrivaient en France et aussi plus souvent célibataires. Célibataires pour n'avoir aucun lien fort qui puisse les attacher à une famille ou à un groupe alors que les émigrés de la « première générations » émigraient eux, pour « gagner leur mariage ».

Le fait d'avoir un emploi donnait enfin à l'émigré un statut.

Petit à petit, l'émigration s'étendit jusqu'à gagner les zones urbaines d'Algérie.

Le sentiment du « provisoire durable » : de 1962 à aujourd'hui

Plus récemment, l'émigration achève le processus qu'ont engagé ses prédécesseurs depuis trois quart de siècle et elle détermine l'implantation en France d'une communauté algérienne « *relativement autonome tant à l'égard de la société française qu'elle côtoie qu'à l'égard de la société algérienne dont elle tire ses origines* ». ¹⁶

« C'est la nature même des rapports que l'immigré entretient avec la société d'immigration et son pays d'origine qui est étroitement déterminée par la forme et l'intensité des relations qui le lie au groupe des émigrés dont il est proche, c'est toute son attitude à l'égard des deux sociétés qui semble être médiatisée par ses relations avec la communauté des compatriotes. » ¹⁷

En effet, les algériens migrants ont toujours trouvé en France la génération précédente installée sur laquelle ils ont pu s'appuyer. De ce fait, cette communauté a su trouver en elle-même les soutiens matériels et moraux dont elle avait besoin. En revanche, c'est par ce « petit groupe » que l'émigré lie des relations avec son pays d'origine et si il assure donc la permanence de l'émigré, il entretient aussi le « sentiment du provisoire. » La condition

¹⁶ A.Sayad, (1999). *La double absence*, Paris, Seuil, 1999, p 60, 437p

¹⁷ *Ibid*, p 93

temporelle qui l'habite finit alors par déterminer son comportement en de nombreux domaines.

« C'est en travaillant à dissimuler et à se dissimuler la vérité de sa condition que l'émigration algérienne a fini par rassembler en France, une population d'émigrés qui, comme à son insu, s'est constituée en une petite société relativement autonome. »¹⁸

3.2- Les mythes fondateurs

Du rêve à la réalité

L'immigration, pour se perpétuer est en quelque sorte contrainte d'entretenir des illusions.

Ainsi, au pays, ils sont ceux qui reviennent la tête haute, qui font un travail difficile et que l'on admire, ils sont aussi ceux qui arrivent les valises pleines de cadeaux et de l'argent plein les poches.

Les femmes restées au pays n'abordent jamais le sujet délicat de leur vie sans mari, à élever leurs enfants seules, et de leur côté les hommes n'ont jamais raconté ni à leurs familles, ni à leurs amis restés en Algérie les souffrances qu'ils ont rencontrées à leur arrivée. A travers ces non-dits, ces pseudo mensonges cherchent sans doute à légitimer leur départ et à préserver les leurs.

Là bas, il y a ceux qui en reviennent, ceux qui rêvent d'y aller et ceux dont on parle parce qu'ils y sont, tout tourne autour du pays rêvé.

« Que tu es amer , ô pays quand on songe à te quitter ! Et que tu es désirée, ô France, avant qu'on ne te connaisse !...Tout cela parce que notre village n'est plein que de la France. Les gens n'ont que la France à la bouche. »¹⁹

¹⁸ Selon A.Sayad (1999) p94

¹⁹ Discours d'un émigré Kabyle in *La double absence*, A. Sayad p 33, 437p

Or, le paradis espéré se révèle plein de désillusions : conditions de travail dans les usines et ateliers de montage à la chaîne ou sur les chantiers, un aménagement construit pour du « très provisoire ».

On est là au cœur des contradictions de la politique d'immigration de la France : elle fait venir une main-d'œuvre dont elle a cruellement besoin en masse sans pour autant s'occuper des conditions de vie de celle-ci.

Sur place, le rêve laisse place au cauchemar. Les immigrés sont livrés eux-mêmes dans un pays dont ils ignorent tout. C'est alors là fin de l'idylle.

« Il m'a été donné de voir à partir de cela ce qu'est la solitude, ce qu'est la tristesse : l'obscurité de la chambre, l'obscurité dans la chambre [...], l'obscurité de toute la France, car, dans notre France à nous, il n'y a que les ténèbres. »²⁰

Le mythe du retour au pays

Comme le souligne A. Sayad, dans *l'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, *« l'idée de retour est intrinsèquement contenue dans la dénomination et dans l'idée même d'émigration et d'immigration »*.

Puisque l'immigré est présent en France, il est absent de son pays d'origine.

La majorité des immigrés maghrébins pratiquent le va-et-vient avec leur pays d'origine.

Beaucoup souhaiteraient rentrer définitivement mais le pas à franchir pour y arriver est parfois trop grand : des habitudes culturelles à abandonner, d'autres à se réapproprier, une culpabilité à appréhender, une situation économique à maintenir et souvent un rôle social et familial à réappivoiser.

Tant de freins à un retour si désiré.

²⁰ Discours d'un émigré Kabyle in *La double absence*, A. Sayad p 38

« C'est comme si pour être bien ici, ils avaient besoin d'être là-bas et inversement pour être bien là-bas... »²¹

Effectivement, les causes du non-retour sont multiples mais culmine le sentiment d'être étranger chez soi. L'immigré arrivé en France y acquiert de nouveaux modes de fonctionnement sociaux, spatiaux et économiques. Vivre longtemps à l'étranger fait de l'immigré un étranger dans son pays et stigmatisé comme tel. Il devra réapprendre ce qui fut des habitudes pour pouvoir se réadapter voir se réintégrer après avoir passé une partie non négligeable de sa vie en France. Pour un certain nombre d'émigrés âgés, ayant passé plus de temps en France que dans leur pays d'origine, cette démarche inverse est inacceptable et ils préfèrent alors un retour aux racines provisoires plutôt qu'un retour définitif. De ce fait le va-et-vient est surtout apprécié puisqu'il n'oblige pas l'immigré à choisir l'un ou l'autre pays. Ils vivent alors dans une certaine « indétermination » qui leur permet de ne pas abandonner tout espoir.

Familialement, les rôles de mari et de père s'oublent, la séparation a distendu les liens. *« Il y en a qui sont en France depuis vingt ans au moins. S. c'est un parent, il n'a pas connu son fils avant qu'il ne soit un homme : il est parti à la naissance de son fils, sa femme est morte entre-temps, quand il est rentré, il a trouvé son fils marié, « avec sa maison », il a trouvé un bru... On se croirait dans un conte. »*

Pendant toutes ces années, la famille c'est organisée sans eux

Aussi, vient s'ajouter à ses questions d'ordre psychologique des difficultés économiques. Ayant quitté femme et enfant en quête d'un eldorado financier, la famille attend de ses hommes certains signes de réussite, l'échec économique les renvoi à l'échec de toute une vie passée en dehors de chez eux. Rendre visite à la famille ne suffit pas, il faut aussi améliorer leurs conditions de vie.

²¹ Propos d'une responsable de résidence ADOMA

En restant dans le pays d'accueil, l'immigré entretient le mythe de la réussite.

Plusieurs études se sont portés sur la question du « vieillir loin de chez soi » mais le « chez soi de l'immigré » n'est-il pas justement cet espace transitionnel que sont les foyers? Ce « petit pays » à l'intérieur du grand, cet ici et là bas, cette « néo culture » qui fonde leur identité ?

IV- De l'accueil des travailleurs migrants à la construction des foyers

La France est le premier grand pays industriel qui a bâti son développement en faisant appel à la main d'œuvre étrangère. Même si l'immigration a aussi joué un rôle important pour lutter contre la crise démographique, c'est la situation de l'emploi qui a dicté la politique de recrutement.

Arrivé massivement, il a fallu loger un grand nombre de personnes sans ressource.

L'expression « travailleur immigré », qui s'est imposé à partir des années 1960-1970, illustre bien le phénomène.

Des logements et un travail pour *du provisoire*.

4.1- Les conditions d'accueil des immigrés maghrébins

L'intensité du choc qui accompagne l'arrivée en France dépend en grande partie des conditions d'accueil. Bien que plus facile pour les communautés installées de longues dates en France car celles-ci ont parfois eu la possibilité de mettre en place des structures permettant l'accueil (surtout géré par les systèmes associatifs) de leur compatriotes, la découverte de la réalité liée au travail et aux conditions de vie n'ont pas toujours été des plus aisées.

Au cours des Trente Glorieuses, le patronat Français encouragé par les gouvernements successifs, mobilise l'Office national d'immigration et les entreprises envoient des recruteurs

sillonner les campagnes algériennes, marocaines et tunisiennes à la recherche de personnes acceptant d'accomplir « le travail que les Français ne veulent pas faire ». Les trois principaux secteurs d'emplois sont le BTP, l'agriculture et l'industrie lourde, travaux impliquant des conditions difficiles et un bas salaire.

Comme l'explique François Ceyrac, administrateur des usines Peugeot et président du C.N.P.F. de 1972 à 1981, dans un premier temps les entreprises font appel à de la main d'œuvre Algérienne : « [...] *Il y a eu un déficit démographique, nous avons la croissance économique, il fallait faire face. Ce n'était pas des musulmans, c'étaient des citoyens Français. Seulement, au lieu de venir de la Corrèze ou de l'Auvergne envahir les bistros parisiens, ils venaient d'Algérie pour faire marcher les usines françaises. Il n'y avait pas le sentiment de faire appel à quelque chose d'extérieur à la France.* »²²

Dans les propos des différents témoignages, on note à plusieurs reprises que ces travailleurs étaient souvent « déshumanisés », plus considéré comme de la « main d'œuvre ».

Les recruteurs se devaient de trouver les personnes les plus à même de répondre aux besoins. J. Dahoui, recruteur pour l'Office Marocain d'Immigration se félicite à ce sujet « *avec la main d'œuvre marocaines, il y a eu moins de 2% de déchets* ».

Cette « main d'œuvre » d'immigrées est livrée au bon vouloir de l'entreprise qui gère le travail et le logement.

Au milieu des années 60, il existait plus de 250 bidonvilles sur l'ensemble du territoire français dont 120 autour de Paris.

A cette date d'après les chiffres officiels 75 000 étrangers vivaient dans des logements de ce type, les sociologues eux annoncent 100 000 personnes rien que dans la région parisienne.

²² Ceyrac, F, in *Mémoires d'immigrés*, Benguigui, Y, Ed. Canal +, 1997

« Ces bidonvilles offraient un accueil qui se voulait temporaire à celui qui cherchait un emploi ou un logement plus décent. »²³

Ces « baraques » vétustes ne possédaient ni eau, ni électricité ; les taux de sous-scolarisation, la mortalité infantile et les maladies chroniques n'y étaient pas rare.

Il eut fallu un incendie dans l'un de ces bidonvilles pour que leur suppression devienne un enjeu politique majeur.

Effectivement, une dizaine d'année plus tard le problème fut résolu mais les liens que les habitants avaient tissés ont été rompus puisque le relogement s'est effectué sans tenir compte de leurs souhaits.

A la fin des années 60, la majorité des immigrants mal logés n'habitait ni dans les foyers Sonacotra ni dans des bidonvilles mais dans des logements insalubres (locaux désaffectés, marchands de sommeil). On estime que 460 000 étrangers vivaient dans ces conditions.

Dans les années 70, les foyers de travailleurs migrants sont le symbole des conditions déplorables de leur accueil en France. Cependant il faut souligner que ces foyers ont été construits dans une logique du provisoire alors qu'ils sont parfois devenus des résidences permanentes pour des immigrants à vie.

La mauvaise réputation de ces foyers ne doit pas faire oublier que ces constructions représentaient un progrès par rapport à la situation antérieure au niveau de l'hygiène mais aussi du confort.

En contre partie de ce confort, les résidants devaient se plier à une discipline très stricte notamment au niveau des visites et plus particulièrement des visites féminines. Avoir une vie sociale dite « normale » était difficile, les résidants se retrouvaient entre eux, isolés et n'avaient que peu de contacts avec l'extérieur.

²³ Noiriél, G, *Gens d'ici venus d'ailleurs*, Luçon, eds. du chêne, 2004, p 62, 289p

A cette période, tous continuaient à penser leur présence en France comme provisoire et l'Amicale des Algériens avait d'ailleurs pour mission d'empêcher leur enracinement.

Plus tard « *les efforts consentis par les pouvoirs publics, dans le cadre de la politique d'intégration, ont permis de diversifier les populations vivant dans ces foyers. Les Algériens qui formaient il y a vingt ans près de deux tiers des locataires n'en constituent plus que le tiers aujourd'hui* ». ²⁴

Cette baisse est sans doute aussi liée au fait que, au début des années 70, une partie de l'opinion et certains intellectuels commencent à s'indigner des conditions de vie de ces travailleurs et qu'en 1974, Valérie Giscard d'Estaing officialise le regroupement familial. Regroupement qui a permis à certains de quitter leur logement en foyer et d'atténuer leur solitude.

4.2- Un logement spécifique pour une population spécifique : l'histoire des foyers Sonacotra/Adoma

De l'habitat de fortune aux logements foyers

Dans les années 50, la conjonction de plusieurs phénomènes crée une situation de concentration de la main d'œuvre immigrée, en provenance de l'Algérie pour une grande part, dans et autour des villes de métropole. Les conditions de logements des ouvriers algériens, pour la plupart jeunes et célibataires, étaient alors mauvaises : pendant la décennie qui a suivi la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'au Plan de logement « Courant » en 1953, l'état à privilégié l'investissement industriel au détriment de celui du logement laissant la gestion de ce dernier à l'action privée et associative. Mais la construction privée s'avère insuffisante et se multiplie dans des zones périurbaines, des habitats appelés en France des « bidonvilles ». En 1956, un rapport du Conseil économique et social traite du problème du logement de ces

²⁴ Noiriél, G, *Gens d'ici venu d'ailleurs*, luçon, eds. du chêne, 2004, p 51, 289p

travailleurs, en insistant sur la nécessaire amélioration de l'hygiène dans les logements et cherche par là à lutter contre l'itinérance ouvrière. La création de la Sonacotral, société d'économie mixte ayant pour objet le financement, la construction, l'aménagement de locaux d'habitation destinés aux Français musulmans d'Algérie venus travailler en métropole, avait pour objectif au moment de sa fondation d'assurer un logement décent et équipé à cette catégorie particulière de Français, mais également d'assurer l'ordre public.

Effectivement, « *la construction et la gestion de logements-foyers de travailleurs migrants sont le résultat d'une politique mixte visant à la connaissance et au contrôle politique, administratif et social d'une population aux contours flous : les migrants. A défaut de statistiques et d'autres dispositifs, la Sonacotra a servi à la fois d'instrument d'infiltration, de comptage et de surveillance des collectivités de travailleurs algériens isolés. Ces foyers de travailleurs migrants ont été conçus dans une optique d'accueil temporaire et séparés du reste de la ville. Ils représentent avant 1975, l'accompagnement résidentiel d'une politique de main-d'œuvre ayant pour objectif la limitation de l'installation durable de ces travailleurs et du regroupement familial de ces derniers.* »²⁵ La mission qualitativement assez floue, oscille entre l'urgence de la décolonisation, de l'immigration de travailleurs et le long terme, un objectif d'aménagement urbain. L'ensemble du processus de création de la Sonacotral se fait sous l'égide du ministère de l'Intérieur. Il s'agit de procurer aux travailleurs originaires d'Algérie, des conditions d'habitation analogues à celles des travailleurs métropolitains. La formule de logement retenue est celle des foyer-hôtel, le logement est de type F5 ou F6, censé être adapté au logement des célibataires, avec des chambres séparées par des cloisons.

La responsabilisation des occupants passe par le paiement d'un loyer, des gérants sont recrutés parmi les anciens fonctionnaires et anciens officiers et sous-officiers ayant fait leur carrière en Afrique du Nord, qui connaissent bien la langue et le mode de vie musulman.

La construction et la gestion de foyers de travailleurs migrants sont le résultat d'une politique mixte visant à la connaissance et au contrôle politique, administratif et social des migrants. Après avoir répondu aux demandes de certaines entreprises, qui souhaitaient trouver un

²⁵ Bernardot. M, *Loger les immigrés*, la sonacotra 1956-2006, Clamecy, Ed. du croquant, 2008, p 18, 296p

logement à leurs employés, la Sonacotral s'oriente vers la résorption des bidonvilles. En 1962, avec l'accès à l'indépendance de l'Algérie, la Sonacotral modifie la structure de son capital et ses statuts. La société change de nom et devient la Sonacotra (Société nationale de construction de logements pour les travailleurs). Cette extension du champ d'action entérine le déplacement des interventions depuis les seuls travailleurs maghrébins célibataires jusqu'aux familles. Parmi les nouvelles populations que les pouvoirs publics demandent à la Sonacotra d'héberger se trouvent d'autres Africains, pour la plupart, originaires des pays du Maghreb.

Un modèle qui montre rapidement ses limites

Au milieu des années 70, l'Etat transforme ses modes d'intervention en matière de logement et de gestion des flux migratoires. L'interruption de l'immigration de travail, à partir de 1974, modifie la demande de logement des étrangers. D'autant plus que la crise économique et le regroupement familial transforment démographiquement la population étrangère. Ainsi, le modèle du foyer de travailleur est entré en crise, notamment parce que son utilité en tant que support d'intervention immobilière s'était affaiblie. Les foyers sont désaffectés et leur taux d'occupation baisse grandement. Le système des foyers est en lui-même contesté : les municipalités font obstacle à la construction de tels bâtiments dans leurs communes, les occupants de ces foyers contestent ce mode de logement. Les résidents se plaignent de l'augmentation de la redevance, demandent des améliorations de conditions de vie, marquées par l'exiguïté et le manque de confort, ils demandent aussi l'ouverture de salles de prière. Partie de foyers gérés par des associations, les revendications se feront de plus en plus percutantes. La crise a été financière : abandon des opérations d'urbanisme financées par l'Etat et par les fonds destinés aux migrants (Fond d'action social pour les travailleurs immigrés et leurs familles), politique : la mise en cause du système paternaliste et raciste de gestion des foyers, donnant lieu à la plus longue mobilisation d'étrangers en France au XXème siècle, sociale : les usagers de foyers touchés par une précarisation continue en raison d'un changement économique de l'usage de la main-d'œuvre immigrée touchée en premier par les licenciements et les sorties anticipées du monde du travail (préretraites notamment).

La disparition des foyers de travailleurs au profit des résidences sociales

Devant la mise en cause globale du système des foyers, la Sonacotra et les pouvoirs publics aménagent le mode de gestion et entreprennent une relative modernisation du parc ainsi que des équipes dirigeantes. Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, les dirigeants ont tenté de diversifier leur offre résidentielle en ciblant de nouveaux publics comme les étudiants, les « cadres en mouvement », les mères isolées (...). Quelques constructions vont voir le jour mais c'est surtout par une intense campagne de communication que la Sonacotra va chercher à substituer une nouvelle image à l'ancienne. Cette manœuvre, dans un premier temps acceptée par les pouvoirs publics va éveiller une large hostilité des usagers et des salariés de la Sonacotra et sera finalement désavouée par le gouvernement en 1992.

La Sonacotra va être rétablie dans l'action publique comme un outil dans les politiques de lutte contre l'exclusion et non plus comme un acteur spécialisé du logement des immigrés. Cette réintégration s'est accompagnée d'une volonté, cette fois partagée par les pouvoirs publics et la direction de l'entreprise, de modifier durablement son activité et de faire disparaître les foyers de travailleurs à la fois en changeant leur appellation et en tentant de transformer en profondeur la population logée. Les foyers de travailleurs migrants sont progressivement transformés en résidences sociales, nouvelle appellation qui fournit à la Sonacotra l'occasion de modifier le discours sur la population logée et d'orienter l'activité vers les familles monoparentales et les jeunes familles.

Pour ses 50 ans, l'entreprise a choisi de changer de nom pour devenir Adoma (du latin « *ad* » qui signifie « vers » et « *domus* », « la maison ») et tenter de tourner la page de la gestion de l'immigration.

Alors que dans les années 2000, il y avait en France près de 800 foyers de travailleurs migrants (135 000 lits environ), la Sonacotra gère 400 foyers (ARALIS, en gère 15 en région Rhône-Alpes) accueillant 70 000 résidents répartis dans plus de 250 villes. Il faut ajouter à cela des dizaines de milliers de mètres carrés de bureaux érigés dans le cadre de larges programmes de rénovation urbaine et de rénovation de l'habitat insalubre.

Parallèlement, Adoma se positionne dans le domaine des centres d'accueil des demandeurs d'asile et du logement d'urgence. Mais la réalité à laquelle va devoir faire face la société est le vieillissement des travailleurs migrants installés dans les foyers, puisqu'environ la moitié des résidents des foyers, sont maintenant âgés de plus de 60 ans et la proportion de personnes très âgées connaissant des graves difficultés sanitaires et sociales ne cesse de croître. Cette population incarne maintenant la réalité sociale et sanitaire d'Adoma.

4.3- Usages et pratiques dans les foyers

Bien que n'étant pas le sujet principal de notre travail, nous avons jugé intéressant d'étudier comment les résidents avaient pu s'approprier les lieux.

Le déracinement étant sans doute une des dimensions les plus douloureuse de l'immigration, il paraît évident qu'afin d'atténuer la souffrance, les immigrés essaient de reconstruire « un monde » qui leur soit plus familier.

Ce n'est évidemment pas le cas architecturalement pour les résidences sociales mais notons qu'à Marseille, les immigrés venant de Kabylie avaient édifié des maisons semblables à celle qu'ils avaient au pays. Elles disposaient d'une cour intérieure, de façon à créer un espace privatif pour les femmes.

Après l'habitat, les communautés d'immigrés ont souvent souci d'aménager un lieu de culte, en ce qui concerne les «chibanis», il s'agissait d'une salle de prière.

On trouve aujourd'hui beaucoup de salles de prières dans l'enceinte des résidences. Elles sont ouvertes aux personnes extérieures au foyer et permettent aux résidents souvent âgés de ne pas avoir à se déplacer trop loin pour prier.

D'une manière générale, bien que toutes différentes, les résidences comportent beaucoup de similitudes en matière de conditions de vie. On note aussi dans leur environnement quelques ressemblances et notamment la présence d'un marché assez proche au sein du quel les «chibanis» aiment se retrouver. Un peu partout dans le monde, les marchés constituent un lieu essentiel de sociabilité pour les habitants des villes, ceci pour toutes les couches de la

population mais c'est encore plus vrai pour les migrants : c'est ici qu'ils peuvent trouver des produits de leur pays d'origine. C'est aussi un endroit propice aux échanges d'une manière plus générale.

Au rez de chaussé se trouve le bureau du/des responsables de résidence. Bien qu'utile pour des questions pratiques, on peut aussi penser que le fait d'avoir un gestionnaire au sein de la résidence permettait autrefois de « surveiller » cette population.

Toujours au même niveau une salle commune est accessible. Les résidents se sont appropriés le lieu et c'est souvent ici qu'on les retrouve discutant entre eux, dans leur langue ou jouant aux cartes et aux dominos.

Nous pourrions comparer ce lieux de vie à une sorte de « place du village », un lieu de vie communautaire dans lequel ils recréent l'ambiance de leur pays d'origine.

A chaque étage, il y a environ 5/6 petites chambres de 15m² pour les plus grandes. « *Bien qu'elle soit individuelle et close la chambre doit plus être considérée comme un espace privatif que privée puisque son usage est réglementé de manière bien plus stricte que ne le serait un meublé ou une chambre louée chez un particulier* »²⁶. La cuisine et les sanitaires sont des pièces communes. La formule équilibre vie collective et sentiment d'intimité. Il ne faut pas oublier que ces foyers ont été construits à moindre coût afin d'accueillir une population migrante qui envoie à leur famille une partie importante de leurs ressources et qui par conséquent ne leur permet pas de payer une redevance trop élevée.

Finalement cet aménagement laisse penser à un appartement familial dans lequel chaque membre se retrouverait par exemple au moment des repas, ou la famille partagerait des instants de discussion et de jeux tout en laissant chacun mener sa vie.

²⁶ Brun, J, J.C. Driant, J.C, sous la direction de Segaud,M., *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2003, p 191, 451p

Notons que comme le souligne Sayad, « *la Sonacotra a d'abord construit des immeubles d'appartements familiaux F5 ou F6 au normes du Crédit Foncier de France. Ces appartements furent réaménagés de manière à permettre d'y faire vivre une « famille » (artificielle) six, neuf ou dix « hommes sans famille »...* »²⁷

Toutes ces informations nous permettent de croire que la vie des immigrés s'est organisée comme à l'intérieur d'une véritable petite « médina ».

V- La souffrance psychique dûe à l'immigration

« *Est-il besoin de rappeler que toute émigration est rupture, rupture avec un territoire et par là même avec une population, un ordre social, un ordre économique, un ordre politique, un ordre culturel et moral.* »²⁸

L'immigration en provenance des pays du Maghreb implique un « choc de civilisation » qui, dans la plupart des cas, voit s'affronter deux *visions du monde* : d'un côté, celle du pays d'origine, largement centrée sur la communauté, de l'autre, celle du pays d'accueil, cruellement individualiste.

5.1- L'impossible deuil du pays quitté

Comme vu précédemment, le retour est le désir le plus profond de l'immigré. N'étant pas toujours possible, il ne lui reste alors plus qu'à se réfugier dans la nostalgie du pays quitté.

La nostalgie fut tout d'abord définie comme "le mal du pays". La racine du mot est composée des mots grecs, « nostos » signifiant revenir et « algie », la douleur. On trouve le terme pour la première fois en 1688, dans le travail d'un médecin suisse pour désigner une maladie, l'obsession douloureuse de retourner au pays que l'on a quitté.

²⁷ Sayad, A, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil, 2006, p 87

²⁸ Sayad, A, *La double absence*, Paris, Seuil, 1999, p 135

Clinique de la nostalgie

La nostalgie se présente comme un état où se mêlent des aspects cognitifs et affectifs. Il s'agit sur le plan cognitif de la mémoire d'un passé révolu et vécu comme tel, d'un espace psychologique impossible à retrouver puisqu'il ne peut véritablement y avoir retour à l'identique. Sur le plan affectif, c'est un sentiment vécu de façon douloureuse par la notion de perte qui s'y rattache, mais aussi à travers la satisfaction de pouvoir se rappeler.

La nostalgie se réfère donc non seulement aux relations à l'objet perdu, mais aussi au cadre qui l'entourait, tant physique qu'humain. C'est la présence de l'objet dans un cadre spatial et temporel qui devient un tout idéalisé comme défense contre sa perte. La nostalgie est décrite comme une mémoire écran. L'idéalisation qui l'accompagne est liée au besoin de conserver l'équilibre du Moi Idéal. (Kaplan, 1987)

Deuil et nostalgie

Il peut s'agir d'un état dépressif à caractère mélancolique où le retour à une façon de vivre antérieure prend un rôle central qu'il soit lié à un autre pays, à un autre cadre ou à un autre groupe humain. Cet état pathologique se rattache à un deuil non terminé, pour lequel la renonciation à l'objet perdu est impossible, pas plus que la capacité à s'investir dans de nouveaux objets. La nostalgie peut alors être perçue comme un arrêt de travail du deuil, investissant dans l'imaginaire ce qui entoure l'objet perdu qui, ainsi, ne sera jamais abandonné. La nostalgie permet justement le lien entre l'objet perdu, ce qui l'entoure et différentes composantes de l'Idéal du Moi. La relation nostalgique est alors cherchée pour elle-même, aucun objet ne pouvant répondre à cette quête indéfinie. La nostalgie rajoute à la dépression, à la perte de l'objet, le sentiment de la perte d'une partie du Moi Idéal. (Geahchan, 1968)

L'évocation nostalgique apporte au souvenir la résonance affective liée au moment dans lequel il s'énonce. La nostalgie permet d'éviter la confrontation constante avec la réalité actuelle (Kaplan). La nostalgie est alors enrichissante, ne serait-ce que parce qu'elle rajoute aux difficultés actuelles, les couleurs d'un passé revécu à travers un imaginaire embellissant. La nostalgie, plus qu'un deuil, devient alors un moyen pour conserver des relations d'objets.

Au contraire de la dépression, liée à un sentiment de vide, l'évocation nostalgique remplit l'espace interne.

« L'idéalisation inhérente à l'évocation nostalgique, sert de tampon entre les différents besoins de glorification du passé, ses invalidations et le développement du Moi. La nostalgie permet de surmonter la désillusion en offrant une source de gratifications narcissiques difficiles à mettre en échec, parce que fluctuantes, indispensables à l'estime de soi. »²⁹

Nostalgie et immigration

Dans l'immigration, Le processus psychologique dépasse de beaucoup le simple fait de quitter sa terre natale pour s'installer, définitivement ou pas, dans un autre pays.

Le premier stade, soit l'émigration, le départ de son pays d'origine, met en cause des questions de motivation. L'émigration commence en effet dès la décision de quitter. Les séparations qui en découlent font écho aux séparations infantiles, elles remettent en question les liens familiaux et incitent à une révision des valeurs sociales. Ces changements sont forcément liés à des phénomènes de deuil, deuil inhérent aux différentes « crises » de la vie. Venant ainsi réactiver les pertes (symboliques ou réelles) vécus antérieurement, le départ du pays se fait pesant. Les troubles qu'il entraîne, souvent semblable à la description de la nostalgie ont souvent fait l'étude de cas en France à propos d'immigrants maghrébins.

Le deuxième stade constitué par la migration se réfère à des situations de transition durant lesquelles le pays d'origine est devenu une part du passé, alors que la terre d'accueil n'est pas encore acceptée comme lieu de projection. Les migrants sont déjà partis, mais ils ne sont pas encore arrivés ce autant sur le plan physique que psychologique. L'émigré en devenir d'immigré doit s'approprier la langue et les codes du pays.

Le troisième stade, l'immigration proprement dite, annonce l'intégration dans le pays d'accueil. Celle-ci se traduit par la capacité de se situer par rapport à une double identité, les

²⁹ Stern, J, in <http://rsmq.cam.org/filigrane/archives/nostalq.htm>

références à une double culture et le sentiment d'unicité qui transcende cette dualité. La nostalgie dans son sens large est ce qui permet à l'immigrant de recréer son propre pays natal après l'avoir quitté.

Immigration : la sacralisation d'un espace

Car émigrer et immigrer, c'est avant tout changer d'espace, de territoire comme le souligne A.Sayad et il ajoute, « *un espace nostalgique, un lieu ouvert à toutes les nostalgies, c'est-à-dire chargé d'affectivité* », car l'espace est vivant, qualitativement et émotionnellement.

Ce deuil impossible, étroitement lié à cette nostalgie implique plusieurs modes de relations : au temps, d'hier et de demain, leur représentation dépendant de la maîtrise qu'ils ont du temps présent, une relation au sol natal dans une dimension purement géographique mais aussi dans une dimension sociale qu'est la relation au groupe quitté physiquement mais qu'ils continuent à porter en eux et celui dans lequel ils sont entrés et qu'ils doivent apprendre à connaître.

Toutes ces relations sont solidaires entre elles, l'unité qu'elles forment est constitutive de ce qu'on peut appeler l'être social.

« Croyant porter en elle-même (la nostalgie) et par ce retour le remède qu'elle désigne, la nostalgie du lieu a un grand pouvoir de transfiguration de tout ce qu'elle touche et comme l'amour, des effets d'enchantement bien sûr, mais, plus remarquablement que cela, des effets de sacralisation et de sanctification : le pays, le sol natal, la maison des ancêtres et, plus simplement, la maison natale, chacun de ces lieux privilégiés de la nostalgie (et par la nostalgie) et, chacun de ces lieux, chacun de ces points particuliers qui sont l'objet d'un intense investissement de la part de la mémoire nostalgique, deviennent des endroits sacralisés, des lieux bénis, des terres saintes (...) rendus saints par la grâce de la nostalgie. »³⁰

³⁰ Sayad, A, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil, 2006, p 142-143

Faire le deuil reviendrait à oublier, oublier le pays, oublier l'immigration, ne plus être en France comme dans une situation transitoire, choisir de vivre ici et non là bas, renoncer au sentiment nostalgique mis en place pour « se rappeler ».

5.2- Ruptures culturelles, sociales et affectives

Comme l'écrit si bien le titre de l'article de Fabrice Dimier, on peut dire des «chibanis», qu'ils sont « isolés ici, étrangers là-bas »³¹ mais finalement aussi étrangers ici.

En France, ils vivent seuls sans être célibataires, ils connaissent la solitude mais ne sont pas forcément isolés.

Au pays, ils peuvent se sentir en décalage avec le cadre de vie familial et communautaire.

T. Nathan définit le traumatisme migratoire comme le « *traumatisme de la perte du cadre culturel interne à partir duquel était décodée la réalité externe* »³².

Longtemps non considérés en France, il leur a fallu trouver leur place. Ils l'ont « creusé » sans faire de bruit si bien que l'on a mis un certain temps à les entendre. Comme le dit A.Sayad, « *les immigrés n'existent que tant qu'ils posent des problèmes et, à la limite, ils n'existent que par les problèmes qu'ils posent et qui les font exister* ».

Nous avons pu décrire précédemment comment ils se sont adaptés au pays d'immigration, de quelles façons ils ont pu recréer ici un « petit pays ».

Nous verrons en quelques lignes les difficultés sociales et aussi familiales qu'ils rencontrent au moment du retour au pays, puisque, nous l'avons évoqué, il n'y a pas d'immigration qui n'engendre d'émigration, il n'y a pas de présence qui ne se solde par une absence.

³¹ Dimier, F, « Vieux migrants maghrébins : isolés ici, étrangers là-bas », *in lien social*, Vol. 846, p 8-18

³² Nathan, T, « La fonction psychique du trauma » *in Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 1987 n° 7,7-10.

Le paradoxe de l'émigré est de continuer d'être partiellement présent là où il est absent (par exemple par la maison qu'il a construite), ce qui revient à être aussi partiellement présent dans sa condition d'immigré.

Cependant, comme le dit A. Sayad, « *ces formes incomplètes d'absence et de présence finissent, tôt ou tard par s'accomplir intégralement : la présence « physique » et seulement physique de l'immigré finira par devenir une présence « morale » aussi ; corrélativement, l'absence matérielle et seulement matérielle de l'émigré finira par devenir une absence « morale », une absence consommée, une rupture accomplie avec la communauté.* »

Les effets de l'absence font qu'au moment du retour, l'immigré a envie d'occuper toute la place qu'il avait jusqu'ici laissé vide. Mais à vouloir agir ainsi, ne la montre-t-il pas du doigt ?

Qu'est ce que l'émigré représente aux yeux de la communauté ?

Il est l'entre-deux : l'entre-deux lieu, l'entre deux cultures donc l'entre deux « être ». Il représente un mode de pensée et de vie différent, des comportements et des pratiques différentes, en cela, il peut être accusé d'altération culturelle susceptible de perturber l'homogénéité de la communauté.

Pour Kaës, l'entre deux est un temps d'épreuve, un pont qui à la fois relie et sépare deux rives, ou deux niveaux différents. Pour lui, l'intermédiaire peut être aussi bien un lieu, une instance, un être, un symbole dont la fonction est de relier tout en maintenant la séparation, deux parties disjointes ou deux éléments ayant chacun sa logique propre.

L'intermédiaire est le lieu « *d'une expérience fondamentale* » pour la constitution du sujet dans sa polarité interne et externe.³³

³³ Kaës, K, Ruiz, O, Douville, O, *Différence culturelles et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod, 1998, p225-227, 258p

En France, ils sont communément appelés « les célibataires » et pourtant, au pays, ils sont mariés et ont des enfants.

Que représentent-ils pour leur famille ?

Ils sont ceux qui reviennent des cadeaux pleins les valises, ceux qui entretiennent économiquement la famille et qui la font vivre, ils sont aussi et toujours l'absence, la place vide, sans qui la famille a appris à vivre.

« Pour certains, tout s'est bien passé, notamment quand les femmes leur ont laissé leur légitimité de père, malgré l'absence. Pour d'autres, la séparation a distendu les liens » relève une responsable de résidence.

VI- Vieillir...

Nous savons que le milieu social et culturel détermine les conditions du vieillissement.

Si la vieillesse est avant tout un processus biologique universel, elle est aussi une construction culturelle. Chaque société a sa propre définition du troisième âge et véhicule ses propres représentations de la vieillesse. De ce fait, les personnes âgées acquièrent une fonction, un rôle, un statut différent selon chaque culture. Or, aujourd'hui en France, nous sommes confrontés à un phénomène assez récent : le vieillissement des migrants.

La famille constitue le premier lieu de socialisation, de refuge émotionnel, de sécurité économique pour les individus. On oppose en général deux types de famille :

- la famille nucléaire, composée du couple et de ses enfants (modèle occidental).
- la famille élargie, composée du couple mais comprenant tous les ascendants, descendants et collatéraux (modèle de l'Afrique).

De ces structures familiales dépendent des représentations, des attitudes et des pratiques spécifiques pour les personnes âgées.

Nous allons décrire l'exemple de la France et du Maghreb.

6.1- Vieillir en France

En France et dans les sociétés occidentales, pendant la phase adulte de la vie, la principale priorité familiale est le conjoint. Il joue un rôle central dans la vie de l'individu. En effet, les normes insistent sur la primauté du conjoint par rapport aux parents. Le détachement des enfants mariés vis-à-vis de leurs parents étant considéré comme une marque de maturité et d'indépendance, il en résulterait une négligence de ces derniers.

La vieillesse est donc devenue en France un problème social qui nécessite la mise en place d'interventions spécifiques de la part des politiques publiques. Ces initiatives ne sont pas aisées car on assiste à une indétermination croissante de l'identité du groupe âgé. Les contours de la vieillesse deviennent flous et il y a une tension entre les images que les individus ont d'eux-mêmes et les définitions sociales qui leur sont proposées.

La plupart des personnes âgées finissent leurs jours dans des institutions car les conditions économiques et familiales ne permettent pas aux familles de garder leurs parents chez eux. Certaines associations s'emploient également à promouvoir un autre regard sur la vieillesse, allant jusqu'à organiser des formations pour apprendre à bien vivre son vieillissement, voire à aimer sa vieillesse, dans une société qui considère si peu ou si mal les « vieux ». (Helfer, C, 1997)

6.2- Vieillir au Maghreb

Au Maghreb, la place du « vieux » dans la famille est pensée autrement qu'en France. En effet, d'une façon générale, la famille au Maghreb est de type patrilinéaire et constitue un groupe incluant non seulement le couple parental mais aussi les grands-parents, leurs autres fils et leurs filles, célibataires, divorcées ou veuves. Cela donne à la famille rurale une atmosphère quasiment communautaire, à forte dominante féminine, car seuls les hommes travaillent à l'extérieur. L'intérieur, la maison est le domaine réservé des femmes. On assiste cependant à des réaménagements de la structure familiale dans les villes, tels que le travail

des femmes. Cela entraîne donc des modifications dans la gestion des rôles de chacun et dans les gestes du quotidien.

Cette communauté est sous la responsabilité d'un chef, « l'ancêtre » qui sera pour tout le groupe la référence morale, religieuse et spirituelle. De ce système familial, il découle que chacun peut trouver au sein du groupe un appui affectif et matériel qui crée un lien très fort de solidarité et de fraternité. Chacun peut et doit aider l'autre. Il est en droit d'attendre la réciprocité. Un bonheur comme un malheur sont partagés, assumés collectivement. Ainsi, la structure familiale se caractérise par des liens très étroits, une solidarité entre les membres et une complémentarité intergénérationnelle. La personne âgée constitue une partie intégrante de la famille. Sa protection incombe aux membres de la famille. Une personne âgée, même si elle n'a pas d'enfant, a toujours quelqu'un sur qui s'appuyer en cas de besoin. Les personnes âgées jouissent des privilèges de préséance dans les cérémonies. La place d'honneur leur revient de droit. On s'adresse à eux avec beaucoup de respect.

Au Maghreb, l'image de la vieillesse demeure une image positive.

C'est sans doute à cette valorisation de la vieillesse que l'on peut attribuer l'absence ou du moins le peu de maison de retraite ou de structures d'hébergement.

La vieillesse est culturellement différente. Pour les «chibanis», vieillir en France c'est « *vieillir dans l'immigration, c'est vieillir ailleurs, c'est vieillir autrement* »³⁴.

Vivant en France depuis plusieurs années, les immigrés maghrébins ayant « choisi » de vivre leur vieillesse en France vont devoir renoncer aux privilèges réservés aux aînés dans les pays du Maghreb.

VII- Problématique et Hypothèses

³⁴ Sayad, A, *in Vieillir et mourir en exil*, Paris, PUL, 1993, p 59, 149p

Nous nous intéressons donc ici à l'intégration des immigrés maghrébins vivant aujourd'hui en anciens foyers de travailleurs migrants.

Après avoir prêté « mains fortes » et consacré leur vie à leur travail, après avoir passé pour certains plus de 35ans en France, ils n'y sont pas plus intégré socialement et maîtrisent très mal le français.

Aussi ces hommes avaient autrefois envisagé de vivre leur retraite auprès de leur famille, dans leur pays. Aujourd'hui ils vivent dans des conditions qui semblent ne plus leur être adaptés.

Après plusieurs observations sur leurs lieux de vie et d'après les travaux de Berry sur lesquels nous nous appuyeront, ces immigrants n'apparaissent pas intégrés et semble vivre à l'écart de la société française.

Pourquoi après tant d'année passée en France, ces personnes n'y sont-elles pas mieux intégrées ? Pourquoi vivent-elles dans l'anonymat ?

-Hypothèse 1 : Les migrants avaient des projets migratoires temporaires

-Hypothèse 2 : Le phénomène migratoire n'a pas été supporté par des structures sociales permettant l'intégration

-Hypothèse 3 : Les foyers de travailleurs migrants ont favorisé les conduites communautaires et réduit l'intégration dans la société d'accueil

B- Méthodologie de la recherche

I- Méthode

Travaillant au sein d'un ancien foyer de travailleurs migrants, intéressée par le sujet et la problématique de cette situation, le thème de notre mémoire de recherche nous a paru évident.

L'entreprise nous permettant d'avoir accès à un service de documentation, nous avons commencé nos recherches via ce site en lisant plusieurs articles concernant les personnes immigrées et le logement.

Nous avons poursuivi ce travail en lisant des ouvrages davantage centrés sur les politiques d'immigration. Nous commençons à rassembler de bons apports théoriques pour nous faire une idée plus précise du sujet.

C'est deux éléments ont été nos principales sources d'information et nous ont permis d'élaborer notre problématique.

Aussi, étant en immersion sur le terrain, nos pré-enquêtes ont été des moments informels échangés avec nos collègues et deux entretiens avec notre directeur d'agence présent dans l'entreprise depuis plusieurs années et connaissant bien la population à laquelle nous nous intéressons.

Ces enquêtes ont été un véritable enrichissement sur la question des immigrés et sur la façon dont il faudrait que nous les abordions.

Aussi, étant quotidiennement sur le lieu de vie des personnes immigrées, nous avons pu observer leur façon de faire, d'agir et de vivre ensemble au fil du temps.

II- Instrument d'investigation

Choix de l'instrument

Nous avons pour idée première de faire passer un entretien semi directif à des résidents d'ADOMA.

Mais souhaitant avant tout explorer et comprendre le sujet, nous avons pensé que dans le cadre d'un récit de vie, les personnes interrogées seraient plus à même de se livrer et de faire des associations. Le récit de vie est un discours narratif qui s'efforce de raconter une histoire réelle et qui de plus est improvisée au sein d'une relation dialogique et que nous avons orienté vers la description d'expériences pertinentes pour l'étude de son objet.

Cette approche nous permettrait de découvrir les conduites qui sont celles des «chibanis» dans leur cadre social et culturel et ne m'empêcherait pas de soulever certains sujets qui n'auraient pas été abordés.

« En multipliant les récits de vie de personnes se trouvant ou s'étant trouvées dans une situation sociale similaire, ou participant au même monde social, et en centrant les témoignages sur ces segments là, on cherche à bénéficier des connaissances qu'elles ont acquises de par leur expérience directe sur ce monde ou cette situation, sans pour autant s'empêtrer dans la nécessaire singularité, ni dans le caractère inévitablement subjectif du récit qui en sera fait. En mettant en rapport plusieurs témoignages sur l'expérience vécue d'une même situation par exemple, on pourra dépasser leurs singularités pour atteindre, par construction progressive, une représentation sociologique des composantes sociales (collectives) de la situation. »³⁵

³⁵ Bertaux, D, *l'enquête et ses méthodes*, le récit de vie, Paris, Armand Colin, 2005

Construction de l'instrument

Nous avons construit notre question de départ de sorte que la personne immigrée puisse nous donner ses sentiments dès le premier instant où il a pensé à l'émigration jusqu'à aujourd'hui.

Nos questions de relances sont en lien avec nos hypothèses et correspondent aux six thèmes définis par notre recherche. Ces relances sont construites sur une base chronologique : du départ de l'Algérie jusqu'à aujourd'hui.

Il commence par la fiche signalétique et annonce la consigne de départ.

Le choix du lieu

Il nous est apparu nécessaire d'interroger ses personnes dans un lieu qui soit le leur, dans lequel elles se sentent en confiance, un endroit qui soit pour elles sécurisé. Il fallait qu'elles ne puissent pas être entendues car le regard des autres aurait pu par la suite être gênant. Il fallait aussi un lieu peu bruyant, car parlant parfois mal le français, il n'est pas toujours facile pour elles de comprendre et de se faire comprendre.

Nous avons dans un premier temps décidé de faire passer les entretiens dans la résidence au sein de laquelle nous travaillons, pensant que les «chibanis» se livreraient plus aisément avec une personne qui ne leur soit pas étrangère.

Finalement, après deux entretiens peu conséquents et contenant peu de données, nous avons décidé de nous rendre dans une autre résidence où personne ne nous connaîtrait et dans laquelle les résidents ne seraient pas au courant de notre rôle.

Nous avons exposé notre sujet à la responsable de résidence qui nous a rapidement donné des noms et numéros de chambre afin que nous allions ensemble leur demander s'ils étaient d'accord de nous aider dans le cadre de nos études.

Accompagné de la responsable des lieux, nous leur avons donc expliqué un par un les tenants et aboutissants de notre recherche, les résidents un peu hésitants au début ont finalement acceptés de témoigner. C'est ainsi que le jour même nous avons rencontré trois personnes qui ont accepté les conditions et que nous avons pris rendez-vous avec trois autres pour la semaine suivante.

« Le sujet a été informé des intérêts de connaissance du chercheur soit par celui-ci, soit par un intermédiaire au moment de la première prise de contact. Cette entrée en matière équivaut à proposer un contrat d'entretien. Si le sujet accepte la proposition, elle se transforme en pacte qui sera réitéré lors de la phrase qui déclenchera l'entretien. »³⁶

Nous nous sommes installés comme convenu dans la cafétéria de la résidence, un endroit calme et bien isolé.

III- Population et échantillon

Au commencement nous avons souhaité interroger des personnes originaires du Maghreb mais pas forcément d'un pays spécifique. Puis, après trois entretiens nous nous sommes rendu compte que jusqu'alors les personnes interviewées étaient toutes de nationalité algérienne. Afin de n'avoir aucun biais culturel et historique il nous a semblé plus raisonnable de n'interroger que des algériens vivant en foyer, arrivés en France pour travailler dans les années 60, étant retraités et ayant encore de la famille dans leur pays d'origine.

³⁶ Bertaux, D, *l'enquête et ses méthodes, le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 2005

Nous n'avons pas souhaité interroger des personnes encore en activité dans le but de les comparer car notre démarche était vraiment d'aborder toute la vie de ses gens, jusqu'à la fin de leur parcours professionnel.

Notre population se compose donc de deux personnes interrogées au sein de la résidence où nous travaillons et six autres dans une résidence où mise à part la responsable, personne ne connaissait notre rôle par rapport à ADOMA.

IV- Modèle d'analyse

Nous avons choisi d'effectuer une analyse qualitative puisqu'il s'agit d'une analyse par thème portant sur un nombre restreint de personnes dans le but de comparer ensuite les contenus de ces passages d'un récit à l'autre.

Les entretiens sont donc retranscrits et regroupés en un corpus qui forme notre ensemble de données (voir annexe 1). A partir d'un échantillon, nous avons pu construire une grille d'analyse (voir annexe 2). Pour cela, nous avons découpé l'échantillon en unité thématique ce qui nous a permis de classer nos données par thème. Cette grille à par la suite été appliquée à chaque entretien.

Extrayant chaque thème du récit, le sortant donc de son contexte, nous nous sommes appliqués à ne pas transformer le sens des parties ainsi découpées.

Si un passage ne peut se comprendre qu'à la lumière du contexte qui l'entoure, nous avons précédemment résumé la situation afin que la citation ne soit pas mal interprétée.

Nos thèmes sont toujours élaborés chronologiquement et de façon à me permettre de valider ou de réfuter mes hypothèses.

Ensuite, nous avons procédé à une analyse transversale dont « *l'objectif est de regrouper toutes les citations, ou les résumés de l'ensemble du corpus à chacun des thèmes* » (Moliner, Rateau, Cohen-Scali, 2002) (voir Annexe 3)

Le travail d'analyse est enfin complété par des interprétations qui nous, à la lumière des théories nous permettent de donner un sens aux résultats. Notre méthodologie présente les inconvénients et avantages de toute approche qualitative. Le nombre restreint de cas ne permet pas de généralisation, mais plutôt, des pistes de réflexion. Par contre, entrer dans les histoires des personnes, leur parcours migratoire, leurs ressentis, permet d'approcher la complexité des processus et d'élaborer mes hypothèses : quels sont les éléments qui font que ces personnes sont aujourd'hui pour la plupart peu ou pas intégrées en France ?

Nous tenons à préciser qu'un biais pourrait exister puisqu'une question porte sur l'accueil de la société française, et qu'étant nous-mêmes français, il nous semble important de souligner qu'à leurs yeux nous puissions représenter cette société et que, par conséquent, ils ne répondent pas de façon sincère.

C-Parcours d'intégration des « chibanis »

Les entretiens que nous avons pu effectuer au cours de ces dernières semaines avec ceux que l'on appelle en France « les célibataires » ont été enrichissants pour notre travail.

Bien que chaque cas soit différent, il présente cependant des similitudes.

Tout d'abord, la difficulté a été de comprendre ces personnes et de se faire comprendre. Effectivement, aujourd'hui âgés et parlant pour la plupart mal notre langue, il y a eu beaucoup d'incompréhensions nécessitant plusieurs répétitions.

Pendant ces moments, nous avons de longs silences et beaucoup de questions auxquelles les sujets interrogés répondent par un sujet inapproprié. A plusieurs reprises nous avons eu l'impression que les interviewés se mettaient en scène à travers leur récit de vie.

Cependant, d'une manière générale, les entretiens sont riches en renseignements et nous permettront de répondre à nos hypothèses.

I- Exposé des sujets rencontrés

Sujet n°1

Monsieur Desira vit en France depuis 36 ans. Ses 3 enfants et sa femme sont restés en Algérie et il pratique les allers-retours plusieurs fois par an entre la France et son pays d'origine. Bien que propriétaire d'un magasin de teinture en Algérie, il n'a pas eu de mal à quitter son pays est arrivé ici sur demande de ses amis et a vécu son arrivée comme une découverte.

Entretien n°1, ligne 90 : « non non, j'étais pas triste, c'était un peu l'euphorie, la découverte ».

Lorsqu'il évoque son accueil en France, il le juge satisfaisant, ajoutant qu'on lui a « demandé une fois ses papiers » pour une histoire de vol qu'il n'avait pas commis.

Sans formation spécifique dans ce secteur, il a commencé à travailler avec ses frères sur des chantiers dans le bâtiment, puis il y a occupé différents postes.

Logé en foyers ou « meublés » dans plusieurs régions de France, il vit depuis 1980 dans cet ancien Foyer de Travailleurs Migrants (FTM) transformé en résidence sociale.

Il fête aussi bien Noël que Laïd et se trouve respecté particulièrement par les directeurs de foyer et les personnes qui partagent son quotidien au sein de la résidence. Il a avec eux de relations amicales mais ce depuis peu de temps et explique avoir des amis français avec qui il travaillait ou qu'il rencontrait lors de ces sorties.

Entretien N°1, ligne 172 : « avant, je ne fréquentais pas les apaches là ! »

Aujourd'hui, il se sent étranger dans son pays et ne souhaite pas rentrer définitivement, il estime que sa vie est France car c'est ici qu'il a passé le plus de temps.

De plus, ce monsieur a de graves problèmes de santé depuis quelques temps et souhaite se faire soigner en France.

Sujet n°2

Monsieur Cheklab est en France depuis 44 ans. Sa femme est en Algérie avec 3 filles. Il s'entend bien avec ces dernières et dit qu'elles ne manquent de rien.

Son unique fils l'a rejoint il y a plusieurs années à cause de problèmes de santé mais n'a aujourd'hui presque plus de contacts avec lui, point sur lequel il ne donne pas davantage d'explication.

Entretien n°2, ligne 149 : « mais moi mon fils, il habite ici à Lyon. C'est un sauvage, c'est un salopard. Il vient pas me voir... »

Venu en France pour subvenir ainsi aux besoins de sa famille, il avait rejoint, à son arrivée en 1958, ses frères et travaillé en tant qu'éboueur.

Habitué à fréquenter les FTM, il a été relogé suite à la démolition de son foyer et vit aujourd'hui en résidence sociale. Sa vie au foyer n'est pas un choix. Selon lui, les personnes avec qui il vit sont honnêtes mais « c'est rien que des vieux » (entretien n°2, ligne 96)

Il parle d'un bon accueil à son arrivée en France mais dit qu'il n'est plus satisfait du respect des personnes âgées dans la société française. Il a des amis français, particulièrement une personne avec laquelle il travaillait.

Sa vie est en Algérie. S'il n'était pas malade, il rentrerait. Assez ému, il évoque son absence en Algérie, notamment auprès de ces petits enfants qui le questionnent au sujet de son retour.

Sa vie est aujourd'hui faite d'allers-retours au grès des ordonnances de son médecin qui lui dictent le temps qu'il pourra rester au près de sa famille.

Sujet n°3

Monsieur Hinoci est arrivé en France en 1963 à l'âge de 27 ans.

D'un premier mariage, il a eu 7 enfants, tous nés en Algérie à l'exception d'une, née en France en 1968 suite à l'arrivée de son épouse. Celle-ci ne sera finalement restée qu'une année avec lui en France, de 1968 à 1969. De 2004 à 2007, elle le rejoint de nouveau pour soigner son diabète. En 2007, craignant que son état de fragilité psychologique nécessite un internement, elle choisit de rentrer dans son pays et y décèdera la même année. Suite à ce décès, sa pension a été diminuée de moitié et il a donc décidé de se remarier. Il a eu un huitième enfant de cette union.

Arrivé en France pour y trouver des conditions de travail plus décentes et mieux encadrées, il pensait rester longtemps pour permettre à sa femme de bénéficier des traitements adéquats. Il a eu du mal à vivre l'éloignement de son pays les premiers temps. Aujourd'hui, il est mitigé sur son accueil en France : « des jours bien, des jours pas bien » (entretien n°3, ligne 73).

Entretien n°3, ligner 53 : « quand je suis venu, je suis venu pour resté longtemps parce que ma femme elle était très malade »

Logé dans différents appartements mis à disposition par l'entreprise lorsqu'il vivait en famille, il a ensuite habité en foyer à Décines jusqu'à sa démolition puis a été relogé dans celui de Vaulx-en-Velin.

Aujourd'hui, sa vie au foyer se passe bien. Lors de son relogement, il a eu la chance de choisir les personnes avec qui il allait partager l'étage. Lorsque nous lui demandons s'il a des amis français il répond : « des cousins ici et là » (entretien n°2, ligne 100) et s'il fête les fêtes françaises : « nous sommes kabyles donc on fait les deux » (entretien n°2, ligne 107).

Il touche une toute petite retraite : son salaire n'a jamais été élevé car un accident du travail l'avait contraint à diminuer son activité 2 ans après son arrivée. La vie pour lui est trop chère, il dépense plus ici que ses enfants là bas. Avec le temps qui passe et son handicap du à son accident du travail, il a besoin d'aide. Alors il reste en France mais rentre au pays quand il est fatigué. Il dit qu'il est « obligé » de resté ici mais qu'il est partagé car quand il est là bas, il voudrait être ici et inversement.

Sujet n°4

Monsieur Balasem est arrivée en France à l'âge de 20 ans en 1961. Il a d'abord connu la France en tant que militaire puis est rentré en Algérie et s'est marié. Sa femme et ses 4 enfants sont là bas mais il a des contacts très difficiles avec eux. Il est revenu en France parce qu'il y avait du travail ici et parce que ces 2 parents étaient décédés.

Entretien n°3, ligne23 : « ils ont dit de venir (la France)... »

A son départ d'Algérie, il ne pensait pas rester longtemps en France, il explique lui-même : « quand je suis parti, moi chaque année je dis « c'est la dernière année, je rentre chez moi et je reviens plus ». Pourtant des problèmes de santé l'ont contraint à rester.

A son arrivée, il n'avait aucune compétence spécifique et a travaillé dans différents domaines : soudure, tuyauterie, maçonnerie, fonderie...

Il a d'abord dormi dans des gares, les premiers jours, puis dans un wagon avec d'autres travailleurs. Il a ensuite fréquenté plusieurs foyers, de Paris à Lyon en passant par l'Alsace.

Ses premiers contacts avec la société française ont été difficiles, il se méfiait et pensait que les français était « à part et nous aussi on est à part » (entretien n°4, ligne 77). Aujourd'hui il dit s'y être habitué mais tenir à sa nationalité Algérienne parce que « ma culture, elle est algérienne » (entretien n°3, ligne 163). Au sein du foyer, il explique que les résidants qu'ils côtoient ont vieilli, comme lui.

Aujourd'hui ses problèmes de santé l'empêchent de rentrer aussi souvent qu'il le souhaiterait.

Son dernier voyage date d'il y a quatre ans et il n'était resté que 4 jours. Lors de ses voyages, il évite de voir sa femme car il ne s'entend pas bien avec elle.

Sujet n°5

Monsieur Demehi est arrivé en France il y a 46 ans, à l'âge de 20 ans. Sa femme et ses 3 enfants sont en Algérie et il n'a jamais souhaité que son épouse ni ses enfants le rejoignent.

Entretien n°5, ligne 85-86 : « non, jamais j'emmène ma femme et mes enfants ici, jamais... »

Contrairement à ces cousins qui ont fait venir leur famille, il vit assez bien l'éloignement familial.

Il est venu en France pour y travailler. Il était dans le bâtiment, dans la construction d'HLM.

A son arrivée et pendant les années qui suivirent il dormait là où il trouvait de la place, dans les baraques de ces patrons, dans des chambres... Il le décrit ainsi : « partout, sans domicile, j'avais pas d'adresse » (entretien n°5, ligne 19).

Par la suite il a connu 3 foyers dont 2 démolis et le dernier dont il garde un mauvais souvenir. Il vit dans le foyer où nous l'avons rencontré depuis 6 ans. En France, il ne fête pas Noël et Laïd seulement dans son pays. Sa vie au foyer se passe très bien. Il a des amis au sein de la résidence.

Lorsqu'il évoque l'accueil il dit simplement qu'avant il n'avait pas le choix, que ce soit bien ou pas. Dès son arrivée, il a pensé rester aussi longtemps qu'il pourrait travailler. Il pratique maintenant les allers-retours entre la France et l'Algérie où il a construit une maison. Il aurait souhaité pouvoir s'y établir définitivement mais cela est impossible sinon il perdrait une partie de sa retraite. Il dit ne pas oublier son pays mais se sentir « un peu des deux cultures, un mélange » (entretien n°5, ligner 90). Il évoque son retour définitif au moment de sa mort qu'il sent prochaine.

Sujet n°6

Monsieur Noukeche est en France depuis 39 ans. Il est marié dans son pays mais sa femme et ses 2 enfants sont Algérie.

Arrivé en France via Nanterre où il avait rejoint des amis, il est venu pour travailler.

Entretien n°6, ligne 13 : « je suis venu en France pour travaillé, pour gagner de l'argent c'est tout »

Arrivé en 70, il a travaillé dans des usines, dans le bâtiment, mais son dernier emploi, celui dont il parle le plus, était à l'abattoir.

Monsieur Noukeche a acheté puis revendu une maison qui lui coutait trop cher. Il a aussi habité à Paris. Il est dans ce foyer depuis le début des années 80 suite à un relogement lié à une démolition.

Il a travaillé dès son arrivée et ne manquait de rien. Il ne savait pas combien de temps il resterait. Aujourd'hui, il rentre tous les ans pendant plusieurs mois dans son pays. Une fois la construction de sa maison terminée, il projette de rentrer plus régulièrement en Algérie. Mais le versement de sa retraite, indispensable, le contraint à rester d'assez longues périodes en France.

En Algérie, il fête Laïd mais ne voit pas l'intérêt de fêter quoi que ce soit en ici s'il est seul.

Les quelques personnes rencontrées dans le cadre du travail sont mortes aujourd'hui. Désormais, les personnes qu'il connaît sont celles d'autres foyers. Il parle beaucoup des jeunes incarcérés pour trafic de drogue coutumiers des séjours en prison.

Selon lui : « tout a bien passé » (entretien n°6, ligne 162). Il n'oublie pas sa famille. Aujourd'hui, il est «un peu là bas, un peu ici » (entretien n°6, ligne 164).

Sujet n°7

Monsieur Denoub a aujourd'hui 81 ans. Il parle mal le français et a du mal à entendre. Il est en France depuis 49 ans. Il est marié et a 4 filles et 2 garçons, au pays. Il ne souhaite pas que sa famille le rejoigne.

Venu ici pour travailler, il a travaillé sur plusieurs postes. Son dernier emploi était agent d'entretien dans le foyer dans lequel il habite aujourd'hui.

Entretien n°6, ligne 20 : « j'ai travaillé à droite à gauche, le dernier travail, ici, 21 ans ! »

Il habite ici depuis 62. Il a vécu quelques temps dans le quartier de la Part Dieu et a intégré le foyer dans lequel il est aujourd'hui en 1962. Son arrivée était « bien ».

Depuis qu'il est à la retraite, il ne fête plus Noël. Bien qu'ayant des amis en France, il ne s'exprime plus à ce sujet.

Il rentre très régulièrement et fait le trajet en voiture jusqu'au port de Marseille où il prend le bateau.

Préférant très nettement l'Algérie « c'est mieux en Algérie » (entretien n°7, ligne 111), il est contraint de rester ici pour ses traitements et le versement de sa retraite.

Sujet n°8

Monsieur Feradj est arrivé il y a 58 ans, il avait 13 ans. Ses parents décédés, il a demandé à son oncle de pouvoir venir vivre avec lui en France. Il était ravi d'arriver en France.

Entretien n°8, ligne 52 : « Moi, j'étais pas triste de laissé mon pays, on est bien ici, là, je voulais pas rentrer »

En arrivant, il a tout de suite travaillé dans un restaurant, pendant 5 ans et à 18 ans, en 1956, il a commencé à la fonderie.

Il a vécu en appartement, à Vénissieux, à Villeurbanne, à Vaulx-en-Velin. Il est venu en foyer car le loyer était bas mais ne s'attendait pas à cette vie en semi collectivité, il est déçu d'avoir quitté un logement qui était plus personnel.

Aujourd'hui, sa femme est en Algérie, ils n'ont pas d'enfant. Il cherche désespérément à la faire venir en France mais pour le moment, il ne trouve aucun logement pour l'accueillir.

Même si il ne le dit pas clairement, il ne semble pas avoir d'amis au sein du foyer ni en dehors.

Il se sent « à moitié français, à moitié algérien » (entretien n°8, ligne 77). Il fête Noël et n'a absolument pas envie de rentrer définitivement au pays. Cependant, chaque année il part de septembre à janvier.

II- Analyses thématiques

2.1- Naissance du projet migratoire

Le travail en guise de projet migratoire

Sur les 8 personnes interrogées, 6 sont venues en France uniquement dans le but d'y travailler. La plupart évoque le fait qu'il n'y avait pas de travail en Algérie après que les Français avaient quitté le pays à la fin de la guerre. A cela, vient s'ajouter la solitude dans laquelle certains se retrouvaient, ayant perdu leurs parents jeunes, l'unique famille qu'ils avaient était en France.

Entretien n°8 : « Ah, je suis venu petit, parce que mon oncle il m'a amené là [...] c'était pas bien parce que mon père il est mort et ma mère elle est morte. »

Un seul d'entre eux explique être venu, bien que propriétaire à l'époque d'un commerce en Algérie, sur demande de ses amis qui l'attendaient en France.

Cette immigration était donc bien confondue à cette période avec l'histoire de la France en Algérie. On note qu'elle était une immigration du travail destinée à faire « vivre » l'immigrant et sa famille restée au pays.

Entretien n°2 : « j'ai venu pour travaillé parce qu'avant, y'a pas de travail [...] parce qu'avant tu sais, y'a pas beaucoup de travail, j'ai venu ici, j'ai travaillé [...] du moment que tu cherches du travail, tu trouves, j'étais obligé [...] J'ai besoin d'aider ma famille, j'ai venu ici, j'ai travaillé »

Une perspective de retour confuse

Seulement 6 personnes ont abordé la question de la durée de leur séjour en France. Sur ses six sujets, 4 affirment qu'ils n'avaient ou n'ont à aucun moment réellement envisagé de rentrer dans leur pays ou de rester en France. L'idée d'un retour restait en trame de fond sans vraiment devenir concrète. Soit parce que la demande en travail ne fléchissait pas soit parce que chaque année ils pensaient rentrer l'année suivante. Comme si l'espoir d'un retour et d'une satisfaction (au moins financière) des personnes restées au pays leur étaient nécessaire pour continuer à vivre et à travailler dans les conditions qui ont été les leurs.

Entretien n°4 : « Moi, je savais pas que j'allais rester longtemps en France quand je suis parti, moi, chaque année je dis « c'est la dernière année, je rentre chez moi et je reviens plus »

Entretien n°5 : Ier : « Vous pensiez que vous alliez rester 46 ans ? »

Ié : « J'ai pas pensé ! Chaque année y'a du boulot, y'a du boulot. J'ai pas pensé pour ça »

Effectivement comme le souligne A. Sayad, l'idée d'un retour est contenue dans la dénomination et dans l'idée même d'immigration. Lorsque fut proposée « la politique de retour des immigrés », l'intention était aussi de leur signifier, au cas où ils l'aient oubliée, qu'en France, ils n'étaient pas chez eux et qu'ils n'y avaient pas leur place. (A.Sayad, 2006) Comment est-il alors possible, lorsque la société d'accueil assigne un tel statut, de s'y opposer ? A. Sayad, souligne aussi le fait que l'immigré ne cesse de l'être lorsqu'il n'est plus dénommé de la sorte et que, une chose entraînant une autre, il cesse lui-même de se percevoir ainsi. (Sayad. A, 2006)

On note ici que l'immigration était alors pensée comme une immigration plus ou moins provisoire et la France comme un pays susceptible de leur donner ce qu'ils ne trouvaient pas dans leur pays. La dénomination d'« immigré », employée à l'époque pour désigner cette population les inscrivait du même coup dans la question du retour.

2.2- Parcours migratoire

Une arrivée ancrée dans les mémoires

Nous avons été frappés de constater que sur les huit sujets, cinq se souvenaient très précisément de leur date d'arrivée et, certains la répétait à plusieurs reprises dans le discours. Une date marquante. La date du changement, la date de la rupture ? Pourtant la plupart d'entre eux semble avoir été accueillie dès leur arrivée ou peu de temps après par des proches, cousins, frères ou amis.

G. Noiriel l'explique comme suit : « *Si, dans les enquêtes orales, le souvenirs des premières heures, ou des premiers jours passés en France est resté aussi vif malgré les entreprises corrosives du temps, c'est que les péripéties des premiers moments ont été aussi marquantes que le voyage ou les examens dans le centre de recrutement. C'est à ce moment-là que l'immigré découvre l'importance fondamentale des papiers d'identité qui marqueront*

désormais toute son existence d'étranger. Ce seul point mériterait tout un chapitre tant il est omniprésent dans les enquêtes orales [...]. »³⁷

Parcours résidentiel

Aucun d'entre eux n'a connu qu'un seul lieu d'habitation et la plupart a vu au moins une fois son logement détruit. Tous habitent en foyer depuis un nombre d'années assez significatif. Le logement qui se voulait « provisoire » semble s'être perpétué. A ce sujet, rappelons que les foyers ont été construits dans le but d'y accueillir dans un premier temps des immigrés Algériens. Aussi la définition d'un habitat spécifique à un groupe de population traduit une absence d'offre d'intégration *via* le logement en direction de ce groupe.

La sociologue Mireille Galano explique : « *Instrument de contrôle des Algériens, puis des immigrés dans leur ensemble, le logement en foyers est avant tout l'expression de la ségrégation dont les travailleurs étrangers sont l'objet.* »³⁸

Les résidents des différents foyers de l'est lyonnais se connaissent. S'étant tantôt croisés dans un foyer, tantôt dans un autre.

Sur les 8 personnes enquêtées, seules deux d'entre elles ont eu accès à un appartement privé ou social. Une troisième a accédé à la propriété puis finalement abandonné le projet pour investir dans un logement en Algérie, comportement qui témoigne bien d'une volonté d'intégration précédant au final, un abandon du projet au bénéfice d'un potentiel retour au pays. D'ailleurs, tous, excepté un sujet, sont propriétaires au pays.

L'investissement immobilier dans leur pays d'origine et le fonctionnement résidentiel sont le reflet d'une instabilité économique et sociale ainsi que d'un défaut d'intégration.

³⁷ Noiriél, G, *Le creuset français*, Paris, Seuil, 2006, p163-164, 408p

³⁸ <http://www.gisti.org/doc/plein-droit/53-54/lutte.html>

2.3- Vécus dans l'exil

Vécus sociaux

Premières impressions vis-à-vis de l'accueil

Au regard des entretiens conduits, l'accueil aurait été satisfaisant. En revanche, une personne se souvient du nombre de documents administratifs à fournir. Un autre résident explique qu'il était orphelin, on comprend donc pourquoi le fait de venir en France et de retrouver ici un peu de famille a été vécu comme un élément positif.

Entretien n°2 : « ca va, du moment qu'on est arrivé, on a été bien accueilli. On a été au travail et du moment que tu arrives, c'est obligé que tu donnes le loyer, que tu donnes où tu habites, obligés que tu donnes le travail, obligé que tu fais la carte de séjour. Voilà. Euh... l'accueil ça va... »

G. Noiriél explique : « *le choc des « papiers » tient d'abord du fait que l'identité juridique repose sur un système symbolique souvent inconnu dans le pays d'origine. La carte et le code, reflètent, [...] les nécessités propres aux sociétés très différenciées où la « chaîne des interdépendances » s'étend largement au-delà des frontières nationales. La carte d'identité est comme preuve matérielle de la mise à distance des autres. En effet, du fait de l'anonymat et de l'individualisme caractéristiques des sociétés modernes, l'identité des individus ne se définit plus dans le cadre de l'espace d'interconnaissances. Dans son Douar, l'Algérien est quelqu'un que l'on connaît et que l'on nomme par son nom. Partie prenante du groupe dont il est issu, le seul regard des autres suffit à garantir son identité. Nul besoin de « papiers » quand c'est la parole donnée qui engage l'honneur du nom.* »³⁹

D'autres semblent l'avoir plus subi. Disant que leur venue étant forcée, ils ne pouvaient en quelque sorte que se satisfaire de ce qu'ils y trouvaient.

³⁹ Noiriél, G, *Le creuset français*, Paris, Seuil, 2006, p164

Entretien n°3 : « c'est la vie, des jours biens, des jours pas biens »

Entretien n°5 : « bien ou pas bien, avant c'était la misère »

Le propos d'un sujet interrogé semble assez bien refléter la réalité.

Entretien n°4 : « accueilli par qui ? »

Effectivement, peu de structures d'accueil avaient été mises en place et l'objectif de celles qui le furent par la suite, notamment l'Amicale des Algériens, était clair : contrôler les immigrés, amoindrir leurs contacts avec la population locale et éviter l'enracinement en France des travailleurs algériens. (Moreau-Defarges, P, *in* Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin)

Cela peut sans doute expliquer en partie le fait que ces personnes maîtrisent aujourd'hui mal le français.

On connaît aussi l'importance de la langue et de l'implication de la culture dominante dans les processus d'intégration or, ces deux facteurs paraissent ici défailants.

Rapport avec la société française

Les rapports avec la société française sont assez divergents. Peu (2 sujets) ont des amis français mais la plupart ont des contacts avec de la famille vivant en France. Une minorité fête Noël et l'une d'elle en précise bien la raison.

Entretien n° 3 : « nous, nous sommes kabyles donc on fait les deux (Noël et Laïd) »

Les autres ne voient pas l'intérêt de marquer ces temps festifs seuls mais participent en revanche avec plaisir aux fêtes de leur pays.

Entretien n°6 : « Ben là bas c'est les fêtes arabes, on fait les gâteaux et tout. Y'en a ils font Noël ici aussi oui. [...] Est-ce que je fais Noël ? Si je suis tout seul, je vais rester avec Noël ?

En Algérie on fait tout ce qu'il faut quoi. On achète des bonbons, des papillotes, comme ici quoi ! On fait Noël ! »

Ce peu de lien et d'implication avec la société française peuvent s'expliquer notamment par le fait que tout était mis en place pour éviter ces contacts. Par ailleurs, on connaît l'importance de l'habitat comme facteur d'intégration. De ce côté là, le fonctionnement des foyers a sûrement sa place dans la liste des causes qui sont venues entraver l'intégration.

Dans un premier temps, le fait de partager à l'intérieur d'un même espace les mêmes conditions de logement et les mêmes conditions de vie (revenus, budget, emploi) n'incitent pas à l'ouverture vis à vis de personnes socialement différentes et renforcent le sentiment qu'ont les immigrés de leur proximité sociale. (Sayad.A, 2006)

Aussi, la vie communautaire imposée par la configuration même des foyers, le règlement intérieur particulièrement strict quant aux visites extérieures et l'exigüité des logements permettent difficilement de créer des liens. Comme le souligne le témoignage d'un résident Sonacotra dans l'immigration et les paradoxes de l'altérité : « je voudrais bien t'inviter dans ma chambre, te préparer un café, un « pot » de thé ; nous le prendrions ensemble, mais cela est interdit. Tu viens me voir ici, chez moi, je t'ai donné mon adresse, je t'ai dit que j'habite à tel endroit, tu es venu, mais je ne suis pas chez moi » (Sayad, A, 2006)

Contacts au sein de la résidence

D'une manière générale, les sujets ont des rapports « normaux » avec les résidents avec qui ils vivent. Ni plus ni moins qu'avec d'autres personnes. D'ailleurs la plupart parle d'eux comme des connaissances mais le mot « amis » est très rarement énoncé. Ils sont très souvent ensemble mais uniquement parce qu'aujourd'hui, comme beaucoup le disent, ils ont vieilli et ne sortent pas beaucoup de leur quartier ni de leur lieu d'habitation. D'après les différents témoignages, nous avons eu l'impression que les résidents étaient plus contraints de vivre ensemble et de « faire avec » plutôt qu'amis et heureux de partager une certaine promiscuité.

Entretien n°1 : « [...] avant, je ne fréquentais pas les apaches là ! »

Entretien n°5 : « y'en a que c'est bien, y'en a que c'est pas bien ! Ils sont d'accord, ils sont pas d'accord, moi je suis bien. J'ai pas des amis ici. C'est des copains, ça veut dire des amis, mais...C'est pas la même famille ! [...] »

Cependant, avant d'être retraité, leurs contacts avec des personnes extérieures étaient plus importants.

A plusieurs reprises dans les entretiens revient le fait que la plupart de leurs amis sont maintenant décédés. Effectivement, la moyenne d'âge des personnes interrogées étant de 70 ans et le fait que selon A.Fevotte, ces personnes accusent médicalement parlant « *dix ans de plus que le français moyen du même âge* »⁴⁰. On comprend donc ces décès prématurés et par là, la raison pour laquelle les relations extérieures au foyer sont en partie amputées.

On s'aperçoit aussi que comme le dit très justement A. Sayad dans l'immigration ou les paradoxes de l'altérité : « *la communauté postulée entre les résidents d'un même foyer existe plus, semble-t-il, dans la représentation qu'on se fait des immigrés que dans la réalité sociale qu'ils constituent : elle procède de la perception confuse du monde de l'immigration comme doté d'une cohésion interne, simplement parce qu'il est un monde distinct.* »⁴¹

Il semble donc que ce soit plus la représentation que la société française avait de l'immigré, c'est-à-dire comme une nature supportant difficilement l'isolement, satisfait uniquement par la vie en communauté, qui est conduit à la construction d'habitat aménagé en fonction de cette représentation. Représentation qui a donc amené les personnes immigrées à vivre ensemble plus qu'un réel souhait de partage du quotidien avec des personnes de même nationalité.

⁴⁰ Févotte, A, « immigrés, vieillir en France » *in le Monde*, oct.2006, p 2

⁴¹ Sayad, A, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil, 2006, p99

« C'est toute l'institution du logement en foyer qui, prenant prétexte des « traditions communautaires » attribuées aux immigrés, est amenée à faire, quand cela l'arrange, une surenchère sur la solidarité « traditionnelle », au point de vouloir la réimposer. »⁴²

On peut donc avancer le fait que les relations à l'intérieur même du foyer n'ont pas l'intensité que l'on voudrait bien leur donner mais qu'elles sont plutôt le résultat d'une proximité imposée.

Vécus professionnels

Beaucoup évoquent le fait que le travail ne manquait pas à cette période. Tous ont travaillé dans différents domaines mais la majorité a fait sa vie professionnelle dans le bâtiment ou dans des travaux d'ordre manuel. Travail fatigant et dans des conditions souvent difficiles.

« Les « célibataires » kabyles sont parqués dans des baraquements car leur rôle premier est de servir de « volant » de sécurité en fonction des besoins du moment »⁴³

Aucun n'avait de qualification ou de compétence pour le travail qu'il effectuait.

« C'était de la main d'œuvre sans qualification » se souvient François Ceyrac dans Mémoire d'immigrés.⁴⁴

Entretien n°4 : « appris ou ? Dans le Djebel ?! (Rire) Dans la montagne ?! J'ai rien appris, j'ai tout appris ici. »

⁴² Sayad, A, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil, 2006, p102-103

⁴³ Santucci, M.R, in *Le creuset français*, Paris, Seuil, 2006, p313

⁴⁴ Ceyrac, F, in *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, Benguigui, Y, Ed. Canal +, 1997, p17

Entretien n°6 : « « J'ai travaillé dans les usines, dans le montage, dans les machines d'aluminium, dans le bâtiment, dans les balcons là ! et les dernières années j'ai travaillé dans l'abattoir, j'ai resté 13ans dans l'abattoir. 13 ans au même poste mais c'est très dur hein ! C'est difficile hein ! C'est dangereux ! Moi j'étais pour les musulmans, j'égorgeais les veaux et l'agneau mais c'est catastrophe ! c'est difficile le travail, c'est difficile là bas, ils sont tous foutu, ils sont à moitié malade. [...] Y'a des gens qui sont foutu hein ! paralysés complètement. [...] on commence à 4h du matin jusqu'à une heure de l'après midi. J'habite à Meyzieu moi avant, quand je prends la voiture dans la rocade, la voiture on dirait qu'elle marche toute seule, fatigué, complètement. Quand j'arrive dans la maison, je sors la table, mais je préfère dormir. [...] le 24 mai 70 j'ai commencé à travaillé, ça reste pas longtemps, j'ai pas trainé hein ! [...] j'ai parti tous les ans en Algérie et j'ai resté deux mois car il m'a dit le directeur du travail que je peux resté deux mois, normalement un mois mais il me donne deux tous les ans. [...] les gens qui travaillent avec moi, la moitié sont morts hein ! j'sais pas pourquoi ! [...] au moins quinze personnes qui sont mort alors ils sont tous mort hein ! y'en a un quand il sort il a coupé la jambe, j'ai perdu beaucoup de copains hein ! [...] Maintenant, à l'abattoir je connais personne. [...] je travaille à Meyzieu dans le montage, 3 ans, 15 ans chez good year là bas, puis ceux qui fait le machin des balcons là, l'aluminium, [...] j'ai resté 3 ans et puis après l'abattoir, j'ai resté 13 ans, jusqu'à la retraite. [...] quand je me suis arrêté, j'ai mal aux épaules, j'ai mal partout parce que moi j'égorgeais les veaux avec des couteaux. Maintenant ca va, j'ai plus mal mais si je restais 2 ou 3 ans en plus, je restais paralysé hein ! [...] mais maintenant, y'a pas beaucoup de travail comme avant. »

Leur salaire était mince et leurs retraites sont en conséquence.

Entretien n°3 : « j'ai pas une grosse pension pour mon accident du travail car j'étais payé 2, 10 francs de l'heure, c'est faible alors j'ai pas de bonnes pensions »

Leurs récits étaient très souvent centrés autour de leur travail, comme si leurs vies lui étaient vouées. N'oublions pas cependant qu'à l'époque leur immigration était qualifiée, d'« immigration de travail », alors, comment exister hors de ce dernier ? Ainsi ils se sont conformés à ce que la société française attendait d'eux : leur force de travail. Dès lors qu'ils

ne constituent plus une main d'œuvre bon marché, ils semblent constituer un poids pour la société.

Vécus familiaux

« Arrivés seuls, ils sont maris et pères. Officiellement, en tout cas. Dans les faits, ce sont de «faux célibataires»: venus avant les dispositions sur le regroupement familial, ils ont laissé leurs proches au pays et y retournent une ou deux fois par an, les valises chargées de cadeaux. C'est le système de la «navette». Pour les épouses restées au pays, on parle de «veuvage blanc». Leurs enfants, ils les ont vu grandir sur des photos, et les écoutent en boucle grâce aux cassettes audio envoyées par la poste. Aujourd'hui retraités, rien ne semble plus les retenir loin de leur famille. Pourtant, la plupart ont décidé de vivre leurs dernières années en France, malgré l'isolement, malgré la précarité. Car, pour eux, rentrer au pays, c'est aussi perdre les droits sociaux - assurance-maladie et retraite - dont ils bénéficient ici. »⁴⁵

A l'exception d'un, tous les sujets interrogés ont des enfants vivant en Algérie. La plupart entretiennent avec eux de bons rapports. Comme ils disent « j'ai pas laissé tombé » (entretien n°6). En revanche quelques uns affirment qu'ils ne souhaitent pas que leur famille vienne ici. On peut penser qu'accepter la venue familiale reviendrait finalement à avouer « l'échec d'une vie ».

Un des « chibanis » a de très mauvais rapports avec sa femme et ses enfants. Il ne rentre en Algérie que très rarement car il est malade et se fait soigner en France. Il apparaît comme ayant perdu sa place de mari et de père au sein de sa famille.

Entretien n°4 : « non, ça va pas du tout surtout...y'a des jours où y'a personne à la maison, que moi et elle (il parle de sa femme), toute la journée, moi je suis au premier étage, allongé

⁴⁵ Cousin, M « déracinement : la grande solitude des chibanis » in *l'express* du 17/07/2003

sur un matelas comme ça, avec la chaleur là et tout, elle, elle monte au premier étage et au deuxième étage, je sais pas ce qu'elle fait toute la journée, jusqu'à ce que les enfants rentrent de l'école. Elle ne me parle pas mais moi j'accepte pas ce qu'elle dit. [...] C'est-à-dire de là, je me suis marié, des enfants, ça y est, ça commence la guerre ! [...] (il parle d'un de ces fils) je lui ai dit « parce que tu es bête c'est tout », les parents, on les frappe pas. Le médecin (un autre de ces fils), lui il est tout le temps à côté de sa mère « ma maman, ma maman », je lui ai dit « pourquoi tu fais pas comme ça ? » Il m'a dit « parce que eux, ils se sont mis ensemble et moi on m'a rejeté », j'ai dit « non ils t'ont pas rejeté, c'est toi, tu t'es rejeté tout seul ». Voilà. Et il a 33 ans ! Voilà ! Et parfois, il prend la petite là (sa fille) et il la tape dessus, il l'a prend dans l'escalier et il la tape dessus avec la santé qu'elle a, elle est toute maigre. Je lui dis « pourquoi tu la tapes comme ça ? » il me dit « je m'amuse avec elle », je lui dis « non, faut pas t'amuser avec elle, laisse la tranquille, tu es un salop » il l'a lâché puis il est parti. Ah, si il m'écoute pas ! il sait encore que je peux me défendre, il peut pas faire ce qu'il veut quand on est là bas ! »

Dans ce témoignage, l'absence du père se fait ressentir par le lien existant notamment entre la mère et l'enfant. Le père absent n'a pas empêché le prolongement de la relation fusionnelle mère/nourrisson.

Cependant, il est difficile de savoir à qui incombe « la faute », un père absent depuis plusieurs dizaines d'années, absent mais pour avoir sacrifié sa vie au travail pour le mieux être de sa famille.

*«Le plus dur, pour eux, c'est de ne pas être reconnus par leurs fils, pour lesquels ils ont sacrifié leur vie, affirme Nadia Chaabane. Mais ils ne l'admettront jamais à haute voix.»*⁴⁶

De son côté A.Sayad note « (l'émigration) est un acte « altruiste », une conduite collective de dévouement au groupe et accomplie pour le bien de tous, un « sacrifice » consenti à la cause et pour le service du groupe. »⁴⁷

⁴⁶ Cousin, M « déracinement : la grande solitude des chibanis » in *l'express* du 17/07/2003

2.4- La question du retour

Le mythe du retour est présent dans l'inconscient collectif : du côté de l'immigrant mais aussi de la société d'accueil. L'immigré est aujourd'hui comme le cite O. Samaoli dans « *le provisoire permanent* » (Samaoli, O, 2007).

Les sujets que nous avons interrogés pratiquent tous les allers-retours avec leurs pays d'origine, parfois même, plusieurs fois par an. La plupart y passe plusieurs mois.

Ils n'ont pas oublié d'où ils venaient et leur pays apparaît comme idéalisé, « sacralisé ».

Entretien n°4 : « ma culture, elle est algérienne »

Entretien n°5 : « je n'oublie pas l'Algérie, ah jamais ! »

Pour expliquer le fait de rester en France, 5 donnent pour cause, des problèmes de santé. Le fait qu'ils souhaitent se faire soigner en France parce que les soins y sont meilleurs et surtout moins chers les empêchent, dans un premier temps de rentrer dans leur pays. Dans un deuxième temps, ils évoquent des causes financières. Il est vrai qu'une somme non négligeable leur serait retirée s'ils ne passaient pas au moins 3 mois (contre 9 mois auparavant) par an en France.

Entretien n°2 : « si j'étais pas malade, j'te dis franchement, je reste pas ici, moi ma vie elle est en Algérie.»

Deux évoquent très clairement qu'ils ne souhaitent pas rentrer définitivement.

Entretien n°1 : « je suis retraité maintenant, je fais le va-et-vient, voilà. [...] non non, je rentre pas, ma vie c'est ici. Ah non, je rentre pas définitif. [...] j'ai passé 35 ans ici sur 65. Quand je suis arrivée, j'avais 30 ans, jeune et maintenant 65, ça fait 35 ans que je suis là. [...] et là bas, je me sens comme un étranger. »

⁴⁷ Sayad, A, *La double absence*, Paris, Seuil, 1999, p108

Entretien n°8 : « Définitif ?! Non je veux pas ça. Ici c'est mieux ! »

D'une manière générale, il est difficile de déterminer si le fait de rester en France ne tient qu'aux raisons de santé et financières qu'évoquent les sujets. Leurs pathologies souvent lourdes, seraient-elles un handicap et par là, une reconnaissance de la blessure et de la souffrance de l'immigration qu'ils ne souhaitent pas mettre à la vue de leurs proches ?

Mais il est aussi vrai, qu'aujourd'hui « à moitié français, à moitié algérien » (entretien n°7), ces hommes de l'entre-deux se sont habitués à leur vie en France et à leur vie d'homme célibataire, à cette entre-deux cultures, cette « entre deux-manières d'être » comme le dit si bien A.Sayad. Rentrer en Algérie, c'est aussi affronter le regard de l'Autre vis-à-vis de ces nouveaux comportements, se ré-acclimater à un pays qui a changé, revenir les mains presque aussi vides que quand ils l'ont quitté et par là même, accepter sa « défaite » et perdre son honneur.

A.Aggoun ajoute que ceux qui restent sont perçus comme déviants et, afin d'atténuer leur « trahison », font sans arrêt la navette entre la France et le pays natal. Ils sont comme des hirondelles. Mais c'est seulement au moment de leur mort qu'ils remboursent leur dette : quand ils repartent entre quatre planches, afin d'être enterrés dans la terre des ancêtres. (Aggoun, A, 2006)

En effet, pour l'immigré, l'absence est une faute, faute qu'il cherche à réparer, à effacer. Aussi, la maison qu'ils construisent au pays porte ce rôle, celui de rappeler leur présence et de fait, nier leur disparition. (Sayad, A, 2006)

« C'est l'un des nombreux paradoxes de l'immigration : absent là où on est présent et présent là où on est absent »⁴⁸

⁴⁸ Sayad, A, *l'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil, 2006, p 162

Malgré tout ces constats, il reste difficile d'arracher à ces hommes, ce rêve de retour au pays qui dans l'inconscient d'un grand nombre à été la seule justification de leurs souffrances. (Maria, P, « vieillir en foyer », *in vieillir et mourir en exil*, 1993)

III-

Synthèse

Compte tenu du nombre de sujets interrogés, il apparaît important de souligner que nos résultats ne sont pas généralisables mais nous permettent d'avoir une idée plus précise sur les processus défailants dans l'intégration des « chibanis ».

Aussi, nous nous sommes aperçus qu'un récit de vie qui apparaissait dans un premier temps comme le moyen le plus adapté n'a pas été facile à mettre en place. Les sujets avaient du mal à se livrer et nous avons souvent dû relancer la conversation. De ce fait, les entretiens qui ont été effectués ressemblent d'avantage à des entretiens semi-directifs.

A la lumière des éléments théoriques dont nous disposons nous allons maintenant tenter de mettre en exergue à travers les thèmes abordés précédemment, les facteurs mis en cause dans l'entrave à l'intégration.

« L'intégration est cette espèce de processus dont on ne peut parler qu'après coup, pour dire qu'elle a réussi ou qu'elle a échoué [...] »⁴⁹

Les migrants avaient-ils des projets migratoires temporaires ?

L'intégration comme processus, nous l'avons vu, commence bien avant l'arrivée sur le sol français. La naissance du projet migratoire a ici toute son importance puisqu'elle va dicter une partie des comportements à venir. Les causes du départ des émigrés sont majoritairement financières, destinées à faire vivre la famille restée au pays, et celle de la société d'accueil, combler les places vacantes et reconstruire la France. L'immigration se voulait donc dans un premier temps provisoire, tant d'un côté que de l'autre. C'était sans compter le poids des années passées en France, les habitudes prises et les conditions de retour finalement peu adaptées à la situation des «chibanis». Paradoxalement, il est primordial pour les personnes immigrées de conserver leur culture, sans quoi ils pourraient être vus au pays comme reniant leurs valeurs sociales.

⁴⁹ Sayad, A, *La double absence*, Paris, Seuil, 1999, p 307

A l'heure du départ d'Algérie, la plupart n'avait dans l'immédiat pas envisagé de retour, mais n'avaient pas pour autant projeté de passer toute sa vie en France. C'est au moment de la retraite que la question s'est posée. Les projets migratoires qu'ils avaient entrepris avaient un but (financier) mais l'« après » n'avait pas été réfléchi. L'unique certitude était qu'un jour, ils rentreraient.

De ce fait, et aussi car la condition même de l'immigré l'implique directement, l'investissement dans la société d'accueil a été dans la continuité de la perspective de retour à plus ou moins long terme : il a été moindre, la perspective du retour restant ancrée dans les mémoires.

Notre première hypothèse est donc réfutée. Leurs projets migratoires n'étant pas forcément temporaires où alors il s'agit de mieux définir ici la notion de temporalité « à court terme».

L'intégration a-t-elle été rendue possible par des structures sociales ?

Envisagés comme travailleurs provisoires, devant être « maintenu comme algérien » par notamment l'Amicale des Algériens impliquant le moins de contact possible avec la population locale, aucune structure n'avait été mise en place pour l'accueil de ces immigrants. Résultat de ce qui leur était imposé ou choix de leur part, les immigrants étaient d'une manière générale peu en contact avec la population française et ne participaient pas, pour la majorité, aux événements culturels du pays.

Dès lors, on comprend notamment pourquoi, après avoir passé plus de la moitié de leur vie en France, ces personnes maîtrisent encore mal la langue française.

L'hypothèse numéro deux est donc ici vérifiée. Tant dans les écrits que dans les récits des «chibanis», on s'aperçoit du peu de « support » dont ces personnes ont bénéficié et le peu d'occasion favorisant leur intégration qui leur ont été données.

Les foyers de travailleurs migrants ont-ils favorisé les conduites communautaires et réduit l'intégration dans la société d'accueil ?

Aussi, les logements construits dans les années 60, spécialement destinés à héberger «les travailleurs algériens », (rappelons nous la signification de la Sonacotra, Société Nationale des Travailleurs Algériens) bien qu'étant une amélioration non négligeable de leurs conditions de vie, ont aussi été un moyen de ségrégation.

Comme A. Sayad parle de logement provisoire pour travailleurs provisoires, il serait aussi juste de parler de logements isolés pour immigrés isolés. Construit sur l'image que la société occidentale a de la société maghrébine, les foyers ont contraint ces hommes à vivre ensemble, voulant ainsi recréer le présumé esprit communautaire de cette population. Aujourd'hui, la cohabitation a imposé des solidarités mais n'a pas ou peu créé de liens amicaux aussi profonds que l'on croit.

Comme cette communauté ne pré existait pas avant le regroupement en foyer, mais qu'elle a été créée entre les résidents d'un foyer à partir de l'espace commun et des conditions de vie qu'il impose, elle est appelée à disparaître sitôt que la cohabitation cessera.

Et d'ailleurs, c'est parce qu'elles n'ont pas ce lien familial et fraternel qui soude les communautés que les relations entre résidents sont condamnées, sauf exception, à rester superficielles et occasionnelles. (Sayad, A, 2006)

D'ailleurs, autrefois travailleurs, les immigrés avaient des contacts, certes parfois peu nombreux mais pas moins importants avec des personnes extérieures au foyer, notamment d'autres immigrés. Personnes souvent rencontrées dans leurs anciens lieux de vie ou de travail, là où ils ont finalement passé le plus clair de leur temps.

Aujourd'hui âgées et comme beaucoup de personnes vieillissantes, isolées mais encore d'autant plus qu'ils sont immigrés, les chibanis ont tendance à vivre entre eux. Comportement

imposé de fait, puisque leurs capacités physiques ne leur permettent plus beaucoup de déplacements. Aussi, étant à la retraite tout comme leurs compatriotes, et se côtoyant quotidiennement, la communauté au départ imposée s'est transformée en un regroupement de personnes ayant un certain nombre de dénominateurs communs. Ainsi, malgré des liens qui ne sont pas purement amicaux, les « chibanis » prennent un certain plaisir à partager et à « passer leur temps » ensemble, à la fois par nécessité et par obligation.

D'après ces éléments, nous pouvons confirmer notre troisième hypothèse. Bien qu'imposée aux « chibanis », la communauté « artificielle » au sein de laquelle ils vivent n'a pas apporté de mixité culturelle et sociale susceptible de les aider dans leur parcours d'intégration.

L'échec de l'intégration des « chibanis » est donc multifactoriel : tenant à la fois à la politique ségrégationniste du pays d'accueil ainsi qu'au comportement individuel des migrants basé sur l'éternel mythe du retour au pays, il est aujourd'hui difficile d'isoler quelle part de responsabilité relève de chaque partie.

Conclusion

La multiplicité des facteurs entrant en ligne de compte dans l'analyse de l'intégration permet d'approcher la complexité de ce sujet.

La politique de logement des étrangers s'appuyant sur les foyers de travailleurs a eu pour conséquence le maintien des immigrés dans l'optique du retour en réduisant la possibilité de contacts avec l'environnement. Cependant, l'absence d'offre d'intégration via notamment le logement n'était qu'un écho à une absence de demande de la population migrante qui avait conçu sa migration comme une parenthèse dans une vie finalement enracinée en Algérie. De ce fait, les immigrés n'étaient pas pour la plupart dans une recherche de participation à la vie de la société française. A l'heure de la retraite, c'est finalement diverses causes telles que la difficulté de la « ré-insertion » dans le pays d'origine mais aussi de fréquents problèmes de santé qui maintiennent les « chibanis » sur le sol français.

Ce travail nous a aussi permis de soulever le fait que les immigrés s'organisent aujourd'hui ensemble d'avantage par obligation que par souhait. Effectivement, la communauté peut être un signe d'intégration du moment qu'elle n'est pas subie mais choisie. N'oublions pas qu'intégration n'est pas synonyme d'assimilation.

Par ailleurs, il aurait été intéressant d'aborder la problématique de l'intégration par une phase de pré-enquête en début de recherche, ce qui aurait permis de confirmer le postulat de départ : les immigrés maghrébins vivant en foyers de travailleurs migrants ne sont pas intégrés dans la société française.

Le sujet des « chibanis » pose question. Ces vieux migrants restent aujourd'hui méconnus et négligés tant par la population générale que par les pouvoirs publics. Leur vieillissement est l'une des problématiques à venir et avec elle, la nécessité d'une nouvelle organisation pour permettre à ces personnes de vivre et de vieillir dignement ici. Mais, parallèlement, il serait aussi pertinent de les accompagner psychologiquement pour que la culpabilité et le sentiment d'échec laisse place à la résilience.

Dans cette aptitude à se reconstruire, est notamment nécessaire la disponibilité d'un soutien. Une étude centrée sur l'entourage au sens large de ces migrants pourrait donc nous aider à comprendre et à avancer avec les « chibanis » dans le processus résilient.

Bibliographie

Ouvrages

BOESH, E. (1983). *From expulsion to hospitality. A psychologist look at the refuge problem*, in Boesh E & Goldshimdt A, ed, refugees and development, Baden-Baden, Nomos-verlag.

BEGAG, A., CHAOUITE (1990). A., *Ecarts d'identité*, Paris, Seuil.

BENGUIGUI, Y. (1997). *Mémoires d'immigrés*, Saint-Armand-Montrond, Canal + édition.

BEN JELLOUN, T. (2006). *Partir*, Paris, Gallimard.

BERNARDOT, M. (2008). *Loger les immigrés*, Terra, Clamecy.

BERRY, J.W & Al. (1988). *acculturation and psychological adaptation* in Y.Y Kim & W.B Gudykunst, Cross-cultural adaptation, Newbury park, CA, Sage.

BERRY, J.W, SAM, D.(1997). *acculturation and adaptation* in Berry JW, SEGALL M.H, Kagitçibasi.C, Handbook of cross-cultural psychology, vol.3, Boston, Ally and Bacon.

BERTAUX, D.(2005). *l'enquête et ses méthodes, le récit de vie*, 2^{ème} édition, Liberduplex (Barcelone), Armand Colin.

BOURDIEU, P., SAYAD, A. (1996). *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, 2^{ème} édition, Paris, Minuit.

CAMILLERI, C., VINSONNEAU, G. (1996). *psychologie et culture, concept et méthode*, Paris, Armand Colin.

CIPRUT, M.A. (2007). *Migration, blessure psychique et somatisation*, Chêne-bourg, Médecine et hygiène.

CLANET, C. (1990). *L'interculturel*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

COSTA-LASCOUX, J. & Al. (2007). *pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Condé sur Noireau, l'Harmattan.

CUCHE, D. (2004). *la notion de culture dans les sciences sociales*, 3^{ème} édition, Lassay-les-châteaux, repères.

DEVEREUX, G.(2006). *essais d'ethnopsychiatrie générale*, Mesnil-sur-l'estrée, Gallimard.

GUELAMINE, L. (2008). *Action sociale et immigration en France*, Ed. 2^{ème} Edition Dunod.

JEHEL, L., LOPEZ, G. & Al. (2005). *Psychotraumatologie*, Dunod, Saint-jean-de-braye.

KAËS, R. Al. (2005). *différences culturelles et souffrances de l'identité*, Dunod, Paris.

KASSA, S. (2006). *Nos ancêtres les chibanis !*Paris, Éditions Autrement.

LAHLOU, M., VINSONNEAU, G. (2001). *la psychologie au regard des contacts de culture*, Limonest, l'interdisciplinaire psychologie(s).

LEVI-STRAUSS, C. (2001). *Triste tropique*, Paris , Pocket.

NOIRIEL, G. (2004). *Gens d'ici venus d'ailleurs*, Luçon, Edition du chêne.

NOIRIEL, G. (2006). *Le creuset français*, Paris, Seuil.

SAMAOLI, O. (2007). *Retraite et vieillesse des immigrés en France*, Paris, l'Harmattan.

SAYAD, A. (1993). *Vieillir...dans l'immigration*, in *vieillir et mourir en exil*, PUL, Aubenas.

SAYAD, A. (1999). *La double absence*, Paris, Seuil.

SAYAD, A. (2006). *L'immigration et les paradoxes de l'altérité*, Paris, Seuil.

SEGAUD, M. & Al. (2003). *dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin.

VANDROMME, X. (1996). *Vieillir immigré et célibataire en foyer*, Paris, l'Harmattan.

Articles

BELKAÏD, N. & GUERRANOUI, Z. (2003) *La transmission culturelle*, revue empan, 160p.

CHAOUATI, A. (Avril 2004). *Migration, souffrances psychologiques et défenses culturelle*, journal des psychologues n° 252.

COMITE NATIONAL DES RETRAITES ET PERSONNES AGEES. (Le 21 fév. 2008). *Enquête sur les immigrés vieillissants*, Paris.

DIMIER, F. (2007). *Vieux migrants maghrébins, isolés ici, étrangers là bas*, lien social, vol.846, p8-18

ELFTER, C. (1997). *Promouvoir un autre regard sur la vieillesse*, actualité sociale hebdomadaire, n°2031, 19-20.

GALLOU, R. (Mars 2009). *Vieillir loin de ces racines*, Cadrage, l'assurance retraite, n°6.

MACHURAT, F. (4 mars 2009). *Vieillir ici l'esprit là-bas*, Vaulx le journal, n°301.

MESRINE, A. & THAVE, S. (1999). *Vieillir en France quand on est immigré*, INSEE, Données sociales, la société Française, Paris, p 28-35.

NATHAN, T. (1987). *La fonction psychique du trauma*, Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie, n°7, p7-10.

SIMON, C. (10 Oct. 2006). *Immigrés, vieillir en France*, Le monde.

Migrants et logement en France. (Mars 2008). Accueillir n°245.

Colloque

NOUSCHI, A. (1984). *Esquisse d'une histoire de l'immigration maghrébine en France : colloque « des étrangers qui font aussi la France »* organisé par CHEAM, Dir. de publication Morsy M, la documentation française, p39, 196p

SAMAOLI, O. (1986). *La vieillesse des étrangers en France*, actes de colloque, Grenoble.

Sites internet

HMED, C. (2005). *L'institution en déréliction*. Retrieved Janvier 2009, from <http://grip.free.fr/cahiers/1/hmedcg1.pdf>

LINTERNAUTE. (05/13/2009). *Emigrer*. Retrieved Janvier 2009, from <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/emigrer/>

STERN, J. (06/09/2008). *L'immigration, la nostalgie, le deuil*. Retrieved Février 2009, from <http://rsmq.cam.org/filigrane/archives/nostalg.htm>

WIKIPEDIA. (05/11/2009). *Immigration en France*. Retrieved Janvier 2009, from http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_en_France

ANNEXES

Sommaire

ANNEXE N° 1	86
ENTRETIEN DE MONSIEUR DESIRA SUJET N°1	89
ENTRETIEN DE MONSIEUR CHEKLAB SUJET N°2.....	103
ENTRETIEN DE MONSIEUR HINOCI SUJET N°3	112
ENTRETIEN DE MONSIEUR BALASEM SUJET N°4	118
ENTRETIEN DE MONSIEUR DIMEHI SUJET N°5.....	128
ENTRETIEN MONSIEUR NOUKECHE SUJET N°6	136

ENTRETIEN DE MONSIEUR DENOUB SUJET N°7	149
ENTRETIEN DE MONSIEUR FERADJ SUJET N°8	156
ANNEXE N°2	161
ANNEXE N°3	162

Annexe N° 1

Corpus d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN

Consigne de départ : Il s'agit d'une recherche sur la population habitant dans les anciens foyers de travailleurs migrants que je fais dans le cadre de mes études en sciences humaines. Votre point de vue en tant que résident m'intéresse. Cet entretien durera environ une demi-heure et sera enregistré pour me permettre d'avoir accès plus facilement aux données. Si vous le souhaitez, il est bien entendu possible que je vous en donne une copie. Sachez que cet entretien est anonyme et confidentiel.

Tranche d'âge :

Situation professionnelle :

Situation familiale :

Profession :

Nombre d'enfant :

Niveau de qualification (en France ou dans les pays d'origine) :

-En France :

Nombres d'années en foyer de travailleur/résidence sociale:

-Au pays :

Nationalité :

Nombres d'années en France :

Lieu de vie au pays :

Racontez-moi votre vie dès votre prise de décision de quitter votre pays jusqu'à aujourd'hui ?

Thème du guide	Relances verbales
Attitudes du groupe ou du sujet quand au phénomène migratoire	Quel regard portiez-vous sur l'immigration avant votre départ ?
Perspectives quant à leur venue en France : contexte familial, financier, vie au pays,	Dans quelles circonstances avez-vous décidé de quitter votre pays ? Combien de temps pensiez-vous resté en France ?
Arrivée en France : accueil, ressenti, prise en charge, vécu des premières années en France	Comment avez-vous vécu votre arrivée en France ?
Vie au foyer : les rapports qu'ils y entretiennent, qu'y font-ils	Comment vivez-vous quotidiennement au sein du foyer ?
Vie extérieure au foyer : les rapports avec la population française, avec la culture française	Quels sont vos rapports avec la société française ?
Vie au pays : gestion des aller/retour, enfant, situation de marié là bas, célibataire ici, situation économique	<p>Comment gérez-vous votre vie entre deux pays ?</p> <p>Envisagez-vous de rentrer définitivement dans votre pays ?</p> <p>Si oui pourquoi ?</p>

	Si non pourquoi ?
--	-------------------

Tableau récapitulatif

Sujet	Age	Situation familiale en Algérie	Nombres d'enfants en Algérie	Nombres d'enfants en France	Nombres d'années en France	Nombres d'années en foyer
1	65 ans	Marié	3	0	36 ans	29 ans
2	67 ans	Marié	3	1	44 ans	38 ans
3	74 ans	Marié	8	0	46 ans	38 ans
4	68 ans	Marié	4	0	48 ans	47 ans
5	66 ans	Marié	3	0	46 ans	18 ans
6	72 ans	Marié	2	0	39 ans	29 ans
7	81 ans	Marié	6	0	49 ans	47 ans
8	71 ans	Marié	0	0	58 ans	22 ans

1 **I- Entretien de Monsieur Desira sujet N°1**

2 **Interviewer : Donc d'abord j'ai plusieurs questions à vous poser puis après une seule**
3 **question et là, ca sera à vous de me répondre, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises**
4 **réponses, c'est vous, comment vous avez ressenti les choses, tout ca...**

5 Interviewé : Ouai ouai

6 **Ier : Vous êtes marié ?**

7 Ié : Ouai ouai

8 **Ier : Vous avez des enfants ?**

9 Ié : Trois

10 **Ier : Ils sont où, en France ?**

11 Ié : Non, ils sont au bled

12 **Ier : Vous êtes originaire de quel pays ?**

13 Ié : d'Algérie

14 **Ier : Et là, est-ce que vous êtes retraité ?**

15 Ié : Oui, depuis le mois de juillet

16 **Ier : Ah oui, c'est récent... Vous avez travaillé dans quoi ?**

17 Ié : Euh...pfff... je travaille dans beaucoup de chose. Monteur de charpente, peintre pistolet...

18 **Ier : Vous avez tout fait ! Mais donc c'était dans le bâtiment ?**

19 Ié : Dans le bâtiment

20 **Ier : Et vous aviez une qualification particulière, des études ?**

21 Ié : (il coupe la parole) Non, non non, non, non

22 **Ier : Vous avez appris comme ca, petit à petit...**

23 Ié : Comme ca oui, à l'aveuglette

24 **Ier : Et vous êtes ans le foyer depuis combien de temps, ici ?**

25 Ié : depuis 80, quand j'ai changé de chambre, ils m'ont marqué comme si j'étais arrivé en 88.

26 J'étais au cinquième depuis 80. Et quand j'ai changé au troisième, il m'a marqué j'ai changé

27 en 88, changé de chambre quoi.

28 **Ier : et, elle est grande votre chambre ?**

29 Ié : ben oui, c'était les bureaux des réfugiés, les deux là. Quand ils ont acheté la villa du

30 directeur en bas là, le directeur, il m'a appelé et il m'a dit : « tiens, prends un studio ».

31 **Ier : parce que les autres chambres, elles sont petites ?**

32 Ié : Oulala

33 **Ier : et au pays, en Algérie, vous vivez dans une maison ?**

34 Ié : ouai ouai, j'ai une maison

35 **Ier : et vous vivez ou ?**

36 Ié : à Anaba, au bord de la mer, après Marseille c'est Anaba, il y a que la mer qui sépare

37 **Ier : alors maintenant je vais vous poser une question, générale, vous répondez, vous**

38 **pouvez prendre votre temps, surtout, prenez votre temps, pour m'expliquer et tout ca.**

39 **Je vais vous demander de me raconter votre vie depuis le moment où vous avez décidé**
40 **de venir travailler en France, jusqu'à aujourd'hui. Comment ca s'est passé...**

41 Ié : (il prend des clefs qui était sur la table et commence à les agiter devant le magnétophone)
42 Ben ma vie, j'étais très bien el Algérie et j'ai les copains, des jeunes de mon âges quoi ils sont
43 venus en –« /6' et ils me dit « Mohamed, tu viens avec nous en France » et j'ai dis « non non
44 non mois je vais pas en France », j'ai dit même si je vais en France, si il y a un français qui
45 me demande si je connais l'Algérie et moi je la connais pas, il faut que je fais la tournée
46 d'abord et après je viens en France. Comme ca, si quelque il me demande, j'étais à Oran, à
47 Constantine, à Alger, au moins je connais l'Algérie. Et oui voilà, et en 73, je sais, pas c'était
48 surprise, de venir ici.

49 **Ier : parce qu'avant vous n'aviez pas envie de quitter votre pays ? Vous aviez quelle**
50 **image des gens qui parlaient ?**

51 Ié : non j'ai deux frères déjà qui étaient là, y'en a un qui est mort, l'autre qui est toujours
52 vivant. J'ai l'image bon, ben il travaille en France, moi je travaille en Algérie, j'avais mon
53 magasin en Algérie, j'vais tout, je travaillais, j'étais bien, tranquille.

54 **Ier : et c'était un magasin de quoi ?**

55 Ié : la teinturerie, la tenture de la laine, pour faire les tapis, tout le bazar là ! Et puis d'un seul
56 coup, il m'a pris, je sais pas ce qu'il m'a pris et hop ! Et en plus j'ai des collègues qui
57 travaillent à la sidérurgie, à Anaba. Ils m'invitent d'aller chez eux et je reste trois, quatre
58 jours, cinq jours, une semaine. Et en fin de compte ils m'ont dit « allez tu viens travailler avec
59 nous ». Ils m'ont gardé le poste de gardien d'entrée à la sidérurgie. Je dois prendre mon
60 poste, c'est un lundi, lundi, avant c'était samedi dimanche, on travaille pas, c'est pas comme
61 maintenant. Et moi je dis, je sais pas comment j'ai pris une cuite, bien bien, bien et y'a un
62 collègue qui est descendu d'ici, de Lyon et il m'a dit « ouai on t'attend là bas », et je sais pas
63 comment j'ai pris l'avion, ma parole...

64 **Ier : Vous vous êtes pas posé de question...**

65 Ié : Ah non, j'étais bien plein, c'est lui qui a pris le billet, qui a changé l'argent, à cette
66 époque, ils nous donnent 33 000 francs.

67 **Ier : donc vous étiez à Anaba, vous étiez au contrôle d'entrée...**

68 Ié : Non, j'ai pas commencé le contrôle. J'ai pas commencé, j'ai...au lieu de prendre le poste
69 lundi, moi, j'ai pris l'avion jeudi.

70 **Ier : ah d'accord !!! (rire) mais vous étiez déjà marié ?**

71 Ié : Non. Et puis, j'ai pris l'avion Anaba/Marseille, c'était, je sais pas, une heure moins quart
72 je crois de trajet, je suis descendu à Marseille, à la gare, je connais pas moi, j'ai suivi les gens,
73 ils ont pris le car, j'ai pris le car, j'ai même pas payé hein, jusqu'à présent j'ai pas payé

74 **Ier : mais vous saviez ou vous alliez ?**

75 Ié : je sais, je dois venir ici à Lyon. Puis je rentre à la gare, dès que je regarde je vois écrit
76 Kronenbourg. Ah non de dieu ca fait 10 ans, depuis 62 j'ai pas vu Kronenbourg, j'ai dit
77 « madame, madame, donne une bière " j'ai tapé huit, huit bières à la gare de Saint-Charles. Et
78 puis j'ai même pas fais attention, j'ai demandé aussi ou ca se trouve les toilettes, elle me dit
79 « souterrain », je descends, je regarde la montre il était cinq heure moins dix et le train c'était
80 cinq heure moins cinq. Allez hop ! Direction le quai, j'étais au toilettes et après je suis allé sur
81 le quai, j'ai pris le train. Vas-y, allez, dans le wagon, je marchais, j'ai trouvé le bar wagon, le
82 wagon bar, allez un pastis, allez hop ! Moi je buvais depuis ma jeunesse. Et quand je suis
83 descendu ici à Perrache, les gens ils ont passé souterrain, il y a le souterrain qui passe ?

84 **Ier : Oui oui, toujours...**

85 Ié :... et moi j'ai traversé les voies. J'étais plein hein !

86 **Ier : est-ce que vous étiez un peu perdu quand vous êtes arrivé en France ?**

87 Ié : non non j'avais deux frères qui m'ont accueilli là, et..

88 **Ier : vous n'étiez pas triste donc de quitter l'Algérie ?**

89 Ié : non non j'étais pas triste, c'était un peu l'euphorie, la découverte...mais pas au début mais
 90 après j'étais triste, j'ai regretté quoi...c'est-à-dire...au début, je pensais que je resterais...Et
 91 puis depuis que je suis arrivé, je suis arrivé un jeudi, jeudi 17 aout, 1973. Le frangin, le grand
 92 il me dit « lundi tu vas travailler avec nous, sur le même chantier ». Et j'ai dit bon ben, je
 93 savais pas moi. Toute façon le jeudi je suis arrivé saoul, le vendredi, j'ai pris une cuite avec
 94 lui, avec mon frère, samedi, je suis sorti avec son copain, je suis rentré le dimanche à 4h du
 95 matin, plein, mais plein. Le matin, nom de Dieu, ils me réveillent, j'ai jamais réveillé à 6h du
 96 matin de ma vie moi hein ! « réveille toi, réveille toi », nom de Dieu, j'avais une tête comme
 97 ca ! Je me rappelle y'avais le collègue il nous amené avec une DS 21, y'avait une grande
 98 surface à Bachut, j'arrive la bas, c'était le premier jour, tac tac tac, le frangin, il a dit au chef
 99 « lui, il va travailler avec moi », le chef il dit « non non, il va travailler avec un autre, avec un
 100 italien », j'arrive avec l'italien, je lui dis « écoute, je suis fatigué, mort », moi je parlais le
 101 français depuis avant, « je suis mort , fatigué, qu'est ce qu'on va faire ? », il m'a dit « viens
 102 avec moi », on est monté, y'avait la cage d'ascenseur, placé un moteur, le moteur de
 103 l'ascenseur, il a pris des cartons, il m'a dit « il fait frais » on était au mois d'aout « la bas
 104 avec la tête qui tourne », dort, repose toi, et je t'appelle quand j'ai besoin de toi.

105 **Ier : ah ben c'était sympa**

106 Ié : ouai, parce que je l'ai vu moi il a volé, il a volé dans le magasin, les mecs ils volent des
 107 postes radio, je l'ai vu, et il a pensé que je vais le mouchardé ou quoi, je sais pas quoi

108 J'ai dormi jusqu'à une heure. Les frangins, ils m'ont cherché partout pour manger à midi, ils
 109 m'ont pas trouvé. A une heure, je descends de la cage, j'ai trouvé le petit frangin, il me dit
 110 « ou tu étais » j'ai dit « ben je dormais », « comment tu dormais », ben « biensur que je
 111 dormais », il me dit « t'as mangé ? », « comment j'ai mangé, je viens de me réveiller, fais voir
 112 y'a pas d'eau là qui traîne pour me laver ? », il m'a amenée au robinet là pour me laver, je lui
 113 ai dit « tu me prend, un coca et une baguette pas plus, il m'a pris une baguette, une bouteille
 114 de coca et une grappe de raisin. J'ai bu le coca et j'ai même pas mangé, j'ai bu le coca,

115 j'avais soif, je suis allé voir le collègue, je lui ai dit « mange collègue ». J'étais embauché
116 comme soudeur moi, j'ai jamais pris la baguette moi, j'ai volé le métier comme ça à l'œil.

117 Je lui ai dit, « qu'est-ce que tu vas faire là avec la cage de l'ascenseur ? » il m'a dit « on va
118 mettre des supports pour placé le moteur » « et tu as les cornières, tu as tout ? » il m'a dit
119 « c'est en bas à l'atelier », alors je suis descendu, j'ai pris les mesures avec le mètres, je suis
120 descendu couper, les cornières, plier les cornières, faire les trous et je suis monté, il les a placé
121 dans le ciment et il est descendu en courant cherché le chef. « vous me dites Mohamed il
122 connaît rien du tout, venez voir ce qu'il a fait tout seul » et voilà c'et parti.

123 **Ier : vous avez commencé à travaillé comme ca...**

124 Ié : voilà.

125 **Ier : Et vous habitez ou à cette époque ?**

126 Ié : à la croix rousse, mais oh, je suis pas resté longtemps, ils se sont disputé les deux frères,
127 moi j'ai pas voulu resté entre les deux, et hop ! De Lyon, je suis parti en Alsace.

128 **Ier : Ah mais vous êtes parti en Alsace aussi ?**

129 Ié : à Strasbourg

130 **Ier : d'accord et la bas vous avez continué de travaillé comme soudeur ?**

131 Ié : soudeur dans l'usine qui s'appelle Pin, elle fait les cuisinières là et moi je soude les fours

132 **Ier : et là bas vous habitez ou alors ?**

133 Ié : à Benfeld, dans un bar hôtel restaurant. Là bas ils nous louent la chambre 100 francs à
134 l'époque, chambre avec cuisine, meublé, tout, chez madame Richard.

135 **Ier : et vous n'êtes pas restés longtemps en alsace si vous êtes arrivé ici en 80.**

136 Ié : euh non non, je suis resté un an en alsace et 4 ans à Paris

137 **Ier : ah oui, vous avez bien voyagé en France**

138 Ié : mais sur quatre ans à Paris, j'ai travaillé 2 mois

139 **Ier : vous ne trouviez pas de travail ?**

140 Ié : non non, je cherchais pas de travail, je m'amusais avec les copains

141 **Ier : et pendant cette période là vous avez continuez de faire des aller retours en**
142 **Algérie ?**

143 Ié : oh oui, j'ai jamais passé 6 mois, même si je suis fauché, je rentre. A cette époque c'était
144 45 000, le billet d'avion

145 Et après je suis revenu là, je suis revenu à Strasbourg, le frangin est venu me cherche là bas
146 direction Pierre latte, la centrale nucléaire, j'ai travaillé la bas pendant trois ans, quatre ans, je
147 me rappel plus et je suis resté là sur Lyon. En 1979, j'ai habité à Frédéric Fays et d'ici je me
148 suis disputé avec le directeur, ah oui oui, il sortait avec le fusil hein ! Je suis resté une semaine
149 dans une épicerie tunisienne à côté, je dormais dans le magasin et tout et un jour, je vais au
150 tabac, à Cusset et je trouve Monsieur X, le directeur d'ici, ben, on se connait, salut salut, on
151 boit un canon et il me dit « t'es ou maintenant ? », j'ai dit « ben voilà je me suis disputé avec
152 Monsieur Y et je suis dehors, j'ai pas de logement ». On est venu là et il m'a donné la
153 chambre 6, c'est pas là où on change les draps, c'est là où il y a avait Monsieur Z, l'ancien
154 ouvrier de maintenance. Je suis resté ici, j'ai pas payé, pas un sous, c'était une chambre de
155 dépannage à l'époque, j'attendais qu'il y ai une chambre libre.

156 **Ier : Et, vous vous sentez comment en foyer ?**

157 Ié : Bien, je ne me plaints pas du foyer. Avant, je vivais pas avec eux, ceux qui sont là
158 aujourd'hui, avant c'était les réfugiés politiques qui habitent avec moi au troisième. J'étais
159 très bien moi. Et puis un jour, ils ont fait une réunion ici, dans la salle là, dans la grande salle,

160 et moi comme un con je dis, les résidents ils se plaignent, les locataires ils se plaignent, le
161 bruit, etc....

162 J'ai ouvert ma gueule moi, j'ai dit « pourquoi vous faites pas les réfugiés de ce côté et les
163 résidents de ce côté-là ? », je suis resté trois moi dans l'étage, tout seul, et maintenant, c'est la
164 bande de crapauds là qui habitent avec moi ! J'étais très bien avec les réfugiés. Il y a avait
165 Nora, la responsable de forum, quand ils râlent les réfugiés, elle dit « c'est lui le chef », avec
166 le directeur hein, « c'est lui le chef d'étage, faut pas... » y'a pas de femmes de ménages qui
167 passent, c'est eux qui faisaient tout et c'était bien, avec eux j'étais bien, pendant dix ans je
168 crois. Y'avais moi dans ma chambre et la chambre de Monsieur W là, y'avait une chinoise,
169 elle était réfugiée et après il a pris la chambre.

170 **Ier : mais là, vous vous retrouvez dans cette pièce...**

171 Ié : Ouai, ouai...avant, je ne fréquentais pas les apaches là !

172 **Ier : c'est vrai ?! Pourquoi ?**

173 Ié : Ma parole! Je sais pas ! C'est comme ca. (il joue avec des clefs) J'ai des amis français
174 qu'on travaille ensemble, et tout, on se retrouve dans les bars... Maintenant, j'ai grandi, ca y
175 est, j'ai vieilli...

176 **Ier : Et, toute à l'heure, vous me disiez qu'il y a un moment où vous regrettiez d'avoir
177 quitter l'Algérie...**

178 Ié : Euh...C'était le premier mois. J'ai regretté, j'ai dit merde, j'ai laissé mon pays, je suis
179 venu là...Moi j'avais pas l'habitude de travailler, c'est-à-dire je travaille mais je travaille à
180 mon compte, je travaille mais... comme je veux et pour me lever le matin, c'est pas la peine
181 que je me lève de bonne heure. Ici, l'heure c'est l'heure, je vais la nuit et je reviens la nuit.
182 C'est là où j'ai regretté et...petit à petit c'est passé...Mouai.

183 **Ier : Et, l'accueil en France ?**

184 Ié : Si j'ai été bien accueilli ? Oui, oui, oui. Moi, depuis que je suis arrivée là en aout 73, je
185 crois qu'ils m'ont demandé une fois mes papiers, à Perrache, les flics. Pourquoi ? Je
186 travaillais sur Tarare et mon dernier train c'était six heure du soir, de l'après-midi, je travaille
187 de nuit. On buvait à Tarare, on buvait, y'avais une dame qui tient le bistrot, on buvait gratuit
188 là bas. J'ai pris la cuite, j'ai rentré le matin pour dormir, j'étais à Fays. Je me réveille, c'était
189 cinq heures. J'ai dit, merde, j'ai pas bu le café, et moi si je bois pas le café, je suis fou.

190 **Ier : Oui, d'accord**

191 Ié : J'ai préparé mon café vite fait, j'ai pris mon café, j'ai couru pour le métro, j'ai pris le
192 métro jusqu'à Perrache. J'arrive, il y avait la queue, y'avait la queue pour le guichet, j'ai pris
193 la queue avec les autres, et je sais pas moi j'ai rien vu, la vérité hein, c'est...j'ai rien vu.
194 Y'avait quelqu'un je crois qui trifouille dans le sac d'une dame, il veut le volé et puis le flic il
195 vient directement et il me met une gifle.

196 **Ier : il vous gifle ?**

197 Ié : il me gifle. Moi j'étais derrière, il croit que j'ai fais un complice avec lui.

198 **Ier : d'accord...**

199 Ié : mais...Mais...ben j'ai tourné comme ca et puis je lui donne. La casquette, avant y'avait la
200 casquette

201 **Ier : vous avez tapé le...le policier ?**

202 Ié : le flic oui...avant il mette le képi là. Putain le képi il est parti en l'air et puis ils m'ont
203 ramené au commissariat de Perrache et puis...euh...ils m'ont bien réglé ! Nom de Dieu, j'ai
204 passé une nuit noire. Et le matin, ils m'ont emmené à Vaise, au commissariat des étrangers,
205 avant il était à Vaise, quai pont mouton là bas, y'avait une fliquette, rue de la PJ là, bien, bien
206 costaud, elle voulait me mettre les menottes, j'ai dit « pour quelles raisons que tu me mets les
207 menottes là ? » elle me dit « c'est obligé ». En montant l'escalier, je lui ai dit « ben monte,

208 moi j'arrive » , elle m'a dit « non, il faut que tu montes devant moi », j'ai fais deux marches et
 209 j'ai tourné comme ca et je lui ai dit « écoute », c'était le bureau des étrangers, c'était
 210 l'expulsion, « écoute, je serais expulsé cinq ans, dix ans, il viendra le jour où je viens te
 211 trouver ici, à Lyon, mais si je te trouve, je me saoule avec ton sang », comme ca, directement.
 212 Et moi j'avais pas les papiers, à cette époque, j'avais le récépissé, toujours déchiré scotché,
 213 déchiré scotché, mais il est valable un an. Pas de papiers, rien, j'ai dit « ca y est, c'est le
 214 bateau, y'a pas de chminic » mais j'ai pas regretté, j'ai dit bon ben, ils vont me renvoyer chez
 215 moi, c'est bon, je suis tranquille. J'arrive vers l'inspecteur, comme ca, je lui dit, « voilà, mes
 216 papiers sont perdu à la préfecture de Paris et le récépissé c'est le neuvième bureau de la
 217 préfecture de Paris qui me les as donné, mais si tu veux, tu peux téléphoner », il téléphone, il
 218 prend le téléphone avec le machin là (il fait un geste avec lequel on comprend qu'il parle des
 219 téléphones avec lesquels il fallait tourner pour appeler) et il trouve l'inspecteur qui m'a donné
 220 les papiers, parce que moi j'étais à paris, pendant huit mois, à la maison d'arrêt et j'ai écrit à
 221 la fille de Giscard et ils m'ont condamné à 18 mois de prison ferme.

222 **Ier : mais vous aviez fait quoi ?**

223 Ié : Bagarre, j'ai tapé un. Et après il m'a accusé que je l'ai tapé au couteau et tout le bazar,
 224 moi je l'ai jamais tapé au couteau. J'avais l'exempt d'expulsion par la fille à Giscard, elle m'a
 225 gracié dix mois de prison et de...à cette époque, le ministre des affaires étrangères c'était
 226 Politovski, il a dit « non non non, Monsieur S. il est exempt d'expulsion, c'est pas la peine,
 227 ces papiers, c'est nous qu'on l'a perdu et il roule avec son laissé passé ». et puis, après
 228 l'inspecteur il m'a dit « tu travailles ? », j'ai dit « oui, mais je travaille au commissariat » je
 229 lui ai dit, ils m'ont cassé la gueule. Il a téléphoné à la boite où je travaille, à l'intérim, comme
 230 quoi la journée, ca marche, une plainte contre les flics, ils m'ont tapé, et quinze jours d'arrêt.
 231 J'étais tout payé.

232 Et le soir même, j'arrive là, je dormais, j'étais fatigué, je me réveillais, c'était six heure, six
 233 heure du soir, j'ai mangé, j'ai été me lavé, j'ai pris un café, me laver les blessures qu'ils m'ont
 234 fait et tout, j'avais un œil bleue, j'ai mangé et j'ai dit bon ben, je vais faire un tour à la montée
 235 de la grande côté, y'avait une boite de nuit là bas à cette époque. C'est un noir et c'est un ami

236 à moi qui tient. Des que j'arrive, j'ai sonné, il m'a vu et il a ouvert la porte, « salut » « salut »,
 237 « ca va Ricardo ? », il m'appelle Ricardo, je bois que du Ricard à cette époque là. Je rentre, je
 238 regarde, qui c'est que je vois là ? L'inspecteur, la femme. Je te jure, il a posé son verre, il est
 239 venu et il m'a dit « s'il te plait, tu ne me fais pas de mal, ce que tu m'as dit ce matin... », je
 240 lui ai dit « non, reste tranquille, tu bois ton verre et moi je vais te payer encore un verre et
 241 après on verra ca ». Ma parole elle était comme ça (il fait un sourire) pourtant, elle est
 242 inspecteur. Et oui...

243 **Ier : Et quand vous vous êtes marié par la suite, vous n'avez pas eu envie de faire le**
 244 **regroupement familial, parce que vous, vous passiez beaucoup votre vie en France ?**

245 Ié : Non non, j'ai pas... parce que euh... mon frère, il était marié avec une suédoise, et elle est
 246 toujours...sa femme, elle vit toujours, ses enfants, il l'a laissé tombé, et comme je vois les
 247 arabes, des fois ils ramènent les femmes, leurs femmes et puis d'un seul coup allez hop ! au
 248 foyer, la femme elle fait ce qu'elle veut. Là je dis non non, moi, les enfants non, je pensais, si
 249 j'emmène mes enfants ici, je fais le regroupement de famille, je vais faire des enfants et après
 250 qui c'est qui rentre, c'est moi, tout seul comme avant.

251 **Ier : Hum...parce que vos enfants, ils ont quel âge aujourd'hui ?**

252 Ié : y'a 22 et 20 et 16

253 **Ier : d'accord. Hum... vous n'aviez pas envie de vous retrouvez tout seul en Algérie,**
 254 **parce que vous, vous voulez rentrer en Algérie quand même ?**

255 Ié : moi je dis, comme mes enfants ils sont là-bas et ma femme et tout, je dis bon ben, je suis
 256 retraité maintenant, je fais le va et vient, voilà.

257 Déjà les enfants, je leur ai acheté des chaussures ou des pantalons de là bas, ils veulent pas les
 258 mettre.

259 **Ier : d'ici ?**

260 Ié : non de là bas. Ils ont pris l'habitude de s'habiller ici. C'est moi qui achète tout.

261 **Ier : mais, vous rentreriez définitivement ?**

262 Ié : non non, je rentre pas, ma vie c'est ici. Ah non, je rentre pas définitif.

263 **Ier : et vous rentrez assez souvent ?**

264 Ié : oui, assez souvent. Surtout maintenant que je suis malade, je rentre mais...

265 **Ier : donc finalement, vous n'avez pas envie de rentré parce que vous avez l'impression**
266 **que votre vie est plus ici que là bas...**

267 Ié : j'ai passé 35 ans ici. 35 ans sur 65. Quand je suis arrivée, j'avais 30 ans, jeune, et
268 maintenant, 65 ans, ca fait 35 ans que je suis là. Même là bas, c'est-à-dire...j'ai pas beaucoup
269 de contact avec les gens.

270 **Ier : Vous connaissez plus de gens ici... Vous avez des amis français ?**

271 Ié : ici ouai, ouai, et là bas, je me sens comme un étranger.

272 **Ier : alors qu'ici non...**

273 Ié : non, ici non.

274 **Ier : je me demandais, par exemple, vous fêtez Noël, des choses comme ca ou pas du**
275 **tout ?**

276 Ié : oui, oui oui. Noël, la fête de Laid, tout...

277 **Ier : les deux...Les fêtes chrétiennes et les fêtes musulmanes, les fêtes françaises et les**
278 **fêtes arabes.**

279 Ié : voilà

280 **Ier : d'accord. Bon ben je crois que vous m'avez tout dis.**

281 Ié : ben je t'ai raconté depuis 73 jusqu'à aujourd'hui, oui.

282 **Ier : alors je pense que l'on peut arrêter là sauf si vous avez des choses à rajouter, des**
283 **questions à me poser...**

284 Ié : non non, je suis très bien, je suis bien, surtout dans le foyer ici, je suis très très très bien.
285 Tout le monde y me respecte, enfin les chefs, les directeurs là, ils me respectent. Non mais
286 avant, au foyer, y'avait, une dame, elle est à Grenoble maintenant. Y'avait son amant ou je
287 sais pas, j'en sais rien, il est toujours avec elle, ici, il tape les résidents, sur les résidents. Puis
288 un jour, j'étais chez moi, j'entant la porte frappé, je sors, qui est-ce qui est là ? Moustache, on
289 l'appel moustache et avec l'ancien ouvrier de maintenant, ils commencent « nananana » je me
290 tourne, il avait un manche à pioche, je lui dis « écoute, casse toi d'ici, t'as aucun droit de taper
291 chez moi, si tu as quelque chose, tu m'appelles au bureau ». et puis d'un seul coup, le premier
292 jour, il m'a envoyé une lettre recommandé, j'ai été le chercher, c'était la SONACOTRA.
293 Qu'est ce que j'ai fais moi ? J'ai rien fait. Et y'avait Madame M., elle est responsable
294 maintenant, elle était stagiaire ici, elle travaille avec elle. Deuxième convocation, je suis allé à
295 la poste chercher la lettre et c'est SONACOTRA, j'ouvre la lettre... (long silence) Une lettre
296 d'expulsion. Je suis allé, je suis rentré au bureau, je balance comme ca la lettre, devant elle, je
297 lui dit « tiens, tu peux te torcher le cul avec », comme ca hein, direct. Quand moi j'ai dit ce
298 mot là, je sais pas...elle est montée au plafond et elle est revenu. Et puis, d'un seul coup, je
299 sais pas qu'est ce qu'il arrive, y'avait une réunion à Paris, y'avait Monsieur G, Madame M,
300 Moustache...ils sont parti d'ici. Dès qu'ils sont rentré, y'a le chef, le grand chef là, il a
301 demandé après moi, « Monsieur S, comment il va... ? », c'est Madame M qui m'a dit ca. Il a
302 dit « non, Monsieur S, il faut pas le toucher, il est gentil, c'est ancien de SONACOTRA ». Et,
303 depuis 73 je suis là moi ! Même là bas à Paris, j'étais dans SONACOTRA. J'ai travaillé
304 même avec eux, comme barman. Avant y'avait les bistrots, les bars. C'est la seule que j'ai
305 fais au foyer ici, disputé avec Madame G (surnommé Moustache), c'est tout.

306 **Ier : Merci beaucoup de m'avoir aidée, ca va bien bien m'aider.**

307 Ié : et si tu as besoin de quelque chose, je suis toujours là.

308 **Ier : D'accord, merci beaucoup.**

1 **II- Entretien de Monsieur Cheklab sujet N°2**

2 **Ier : Alors pour commencer, j'ai quelques petites questions à vous poser**

3 Ié : (Rires)oui, oui, oui

4 **Ier : en quelles années est-ce que vous êtes né ?**

5 Ié : en 42, mais y'a pas de mois, y'a pas de...en 42 en présumé. Tu mets le 31 janvier 42.

6 **Ier : d'accord. Et vous êtes algérien ?**

7 Ié : oui d'Algérie

8 **Ier : vous avez de la famille en Algérie ?**

9 Ié : non

10 **Ier : d'accord**

11 Ié : si si, ah ah ah (rires). Biensur que j'en ai. J'ai un garçon ici, j'en ai mon fils ici et j'en ai
12 trois filles en Algérie. J'ai ma vieille encore.

13 **Ier : votre femme ?**

14 Ié : oui, ma vieille.

15 **Ier : Donc vous êtes marié ?**

16 Ié : oui biensur

17 **Ier : et vous êtes dans quelle situation, vous travaillé, à la retraite ?**

18 Ié : à la retraite oui

19 **Ier : et vous avez travaillé dans quels domaines ?**

20 Ié : j'ai travaillé chez SETA

21 **Ier : SETA ? C'est une entreprise qui fait quoi ?**

22 Ié : c'est une entreprise qui fait tout. Travaux publics, pharmacie, tout tout tout. MOS,
23 SITAMOSS.

24 **Ier : donc SITAMOS. Et vous, vous faisiez quoi ?**

25 Ié : moi je suis derrière le camion, derrière le camion, alors on ramasse les poubelles, voilà

26 **Ier : d'accord. Et, ca fait longtemps que vous êtes dans ce foyer ?**

27 Ié : là, depuis 91, je crois depuis 91 je suis là. Avant on habitait Décide mais maintenant ils
28 ont détruit le foyer de Décines

29 **Ier : Décines ?**

30 Ié : avant j'habitais Décines oui. Parce que maintenant qu'ils ont cassé...

31 **Ier : oui ils ont détruit le foyer alors vous êtes venu ici...Parce que, vous êtes arrivé en**
32 **France en quelle année ?**

33 Ié : Au début euh ... en 58, et puis j'ai rentré en 64 alors. En 64 et j'ai revenu en 71.

34 **Ier : ah, vous êtes venu en 58, et vous êtes rentrés en Algérie en 64**

35 Ié : oui en 64

36 **Ier : maintenant, je vais vous posé uns question, vous pouvez prendre votre temps pour**
37 **me répondre, le temps que vous voulez, y'a pas bonnes ou de mauvaises réponses encore**

38 **une fois. Si vous pouvez me raconter votre vie à partir du moment où vous avez décidé**
39 **de venir en France jusqu'à aujourd'hui.**

40 Ié : euh... pourquoi j'ai venu ? j'ai venu pour travailler parce qu'avant y'a pas de travail

41 **Ier : vous êtes de quelle région an Algérie ?**

42 Ié : Les aures. Parce qu'avant tu sais y'a pas beaucoup de travail, j'ai venu ici, j'ai travaillé
43 euh...du moment que j'ai travaillé ici, je peux pas retourner là bas parce que je veux pas que
44 je casse mon travail ici et puis je vais aller rentrer là bas, parce que hein, c'est trop difficile.
45 Même en Algérie j'ai travaillé encore, j'ai travaillé quoi, 6 ans ou 7 ans alors, j'ai travaillé
46 chez le patron, le patron, il a fait le bilan et voilà, voilà...

47 **Ier : il a fait un dépôt de bilan ?**

48 Ié : il a fermé alors puis j'ai venu ici et puis j'ai travaillé, maintenant, je suis à la retraite...et
49 puis maintenant, je suis malade. Je suis à la retraite mais je suis malade. J'ai des médicaments,
50 qu'en Algérie il n'y en a pas, j'ai l'asthmatique, j'ai les artères qui sont bouchées, j'ai été
51 opéré. Je me soigne ici parce qu'ici j'ai la mutuelle, je paie la mutuelle alors. Parce que les
52 médicaments que j'ai ici, chez nous y'en a pas et les médicaments que tu achètes là bas, tu
53 achètes de ta poche alors parce que... mais ici c'est pas remboursé aussi. Alors je rentre en
54 Algérie mais je reste pas longtemps parce qu'y'a pas de médicaments alors je suis obligé

55 **Ier : mais vous faites souvent les aller retours ?**

56 Ié : voilà exactement. Je vais ici pour la visite, je reste 3 mois, 4 mois puis je rentre en
57 Algérie, si mon médecin, il me donne l'ordonnance pour 6 mois, je prends les médicaments
58 de 6 six mois, je laisse la carte vitale chez la pharmacie parce que c'est interdit qu'elle me
59 donne 6 mois et depuis que je suis rentré en France, j'ai un seul pharmacien et un seul docteur
60 alors je laisse ma carte vitale à la pharmacie, je prends les médicaments pour 6 mois et la
61 pharmacie chaque mois il pointe la carte

62 **Ier : d'accord**

63 Ié : voilà, comme ca je paie rien du tout. Je suis toujours chez le même médecin, parce
64 qu'avant j'étais chez un médecin mais il est mort et maintenant je suis chez son fils.

65 **Ier : et quand vous êtes parti, vous aviez quelle image vous des gens qui partaient**
66 **travailler comme ca en France ?**

67 Ié : comment par exemple ?

68 **Ier : par exemple, vous avez surement connu des amis ou de la famille qui sont parti en**
69 **France aussi ...**

70 Ié : oui oui oui, j'en ai des frères ici. Du moment que tu cherches tu trouves du travail, j'étais
71 obligé. J'en ai trois filles et un garçon alors et ma femme alors. Il faut comme ici, payé les
72 impôts, payer les charges, payer la sécu, le gaz, la poubelle, l'eau, là bas aussi y'a des
73 charges. J'avais besoin d'aider ma famille, j'ai venu ici, j'ai travaillé, comme on dit en arabe
74 « hamdullah ». La dernière, elle est née en 84, elle travaille, mais elle veut pas marier, 25 ans.
75 Y'en a une qui est marié qui a trois enfants et l'autre, elle travaille pas. La première, elle est
76 née en 71, le garçon il est né en 75 et la deuxième fille en 80 et la quatrième en 84. Ma
77 femme, elle veut pas venir, on n'a pas la même mentalité, on a pas le même caractère. A
78 l'époque, j'ai vu une assistante sociale, on m'a donné 5 000 euros pour que je rentre, j'ai fais
79 les papiers, j'ai dit à ma femme « tu viens ? », elle ma dit « jamais ! ».

80 **Ier : d'accord...et aujourd'hui, vous vous sentez comment dans ce foyer ?**

81 Ié : Ecoute, même si je veux pas, c'est obligatoire, c'est obligatoire. Aujourd'hui, par exemple
82 si je mets mon compte là bas, je touche mon argent là bas, mais j'ai peur pour ma santé. Un
83 jour, j'ai été à la clinique Edouard Herriot, j'ai resté 20 jours à cause de l'estomac et après je
84 suis allée dans une autre clinique...Parce que excuse moi je vais te dire une chose, deux fois
85 je me suis fais opéré de la prostate.

86 Pourquoi je ne veux pas rentré là bas ? Mes filles travaillent, elles ne manquent de rien du
87 tout, je te dis la vérité, même ma femme, elle m'a dit que j'envoie pas parce que ma fille
88 travaille. Même celle qui est mariée avec son mari et ses enfants, elle laisse pas sa mère, on
89 est pas comme ici nous, on est pas comme en France. Du moment qu'elle touche sa paie, elle
90 donne la moitié à sa mère. On est pas comme les français ou les arabes qui viennent d'ici, ils
91 s'en fou des parents, c'est comme ca, mais chez nous, non.

92 **Ier : mais vous me dites que c'est obligatoire le foyer mais est-ce que vous aimé ?**

93 Ié : mais c'est obligatoire, même j'aime pas, c'est obligé. C'est mieux qu'ici, tu paies tant par
94 moi qu'après tu paies les charges (au cas où il prendrait un appartement), tu pais, l'eau, le gaz,
95 l'électricité, au total tu paies 500euros. Ici, je paie mon loyer et après je paie pas de charge.

96 Ici c'est rien que des vieux mais ca va, ils sont gentils, y'a un français qui habite avec nous
97 aussi il est gentil, il est propre. Ca va, à condition que tu sors, tu fermes la porte à l'entrée
98 derrière toi. Tu laisses la chambre ouverte, tu laisses l'argent sur la table, tu laisse la bouffe,
99 y'a personne qui touche, c'est honnête. C'est honnête, tu manques quelque chose, il manque
100 du sel, il manque de l'huile je te l'ai pris. On est bien, la vérité on est bien, on est cinq
101 personnes et on est bien. On s'entend bien.

102 **Ier : Et...qu'avez-vous pensé de l'accueil quand vous êtes arrivé en France ?**

103 Ié : ca va, du moment qu'on est arrivé, on a été bien accueilli, on a été au travail, et du
104 moment que tu arrives, c'est obligé que tu donnes le loyer, que tu donnes ou tu habites, obligé
105 que tu donnes le travail, obligé que tu fais la carte de séjour, voilà ! euh...l'accueil ca
106 va...enfin, avant oui mais maintenant non. Avant, moi je me rappel bien, vous, vous êtes
107 jeunes, y'a le bus, y'a trois porte et y'a le gars qui vend les tickets et y'a le chauffeur. Le
108 moment où il monte un vieux, obligé que tu laisses ta place, tu veux ou tu veux pas, obligé.
109 Hein, parce qu'avant y'avais pas de métro, c'était dans le bus. Et maintenant, tu montes dans
110 le bus, même un vieux avec une canne et tout, les jeunes ils te laissent pas.

111 **Ier : et vous pensez que c'est à cause de quoi ?**

112 Ié : c'est pas à cause de mon origine, non non, non, c'est fini, y'a pas de respect. Moi je me
 113 rappelle bien, de temps en temps quand j'y vais au marché, et que je trouve un vieux et même
 114 jusqu'à maintenant, si je trouve un vieux ou une vieille qui a des sacs et tout, des paquets
 115 pendre, je les prends jusqu'à l'arrêt de bus, maintenant, les gens non. C'est la société qui a pas
 116 de respect, qui a rien du tout parce que voilà... avant, à l'époque, tu peux demander tes
 117 parents, le matin devant la porte, tu trouves du lait, du beurre, du pain, devant la maison, le
 118 journal, avec la camionnette...et maintenant, tu trouves, rien du tout devant la maison. Tu
 119 peux demander à tes parents...mais maintenant c'est fini. Et même quand je monte dans le
 120 bus, j'ai toujours la main dans la poche, je fais attention.

121 **Ier : et, est-ce que vous avez des contacts avec des français, avec des amis ?**

122 Ié : oui biensur. Y'a un gars que je travaillais avec lui, de temps en temps j'y vais je trouve
 123 lui, des fois, je trouve sa femme, il habite aux grattes ciels, temps en temps, elle m'invite sa
 124 femme, je vais manger chez elle, moi je vais à la boucherie, j'achète la viande hallal et tout.
 125 C'est gens qui ont pas mon âge, P. encore il travaille et sa femme elle est encore jeune. On a
 126 travaillé ensemble, on s'est bien entendu, et sa femme, toujours elle travaille dans la société
 127 où j'ai travaillé, là, entre Décines et Vaulx-en-velin, donc, de temps en temps je prends le car
 128 avec elle, on discute bien elle me dit « alors quand est-ce que vous mangez chez nous... »,
 129 temps en temps je dis non, temps en temps je dis oui.

130 Ecoute, dans le monde, y'a le mauvais et y'a le bon, y'a des gens qui sont bons et y'a des gens
 131 qui sont pas bons. Y'a des français, c'est mieux que les arabes. Y'a des français qui respectent
 132 les religions de tout le monde, le bon dieu pour tout le monde et puis y'a des gens...mais y'a
 133 un seul Dieu !!!Un arabe, un noir ou un blanc, un seul Dieu ! Du moment qu'on meurt on est
 134 tous dans un seul trou, c'est vrai, y'a pas de différence entre nous.

135 **Ier : et pour vous, votre vie, elle est ou aujourd'hui ?**

136 Ié : si j'étais pas malade, j'te dis franchement, je reste pas ici, moi ma vie elle est en Algérie.
 137 Et j'ai trois petits fils, ils m'appellent pas « papy », ils m'appellent « papa », « quand il va
 138 rentrer papa ? ». Parce qu'ils restent chez sa grand-mère alors...comme ma vie elle travaille,

139 c'est ma femme qui les garde, elle est toujours à la maison alors... Mais je rentre tous les 3 à
140 4 mois...

141 **Ier : Pour les fêtes ? laid ?**

142 Ié : ben, ca dépend, ca dépend de mon médecin. Cette année il m'a pas laissé rentré, j'ai pas
143 rentré cette année, rien rien rien. Ca me manque.

144 **Ier : d'accord...**

145 Ié : j'ai 68 ans, j'attends le jour où je vais disparaître...

146 **Ier : Oh non, on vit vieux aujourd'hui...**

147 Ié : Oh si. Vous, quel âge vous avez ? L'âge de ma fille ?

148 **Ier : Euh...oui 26 ans.**

149 Ié : mais moi, mon fils, il habite ici à Lyon. C'est un sauvage, c'est un salopard. Il vient pas
150 me voir, enfin, de temps en temps, même sa mère, il parle pas avec sa mère

151 **Ier : il travaille ici ?**

152 Ié : j'en sais rien du tout, je le vois pas. Quand je l'appelle au téléphone, jamais il répond. Il
153 est né en 64, il a 34 ans, enfin...c'est lui qui va regretter. C'est moi qui l'ai emmené ici parce
154 qu'il est malade, avec la sécurité sociale, avec l'assistante sociale, avec les copains, les
155 copines, alors j'ai fait tout, j'ai fais le nécessaire, je l'ai amené ici, parce qu'il est un
156 diabétique. Ici il peut se soigner, parce que nous, le pays il est pas développé, y'a tout privé et
157 tout, y'a des cliniques privées mais il faut ça (il fait un signe avec ses mains qui signifie de
158 l'argent). Moi je peux pas lui payer ca, alors j'ai fais le nécessaire, je l'ai amené ici, j'ai fais
159 les soins gratuits et tout mais ca va maintenant...ils ont coupé deux doigts de pieds et
160 maintenant je crois, il est invalide. De temps en temps, il rentre lui en Algérie, chez sa mère.

161 Sa mère elle lui dit « c'est pas bien tu m'appelles pas, tu vas pas voir ton père et il est
162 malade... », surtout lui, le seul garçon, il est gâté et tout.

163 **Ier : en tout cas, merci beaucoup, ca va bien m'aider...**

164 Ié : c'est gratuit ? (rire)

165 **Ier : Ben oui ! (rire) c'est un travail comme je vous ai dis, pour l'université**

166 Ié : et quel métier tu veux faire, qu'est ce que tu vas choisir ?

167 **Ier : je suis en sciences humaines, en psychologie et je vous l'ai expliquer au début, je**
168 **fais une étude sur les personnes qui sont venu du Maghreb pour travailler en France**

169 Ié : ah ben c'est bien ca, je te souhaite une bonne chance alors

170 **Ier : merci beaucoup**

171 Ié ; et oui, faut penser à l'avenir, parce que maintenant...moi l'année que je suis venu,
172 j'habitais à la part dieu, avant la part dieu c'était un machin de l'armée, moi je cherchais pas
173 de travail, j'te jure c'est les patrons qui rentraient et qui disaient, qui est-ce qui veut aller
174 travailler ? C'est les patrons qui rentrent et qui cherchaient les travailleurs, mais maintenant,
175 tu vas aller en demander, il n'y en a pas de travail.

176 **Ier : mais d'ailleurs, vous, comment ca se fait que vous êtes venu à Lyon ?**

177 Ié : j'avais deux frères ici alors...ils m'ont dit « viens avec nous, on va te trouver du travail ».
178 Voilà. J'ai venu ici puis je suis resté jusqu'à 64, je suis rentré en Algérie, je me suis marié.

179 **Ier : Pourquoi est-ce que vous êtes rentré ?**

180 Ié : je suis rentré, je me suis marié, alors je suis resté un peu avec ma femme, j'ai marié deux
181 femmes moi. La première, on est pas tombé d'accord, elle est resté avec moi deux ans, et

182 heureusement y'a pas de gosses, on est pas tombé d'accord, elle veut pas mère, elle veut pas
183 mes sœurs, elle veut pas mes frères alors j'ai « tu rentres chez ta mère », j'te jure. La famille,
184 c'est la famille, si y'a quelque chose qui respecte pas d'accord, mais là, ma mère, obligé
185 qu'elle vient chez moi, mon frère obligé qu'il vient, mes sœurs, obligé qu'elles viennent,
186 ah !!!pas d'accord, je me suis débarrassé d'elle ah oui !!! Et celle là, elle est bien, tranquille.
187 Elle a presque mon âge alors...elle est née en 48. Elle a bientôt 60 ans...

188 **Ier : ben...elle a même 60 ans puisqu'on est en 2009...**

189 Ié : Ah ben c'est une vieille maintenant alors...

190 **Ier : ah ca y est, 60 ans c'est vieux ?**

191 Ié : ben écoute...qu'est ce qu'elle fait surtout la femme, c'est les enfants. Surtout nous les
192 arabes, on fait beaucoup des enfants parce que chaque année la femme elle accouche...Moi
193 chaque 5 ans ma femme elle accouche. La première est née en 71, le deuxième en 75, la
194 troisième en 80, la quatrième en 84. Je t'avais dis la femme jamais elle est fatiguée, elle est
195 mieux que moi, mille fois, parce qu'elle travaille pas à la maison. Elle s'occupe des petits
196 enfants, elle fait la cuisine, puis y'a la fille...l'autre qui travaille pas, elle est toute la journée à
197 la maison. Sa mère, elle fait rien du tout, c'est la fille qui fait tout. Même la grande qui
198 travaille, du moment où elle sort du travail, c'est elle qui fait la cuisine. Mais ma fille là, elle
199 veut pas se marier. Chez nous les arabes, il faut demander les parents pour se marier et moi
200 j'ai demandé à ma fille ce qui se passe, elle m'a dit « non, papa ».

201 Enfin voilà...bon ben Mlle bon journée

202 **Ier : Merci encore Monsieur.**

1 **III- Entretien de Monsieur Hinoci sujet N°3**

2 **Ier : vous êtes originaire d'Algérie n'est ce pas ?**

3 Ié : oui. Je suis arrivé en 63, juste après l'indépendance. J'ai été là, après j'ai amené ma
4 femme, j'habite ici.

5 **Ier : votre femme habite ici ?**

6 Ié : non elle est décédée. Avant, elle habitait ici. Alors j'ai une fille qui est née ici et puis elles
7 sont retournées au pays. Les autres ils sont nés là bas. J'ai une seule fille qui est née ici en 68.
8 En France oui mais maintenant elle est mariée, elle est en Algérie. Les autres ils sont nés au
9 pays. Moi l'année 2004, j'ai amené ma femme, elle est restée ici, j'ai pris un appartement là
10 bas, chemin de la ferme, elle est restée ici 2 ans, elle est partie au pays en vacances et elle est
11 décédée. En 2007. Elle est décédée, j'ai remarié. Maintenant, je pars, je reste 4 mois, 5 mois,
12 ca dépend, après je reviens.

13 **Ier : donc là, vous êtes marié ?**

14 Ié : oui je suis marié, huit enfants.

15 **Ier : et vous avez travaillé ici dans quel domaine ?**

16 Ié : j'ai travaillé mais maintenant il a fermé. C'est ou est-ce qu'ils pointent le chômage
17 maintenant à la rue pascal, aux Assedic. C'est ca l'usine où j'ai me suis blessé (il me montre
18 ca main, il lui manque un doigt). C'était une usine de matière plastique, il fait du textile et il
19 fait la matière plastique. Moi, je fabriquai la matière plastique. J'ai été blessée là bas en 65.
20 Euh...alors je ici, je reste 2 moi, 3 mois et puis je retourne.

21 **Ier : vous habitez où en Algérie ?**

22 Ié : Bejaia, Bouji. Avant c'était Bouji maintenant c'est Bejaia. C'est à la montagne, avant
23 j'habite à la mer, maintenant à la montagne. Bejaia c'est une ville jolie. Ca a changé de nom
24 mais c'est toujours la même !

25 **Ier : et comment vous avez décidé de venir en France ?**

26 Ié : je vais là bas 5 mois, 6 mois, mais ce qu'il y a c'est que pour resté ici j'ai pas de salaire,
27 j'ai pas beaucoup de salaire. Avant je touchais le salaire minimum mais maintenant, depuis
28 qu'elle est décédée ma femme, ils m'ont diminué la moitié. Elle décédée ma femme, elle est
29 mort, ils m'ont dit « maintenant vous êtes seul, célibataire », mais maintenant je suis marié,
30 j'ai pris une autre femme, j'ai déposé le papier mais je sais pas, il m'a pas répondu. J'ai
31 déposé l'acte de mariage et l'extrait de naissance mais il m'a pas répondu.

32 **Ier : et si je vous demandais de me raconter un petit peu votre vie à partir du moment**
33 **où vous avez décidé que vous alliez venir en France jusqu'à aujourd'hui ?**

34 Ié : je peux pas rester ici parce que la vie c'est chère, pour me nourrir je dépense ici plus que
35 mes enfants. Mes enfants ils dépensent là bas, parce que j'ai deux filles qui sont pas mariées,
36 qui sont à la maison et c'est moi qui les aide alors avec ma femme, nous sommes quatre.
37 Alors ici je paie la chambre, encore, l'APL me donne un coup de main sinon je peux pas
38 payer la chambre, c'est cher. 270 euros, moi je touche 200euros à la CRAM, même pas 200
39 euros, 199. Là bas, je paie pas de loyer, la maison, c'est à moi ici, je paie le loyer et puis le
40 dépenses, pour nourrir, pour la vie, pour acheter les choses pour laver mes affaires, le savon,
41 etc., tout ce qu'il faut, c'est un peu...donc je dépense, plus que là bas. Mais toujours je
42 reviens parce que je me soigne ici, après je retourne là bas, je reste la maman et je reviens, la
43 chambre ici elle est réservée. Ce qui m'a gêné c'est qu'avec une seule main, je peux pas
44 laver...je lave la chambre, je lave l'habillement, il faut préparer ce qu'on va manger, voilà.
45 Alors quand je vais là bas je suis tranquille il y a ma femme, elle s'occupe de moi.

46 **Ier : quand vous êtes venu en France, vous saviez que vous alliez rester longtemps ?**

47 Ié : avant il y avait ma femme qui s'occupe mais après, elle a été malade et s'est moi qui me
 48 suis occupée de la famille. Elle a pris une maladie chronique, le diabète, alors elle est resté ici
 49 2004, 2005, 2006, elle est parti au pays pour les vacances et elle est décédée là bas. Moi, je
 50 suis venu j'ai été embauché et puis j'ai fais mon accident du travail, après j'ai retourné pour 3
 51 ans et l'usine a fermé et j'ai pas retrouvé du travail, avec une seule main j'ai pas trouvé pour
 52 me faire embauché. Après... Moi je suis arrivé en France j'avais 27 ans, je suis en né en 35.
 53 Quand je suis venu je suis venu pour resté longtemps parce que ma femme elle était très
 54 malade, elle a commencé de perdre la tête, a déconné, on avait peur qu'elle l'enferme au
 55 Vinatier alors on est rentré, je l'ai amené au pays, là bas c'est plus calme parce qu'on habite à
 56 la campagne, y'a la mer à côté, pas loin, elle est restée la bas, elle ne voulait pas revenir ici, je
 57 suis revenu moi tout seul et j'ai travaillé jusqu'à la fermeture de l'usine. Et après j'ai été au
 58 chômage. Là, je suis retraité depuis 96. Quand j'ai quitté l'Algérie je savais que j'allais rester
 59 longtemps en France, je pars je reviens, je pars je reviens c'est comme ça. Je reste ici et quand
 60 je suis fatigué j'y vais. Je suis content d'être venu en France parce qu'il y a des choses qui
 61 manque là bas, il y a le médicament qui manque. Au début, venir c'était difficile, mais y'avait
 62 pas de boulot en Algérie, j'ai cherché du travail là bas mais y'en avait pas. Je suis resté 3 ans
 63 ici tout seul, après j'ai trouvé l'appartement et j'ai amené ma femme. Ma femme et une fille et
 64 y'a une fille qui est née ici, 69, elles sont parti au pays, elles voulaient pas rester ici parce que
 65 ça (il montre la tête) commençait à... à déconner.

66 **Ier : d'accord. Et du coup, vous vous êtes dans le foyer depuis quand ?**

67 Ié : au foyer ? 2002, j'étais là bas dans un foyer, il a fermé. J'étais avec Khadija (c'est la
 68 responsable actuelle de l'établissement où l'on se trouve), elle est gentille, elle est comme ça
 69 (il lève son pouce), elle est comme ma fille. Quand on a déménagé là bas, elle m'a dit « je
 70 vais allé à Vaulx-en-velin, est-ce que vous venez avec moi ? » j'ai dit « oui » alors je suis
 71 venu ici avec elle.

72 **Ier : et au niveau de l'accueil quand vous êtes arrivé en France, c'était comment ?**

73 Ié : ca c'est la vie. Des jours bien, des jours pas bien. Y'a pas quelqu'un qui trouve toujours
 74 bien. Un mois tu trouves c'est bien et un mois tu trouves c'est pas bien. C'est comme ça, la

75 vie ça change. Et puis je parlais français, j'ai appris avec les Colombs là bas parce que je
 76 travaillais en Algérie avec les Colombs. Ils nous payaient tous les 15jours sans la fiche de
 77 paye sans rien, y'avait pas de sécurité de l'emploi. En 1958, après, quand il est rentré le
 78 général de Gaulle, ils ont obligé de faire une assurance pour les employés, il a crié sur les
 79 patrons qu'il faut une sécurité sociale. Mais moi je suis venu ici, je suis pas resté là bas parce
 80 que c'était la terre, le travail de la terre, y'avait pas d'usine, on travaillait la terre. Y'avait pas
 81 de règlement c'était du travail forcé pendant 12 jours, 14 jours, on travaillait la nuit. J'étais
 82 fatigué alors je venu... J'avais des frères ici...pendant 14 jours j'ai pas travaillé, je restais
 83 chez mes copains, j'avais pas d'argent mais je me suis débrouillé quand même.

84 **Ier : et aujourd'hui le foyer ca se passe bien ?**

85 Ié : on a choisi qui est-ce qui habite avec nous. C'est Khadija elle nous a dit de choisir entre
 86 nous. On a choisi l'étage et tout avant qu'on arrive ici. Au foyer ca se passe bien, Khadija elle
 87 est très gentille elle rend service à tout le monde. C'est comme ça la vie c'est comme ca, je
 88 suis vieux. Je suis né en octobre 35 alors jusqu'à présent j'ai 74ans mais si on a bien passé
 89 notre vie quand on était jeune...mais moi c'était pas bien, le travaille forcé en Algérie avec les
 90 Colombs, j'ai travaillé la terre presque 18 ans dans la terre, j'avais même pas 18ans quand j'ai
 91 commencé. Mais c'est dommage, y'a personne qui travaille...mon père il est mort, il m'a
 92 laissé à 8ans, mon grand père il était vivant mais il ne voyait c'est moi et mes sœurs, mes
 93 deux sœurs qui le faisons vivre alors j'ai travaillé forcé. Maintenant j'ai deux filles qui sont
 94 pas marié, 34 et 39 ans, ben c'est moi qui les fais vivre, je suis obligé. Ma femme, je
 95 l'amènerais bien ici mais on peut pas, elle a pas de papiers, qu'est ce qui va se passer ? Quand
 96 j'ai amené la femme, j'ai trouvé un appartement, j'ai fais un regroupement familial, parce que
 97 ma femme elle disait toujours « oh mes enfants mes enfants » puis elle est rentré en Algérie et
 98 elle est décédée là bas. Qu'est ce que tu veux faire ?

99 **Ier : Mais, est-ce que vous avez des amis aujourd'hui en France ?**

100 Ié : oui oui, j'ai des amis. Des cousins ici et là. Mon cousin il habite cours Tolstoï. Moi ben, si
 101 je tombe malade ici, je reste, y'a des gens qui restent beaucoup et y'a des gens qui restent pas
 102 beaucoup. Si je reste là bas bien bien, si je tombe malade, je reviens ici. Nous on est vieux, on

103 a toujours besoin de soin. J'ai le cholestérol, j'ai des problèmes d'estomac, j'ai le colon, j'ai
104 l'arthrose, je peux pas tourner la tête. Ici c'est pris en charge, on paie la moitié. Je peux pas
105 imaginer sans soin alors je peux pas imaginer que je rentre ou pas en Algérie.

106 **Ier : est-ce que vous fêter par exemple les fêtes françaises ?**

107 Ié : nous, nous somme des kabyles donc on fait les deux. Alors on les fait tous les deux. Je les
108 fait avec tout le monde, avec tout les gens qui sont là à ce moment là.

109 **Ier : donc bientôt vous allez retrouver votre famille...**

110 Ié : mais mes filles travaillent pas alors si je reste ici beaucoup l'argent que me donne la
111 CRAM, je ne retrouve rien ? je mange ici et y'a plus d'argent pour ma famille là bas. Parce
112 qu'il ne me donne pas beaucoup, 199euros. Puis en complémentaire j'ai 82 euros par
113 trimestre. Je suis obligé de rester ici. Quand j'arrive là bas je veux retourner ici et quand je
114 suis ici je veux retourner là bas parce que nous sommes pas ensemble. Partager ma famille,
115 eux tout seul et moi tout seul. Il faudrait un pays avec tout le monde, moitié moitié. Et j'ai pas
116 de grosse pension pour mon accident du travail car j'étais payé 2, 10 francs de l'heure, c'est
117 faible, alors j'ai pas de bonnes pensions. Quand j'ai fait une deuxième demande, quand Jospin
118 était premier ministre, il a augmenté les petits salaires, un retraité qui touche pas 500 000
119 milles francs il a augmenté mais ca augmenté mais depuis que ma femme est décédé ils ont
120 coupé tout. J'ai réclamé, ils m'ont dit « mais vous êtes seul, ca vous suffit ». La pension, ça
121 compte pas parce que c'est « victime d'accident » mais je peux rien faire de plus.

122 Quand je suis arrivé ici, j'habitais rue Belcombe, le 6^{ème} arrondissement. Je connais tout
123 Lyon, après j'ai habité le 3^{ème}... c'était tout chez des amis. Après j'ai eu un appartement à
124 Vaugneray, l'appartement était grand mais c'était cher, y'avait ma femme. L'assistance m'a
125 fait des papiers et après j'ai amené ma femme. Après l'usine m'a donné un appartement à St
126 Jean, on est resté 2 ans et puis après ma femme est rentré et je suis resté tout seul.

127 Chaque mois je faisais des mandats, quatre garçons et quatre filles, avec ma femme ca fait
128 dix. Jusqu'aux années 82, la vie ici était moins cher, c'était comme au pays, on achetait des
129 choses moins chères, c'est fini ça maintenant.

130 Moi je suis marié depuis 62, et le 3 janvier 63, j'ai une fille et je suis venu ici, je suis resté 3
131 ans. J'ai pas travaillé beaucoup, j'avais pas de congés payés, elles arrivent les congés payés,
132 les responsables ils me disent « voilà t'as pas travaillé assez, vous avez pas de congés payés
133 donc vous travaillez le mois d'aout », donc moi j'ai fais le nettoyage et quand il arrive 64, et
134 ben, je suis pas parti, 65, j'ai voulu partir mais j'ai eu mon accident et en 66 je suis parti. En
135 67 ma fille à quatre ans elle est venu ici. L'autre elle est née en 68 et elle est repartie avec ma
136 femme en 69.

137 Et j'ai pas été à l'école moi, jamais. Y'avait pas d'école chez moi là bas. J'ai pris la langue
138 avec les européens en Algérie. Maintenant mes enfants ils savent tout mais c'est une autre
139 génération.

140 **Ier : bon ben je vous remercie Monsieur, je vais vous laissé aller à votre prière...**

141 **Vous avez une salle de prière ici ?**

142 Ié : non, la mosquée mais c'est loin. Je prie dans ma chambre.

143 **Ier : alors je vous laisse y aller, merci beaucoup Monsieur.**

1 **IV- Entretien de Monsieur Balasem sujet N°4**

2 **Ier : alors...**

3 Ié : commencé par la fin... (rire)

4 **Ier : oui c'est plus pratique (rire) !! Alors dites moi, vous êtes dans le foyer depuis**
5 **quand ?**

6 Ié : Depuis presque mon arrivée...Je suis restée presque, je sais pas moi...euh...peut être
7 deux ans et tout le reste c'est dans le foyer. En France, je suis arrivée en 61, juste avant
8 l'indépendance. Et donc en foyer depuis 63.

9 **Ier : et vous avez de la famille en Algérie ?**

10 Ié : oui oui.

11 **Ier : et vous retournez un peu en Algérie ?**

12 Ié : oui oui mais cette fois ci c'est un cauchemar, y'a 4 ans que j'ai pas retourné chez moi.
13 C'est pas que j'ai pas envie c'est parce que j'ai été opéré mais j'espère que cette année je
14 pourrais retourner.

15 **Ier : parce que vous avez des enfants ?**

16 Ié : ou j'ai 4 enfants, ils sont tous les quatre en Algérie avec leur berger, leur mère !!! (rire)

17 **Ier : et de quelle coin êtes vous en Algérie ?**

18 Ié : moi je suis d'Achaoui dans la région de Batna mais j'habite maintenant à Alger, enfin,
19 depuis l'indépendance. Parce qu'avant l'indépendance déjà, quand j'ai rentré en 61, j'étais
20 militaire là à Lille. Puis j'ai rentré là bas et après je suis retourné.

21 **Ier : et vous êtes revenus pour faire quoi alors cette fois ?**

22 Ié : Pour faire quoi ?! Pour travailler ! Ben oui ! On était encore jeune, y'a pas de boulot là
23 bas, et puis vous savez, la guerre, elle a tout détruit, ben c'est comme ça. Ils ont dit de venir
24 travailler...

25 **Ier : qui « ils » ?**

26 Ié : qui ? La France !!! Ils ont dit, vous venez travailler là bas, en France. Moi je savais pas
27 que j'allais rester longtemps quand je suis parti, moi chaque année je dis « c'est la dernière
28 année, je rentre chez moi et je reviens plus » vous voyez...ils m'ont pas permis de resté là
29 bas. Moi, si j'avais pas mes problèmes de santé, je serais rentré, peut-être que dans ce mois-ci
30 je rentre.

31 **Ier : définitivement ?!**

32 Ié : mais non pas définitivement !! 4 ou 5 jours c'est tout. La dernière fois j'ai été quatre jours
33 pile et j'ai rentré ! Juste pour voir les enfants, comment ils vont, qu'est-ce qu'ils font, c'est
34 tout.

35 **Ier : et vous, quand vous êtes arrivé, vous avez travaillé dans quel domaine ?**

36 Ié : Je travaillais dans les lits électriques là. Et après, j'ai fais un peu la soudure, la tuyauterie
37 et après ca commence à descendre de l'échelle quoi !! (rire) Et puis, j'ai fais la maçonnerie, la
38 maçonnerie j'ai commencé qu'ici seulement à Lyon et puis après c'est la fonderie.

39 **Ié : vous aviez appris à faire tout ça ?**

40 Ier : appris ou ? dans le Jebel ?! (rire) Dans la montagne ?! J'ai rien appris, j'ai tout appris ici.

41 **Ier : et, vous avez décidé de venir...vous étiez déjà marié quand vous êtes venu ?**

42 Ié : ah non... J'ai rencontré une fille en 63 après, l'armée, je suis rentrée là bas et je suis resté.
43 Je suis revenu, je me suis marié en 72 et puis je suis revenu tout seul ici. Malheureusement ma
44 femme ne veut pas venir, je ne sais pas pourquoi, « les enfants resteront ici, ils feront leurs

45 études ici ». En attendant c'est...c'est des voyous, je peux le dire, j'ai rien à cacher. J'ai deux
 46 filles et deux garçons, moitié moitié quoi, comme on dit. Sur les quatre j'ai juste un médecin,
 47 le reste, c'est tout dans la poubelle. J'ai encore une fille qui va à l'école, elle a 22 ans, elle
 48 veut être infirmière, elle a 22 ans. Le premier il a 36 ans. Le premier enfin...c'est une fille ! le
 49 second c'est un garçon. Tous ces deux là sont grillés, rien, ça sert à rien du tout quoi ! y'a que
 50 les deux derniers ça va, y'a le médecin et l'autre elle va encore à l'école. Y'en a un qui est
 51 médecin mais oui...mais les autres ?! Je sais on peut pas tout avoir mais là, y'en a qui ont tout
 52 pris, ils ont tout réussi partout...Mais le problème c'est que moi je comprends pas pourquoi.
 53 Le garçon quand je lui dis « pourquoi tu vas pas chercher du travail ? », il me dit « et
 54 pourquoi l'autre elle travaille pas ? », moi je lui dis « elle c'est une femme mais toi t'es un
 55 homme », la femme c'est un peu différent et après il me dit « et toi, tu sers à quoi ? », je lui
 56 dis « moi si je sers à quelque chose, j'ai déjà servi. Je suis bien, mais toi, mais toi, le jour où je
 57 serais plus là, t'auras même pas un euros dans la poche », enfin, un dinar on dit chez nous ! Il
 58 va allé faire quoi après ?il va aller faire le mendiant ? Là bas les gens ils donnent pas ! Parce
 59 que qu'est-ce qu'ils vont donner ils ont rien du tout ! Voilà ! Sauf les commerçants eux, c'est
 60 des salauds, même leurs enfants ils les connaissent pas, l'argent ! L'argent ! L'argent ! Dans
 61 la poche, même pas dans la poche, ils vont à la banque.

62 **Ier : et vous, quand vous êtes venu au début, vous aviez envie de partir ?**

63 Ié : avant de venir ici moi je travaillais là bas avant, je travaillais et puis après y'a eu une
 64 dispute et tout et ils se bagarraient sur le chantier, ils se balacent des cailloux, des matraques
 65 et tout alors je suis rentré chez moi et j'ai dit « tiens je vais faire un tour » au centre ville, à
 66 Alger, j'ai descendu là bas et je regardais comme ça comme ça et j'ai vu un...un bureau de
 67 voyage quoi ! C'étaient Air Algérie, j'ai rentré et je leur ai dit « vous me donné un billet », ils
 68 ont donné un billet et ils ont dit « demain, on va aller passer une visite dans tel endroit ». Le
 69 lendemain matin, j'y suis allé, j'ai fais la visite et le lendemain je suis parti. A ce moment là,
 70 mes parents étaient décédés. Mon père pendant la guerre et ma mère après, après
 71 l'indépendance. Alors je me retrouvais tout seul, c'était le chacun pour soi quoi...il faut
 72 jamais compter sur un frère hein ! Et en France et ben...je connaissais personne, personne,
 73 personne. Je suis arrivée comme ça...

74 **Ier : et l'arrivée, ca s'est passé comment ? Comment avez-vous été accueilli ?**

75 Ié : Accueilli par qui ?

76 **Ier : je voulais dire par la société d'une manière générale ?**

77 Ié : moi, je suis rentré en France mais je ne sais pas pourquoi quand je suis rentré en France et
78 tout, quand je voyais des français déjà (il fait une grimace)...oui ma parole oui, je vous dis
79 carrément. Je me méfiais, je me disais « ils sont à part et nous on est à part aussi ». Et de
80 temps je trouvais des algériens avec des français et c'est pour ça j'ai dis « quel cœur ils ont
81 ces gens là ? ». Ma parole hein, je vous le dis carrément comme ça, j'ai rien à caché quoi ! Je
82 me disais « mais quel cœur ils ont, ils fréquentent des gens qui sont ni de notre race ni de
83 notre religion et comment ils sont ? », ouai, j'imaginai ça tout seul quoi. Je parlais pas au
84 gens comme ça.

85 **Ier : mais alors, si vous connaissiez personne, comment vous avez dormi ?**

86 Ié : j'ai dormi dans les gares, un ou deux jours, ca y est...une première nuit, là j'ai loupé le
87 train, j'ai dormi dans la gare, j'entendais seulement « attention attention, le train venant de ...
88 vers telle direction... » C'est tout, j'entends ça ! Et c'est la chef de gare, elle est venu me
89 réveiller deux fois, j'ai « c'est tout, maintenant vous me laissé tranquille, ne revenez pas
90 hein ! », elle pas revenu (rire) !

91 **Ier : et comment est-ce que vous êtes venu jusqu'en France ?**

92 Ié : en bateau. E le billet je l'ai perdu et pourtant, j'ai fais attention de le cacher, c'était un
93 souvenir, mais je sais pas où il est. Parce que c'est marqué 6600, des grosses lettres comme
94 ça, je sais pas comment il a marqué le gars, 6600...je l'ai perdu quand même. Enfin...et après
95 le deuxième jour, j'ai tourné euh...c'était...enfin l'endroit s'appelle port d'atelier, en Alsace
96 ou...oui c'est l'Alsace. Parce qu'il y a l'Alsace et l'autre, comment il s'appelle déjà ?

97 **Ier : la lorraine ?**

98 Ié : non pas la lorraine, pour nous, l'Alsace, c'est la lorraine, on appelle ça comme ça mais un
 99 autre...enfin bref ! Et le soir, j'ai retourné dans la gare, j'ai dormi, le matin je me suis réveillé,
 100 j'ai une toute petite valise là, y'a une chemise et un pantalon dedans c'est tout, j'me rappel
 101 bien. Je me suis réveillé et la dame est parti et elle a été remplacé par un monsieur ; je lui dis
 102 « je peux laisser la valise là ? Dans la consigne ? », Il m'a dit « non non, ca fait rien, vous
 103 sortez de là et vous la mettez là dans la baraque ». Et j'ai sorti, j'ai le machin, la piste là...y'a
 104 les rails et y'a toujours une piste de chaque côté...pour pouvoir marcher. Je sais pas où je suis,
 105 j'ai marché sur la piste comme ça, comme un fou, j'ai marché, j'ai marché, jusqu'à ce que je
 106 trouve un chantier. Y'a des arabes, ouh !!! Enfin y'a des arabes ! que des arabes ! Sauf le
 107 chef d'équipe, c'est des français. Je leur ai demandé, ils m'ont dit « comment vous êtes
 108 venu ? » et patati patata, ils ont dit « vous resté, vous tourné à côté-là autour jusqu'au soir
 109 quand on quitte le travail, vous venez avec nous » et c'est arrivé comme ça. J'ai rentré avec
 110 eux, on m'a donné à mangé, j'ai dormi...dans le wagon ! Eux ils dormaient dans les wagons.
 111 Ils sont tout le temps en déplacement. J'ai dormi avec eux et j'ai trouvé un de chez nous quoi
 112 là bas, il est proche de moi, du même faubourg comme on dit, on a discuté, j'étais content
 113 comme tout. Et après il a dit « demain je vais demander au chef si il peu t'embauché » et je lui
 114 ai dit « oui ». Et le soir il est rentré et il a dit « bon demain, vous venez avec nous pour
 115 travailler », et voilà. J'ai fais deux ans puis j'ai changé, j'étais à la frontière Belge.
 116 Lorrainesco, c'est une usine, y'a aussi Ryan, Usinatype. Là bas déjà, j'étais dans un foyer, j'ai
 117 resté deux ans et après y'a mon frère qui est arrivé d'Algérie, il commence à m'embêté, ca y
 118 est... j'ai quitté, je suis allé à Paris.

119 **Ier : et les foyers, est-ce que vous avez aimé ?**

120 Ié : euh...bien aimé oui ! Si vous êtes bien...et si y'a je sais pas moi, un vaurien, un méchant,
 121 quelqu'un qui comprend personne, là ca va pas mais moi comme je parlais pas souvent, je
 122 prépare à manger, je suis dans ma chambre. J'avais plein d'amis, y'en a qui y sont encore,
 123 mais... ils sont devenu vieux ! Moi je suis né en 41.

124 **Ier : donc vous étiez très jeune quand vous êtes venu ? Mais ce qui est bien c'est que**
 125 **finalement vous connaissiez déjà comme vous aviez fait l'armée ici ?**

126 Ié : oui mais pas dans le même coin. Moi j'étais à l'armée, j'étais à Lille et après quand j'ai
127 rentré ici, j'étais, je sais pas moi, j'étais en Alsace, et comme vous dites, l'Alsace Lorraine,
128 mais il y a un autre nom là, ils sont ensemble les départements, l'Alsace Lorraine et...

129 **Ier : la franche comté ?**

130 Ié : non non

131 **Ier : euh...champagne Ardenne ?**

132 Ié : non

133 **Ier : la bourgogne ?!**

134 Ié : non

135 **Ier : les autres départements après c'est loin, mais ça a peut être changé...**

136 Ié : donc ben, c'est l'Alsace et la Lorraine. Mais ca paraît bizarre. La Lorraine...C'est ça !

137 **Ier : et alors, aujourd'hui, les français ils vous paraissent toujours bizarres comme me**
138 **disiez ?**

139 Ié : ben maintenant je suis habitué. Mais moi, toute façon, j'ai pas les papiers français, oui,
140 j'ai gardé ma nationalité et tout... Ma la France a complètement...disloqué avec sa politique
141 et tout...et c'est pas normal ! c'est pas normal pour moi.

142 **Ier : comment ça ?**

143 Ié : ben moi ca me paraît pas normal ! ca reste ici ce qu'on dit ici hein ?!

144 **Ier : oui oui biensur**

145 Ié : Y'a pas assez de français pour qu'ils prennent un président de la république étranger ?
146 Pour eux c'est pas un étranger, voilà, et ils voient comme ça, pour moi, c'est un étranger !
147 C'est comme un algérien ici. C'est-à-dire ils disent, l'étranger n'a pas le droit d'être président,
148 ministre, ni rien du tout, mais pourquoi l'autre ? C'est un étranger ici Sarkozy !

149 **Ier : c'est peut être une question de nationalité**

150 Ié : et les autres, ils ont pas de nationalité !! Ils ont la nationalité mais ils peuvent pas aller à
151 l'échelle plus haut quoi ! Ils veulent pas élire un président qui serait d'origine arabe ! Ils faut
152 le temps que ca avance dans la tête ?! mais pourquoi pour les autres il faut pas le temps, c'est
153 tout de suite là ?! Italiens, Hongrois...ca vous choque pas un peu ?

154 **Ier : Euh... je ne sais pas quoi vous dire.**

155 Ié : moi c'est pas sa politique qui me choque, il a une politique de rien du tout, il a tout
156 mélangé. Il y a que lui qui est président, qui est premier ministre et tout. On le voit venir, c'est
157 Sarkozy, il intervient partout, l'intérieur, l'étranger, il paraît un peu bizarre.

158 **Ier : et alors, les français, ils sont toujours bizarres ?**

159 Ié : oui oui ils sont bizarre oui.

160 **Ier : par exemple, est-ce que vous avez des amis des français ?**

161 Ié : non. Au travail oui, j'ai des italiens c'est tout.

162 **Ier : mais c'est pas des français les italiens !?**

163 Ié : oui ah ah ! (rire) Mais pour moi c'est comme ça, j'appelle quelqu'un par son nom. Un
164 italien, il a une carte français ou je sais pas moi ce qu'il a, pour moi c'est un italien, c'est tout,
165 on arrête là ! Moi je suis Algérien, si j'ai une carte française, je ne me considère pas comme
166 un français. Parce que ma culture, elle est algérienne. Mais je suis très bien avec la culture
167 française et tout ...mais... je suis algérien. Ca sert à quoi de changer ?! ca sert à rien du tout.

168 La plupart des gens, ceux qui n'ont pas la cervelle ils disent « à la retraite, vous changer de
169 nationalité et tout comme ça, à la retraite, vous aurez un petit peu plus la retraite, vous aurez
170 la retraite comme les français, pas comme les étrangers » mais moi je leur dis, je vois pas ici,
171 où est l'étranger, ou est le français ? Je vois personne là. Et c'est chacun pour soi. Le travail si
172 vous travaillé bien, vous gagner bien, si vous travaillez pas bien, c'est pareil, vous avez rien.
173 Et la nationalité ça sert à rien de la changer parce que si je change ma nationalité...surtout
174 surtout ceux qui sont né ici. Mais le problème quand on va en Algérie, on trouve les enfants
175 qui sont nés ici « oh, je suis chez moi, je suis algérien comme toi », je leur dis « là, vous êtes
176 algérien comme moi et là bas, vous êtes français comme les français » tandis que moi je suis
177 algérien là et là bas aussi je suis algérien, ça change rien !! (rire) Ouai parce que vous savez
178 les enfants.

179 **Ier : et donc, vous, vous ne rentrez pas souvent vous m'avez dit ?**

180 Ié : c'est-à-dire, la dernière fois que ca m'est arrivé, j'ai resté 4 ans !

181 **Ier : 4 ans ?**

182 Ié : oui c'est-à-dire, 4 ans, j'ai pas rentré là bas ! et là dernière fois quand j'ai rentré là bas, j'ai
183 resté 4 jours. Je suis retourné, hop, on m'a coupé les doigts de pied, les petits là... c'est
184 diabète, j'étais je sais pas moi comme un mort, incroyable et maintenant ca va, ca commence
185 à revenir, les blessures ont disparu...c'est un peu gonflé et tout mais maintenant ca me fait
186 mal aux reins, j'arrive pas à marché bien, j'arrive pas à me pencher, il faut quelque chose pour
187 m'appuyer... Bon, finissons en avec votre...

188 **Ier : ah mais je vous écoute...**

189 Ié : mais si, je rentre ! Chaque semaine, je dis cette semaine et je suis là ! ma femme, j'ai pas
190 envie de la voir, parce que c'est une casse pied, quand je lui parle, elle répond même pas, et
191 elle parle avec les enfants « regardez ce qu'il dit et tout... » Et à moi elle parle plus

192 **Ier : et avec vos enfants, ca va bien ?**

193 Ié : non, ca va pas du tout surtout...y'a des jours où y'a personne à la maison, que moi et elle,
 194 toute la journée, moi je suis au premier étage, allongé sur un matelas comme ça, avec la
 195 chaleur là et tout, elle, elle monte au premier étage et au deuxième étage, je sais pas ce qu'elle
 196 fait toute la journée, jusqu'à ce que les enfants rentrent de l'école. Elle ne me parle pas mais
 197 moi j'accepte pas ce qu'elle dit. Maintenant moi, j'habite à Alger. Après l'indépendance et
 198 tout, quand je suis rentré ici, y'a mon frère qui était là-bas, je suis resté un peu de temps et
 199 après il m'a dit « viens » je sais pas quoi, « pour voir... » euh... « pour une femme ». Comme
 200 c'était frères, je peux pas le refuser et je suis resté comme ça. Et c'est tout.

201 **Ier : c'est fini ?!**

202 Ié : ouai ! (rire) C'est-à-dire, de là ça a commencé, j'me suis marié, des enfants, ca y est, ça
 203 commence la guerre ! L'autre jour je téléphone il m'a dit de temps en temps il travaille
 204 comme ça, il passe les nuits dehors, 4h du matin il rentre, il dort jusqu'à 13h30 de la journée.
 205 C'est le fils à maman, le deuxième. Le dernier c'est une fille. Fermeture ouverture c'est les
 206 filles, une fille, deux garçons, une fille. Mais le cadet, celui-là ! Un jour je vais acheté un fusil
 207 de chasse et je lui tire sur les fesses, oui oui, c'est un salopard, il respecte rien. Quand je
 208 commence à discuté avec lui, il trouve pas quoi répondre, il déchire ses affaires...c'est un fou
 209 quoi, c'est un fou ! Il tape même sa mère...

210 **Ier : ah oui ?!**

211 Ié : je lui ai dit « parce que tu es bête c'est tout », les parents, on les frappe pas. Le médecin,
 212 lui il est tout le temps à côté de sa mère « ma maman, ma maman », je lui ai di « pourquoi tu
 213 fais pas comme ça ? » Il m'a dit « parce que eux, ils se sont mis ensemble et moi on m'a
 214 rejeté », j'ai dit « non ils t'ont pas rejeté, c'est toi, tu t'es rejeté tout seul ». Voilà. Et il a 33
 215 ans ! Voilà ! Et parfois, il prend la petite là et il la tape dessus, il l'a prend dans l'escalier et il
 216 la tape dessus avec la santé qu'elle a, elle est toute maigre. Je lui dis « pourquoi tu la tapes
 217 comme ça ? » il me dit « je m'amuse avec elle », je lui dis « non, faut pas t'amuser avec elle,
 218 laisse la tranquille, tu es un salop » il l'a lâché puis il est parti. Ah, si il m'écoute pas ! Il sait
 219 encore que je peux me défendre, il peut pas faire ce qu'il veut quand on est là bas !

220 Bon, on a conclu ?

221 **Ier : oui !**

222 Ié : et vous allez où maintenant ?

223 **Ier : voir la responsable de résidence. Merci en tout cas de m'avoir répondu.**

224 Ié : et, vous êtes encore à l'école ?

225 **Ier : oui oui puisque c'est un travail pour l'université**

226 Ié : et comment on dit université en arabe ?

227 **Ier : jamia ?!**

228 Ié : qui c'est qui vous a montré ça ?

229 **Ier : ah ah !**

230 Ié : il faut apprendre un petit peu de chaque langue.

231 **Ier : oui oui.**

232 Ié : la prochaine fois c'est moi qui vous apprend puisque vous connaissez déjà « jamia ».

233 aujourd'hui je vous dis comment on dit « un maire » et si je vous revois la semaine prochaine

234 je vous demanderai.

235 **Ier : d'accord. Merci beaucoup. Au revoir.**

1 **V- Entretien de Monsieur Dimehi sujet N°5**

2 **Ier : je fais une étude sur les gens qui sont parti d'Algérie pour venir en France.**

3 Ié : moi ca fait longtemps que j'ai rentré, j'ai rentré en 63. Le 15 septembre 1963, le 15
4 septembre 1963, j'ai rentré en France.

5 **Ier : vous faisiez quoi en Algérie avant ?**

6 Ié : ben y'avait pas de travail, juste je me reposais c'est tout. L'Algérie était français, y'avait
7 pas de travail. Quand j'ai rentré en France, j'étais jeune, j'avais 19 ans, 20ans. Je suis venu ici
8 pour trouver du boulot. On était en guerre, ca a fini, la France elle a laissé l'Algérie comme
9 notre cuisine ici, y'a rien là dedans. C'est toute vie. Où est-ce qu'on va travailler.

10 **Ier : et vous avez travaillé dans quel domaine ici ?**

11 Ié : dans le bâtiment, dans les HLM. Ma famille, ils étaient tous en Algérie.

12 **Ier : et vous avez des enfants ?**

13 Ié : ma femme, mes enfants, ils sont tous en Algérie, tous en Algérie.

14 **Ier : et vous êtes d'où en Algérie ?**

15 Ié : de Tadjenanet, dans le département 43, c'est vers la mer

16 **Ier : et dans ce foyer, vous y êtes depuis combien de temps ?**

17 Ié : 5 ou 6 ans

18 **Ier : et avant alors, vous étiez où ?**

19 Ié : partout. Sans domicile, j'avais pas d'adresse. J'ai resté dans le foyer de Décines là bas, 12
20 ans. Ils ont démoli. Après, j'ai allé dans le foyer là bas mais ils ont aussi démoli. Et après à la

21 poudrette mais ca va pas alors j'ai venu ici. Et avant, logé dans les baraques des patrons dans
22 des bungalows.

23 **Ier : et c'était comment ?**

24 Ié : bien ou pas bien c'est obligé hein ! y'a pas de foyers ! y'a pas de foyers avant ! les
25 conditions bonnes ou pas bonnes, quand même c'est mieux ! c'est mieux que dehors ! y'a du
26 chauffage, y'a tout ce qu'il faut !

27 **Ier : et quand vous êtes venu c'était quand quelles conditions ?**

28 Ié : c'était obligé pour travailler. Je venais juste pour travailler.

29 **Ier : et vous étiez déjà mariés ?**

30 Ié : non non j'étais célibataire et j'veux pas emmené ma femme ici. Y'a tout là bas, j'ai
31 construit une maison là bas, ils sont tous là bas et que moi que je pars et je reviens.

32 **Ier : et aujourd'hui vous auriez envie de rentrer définitivement ?**

33 Ié : oui oui biensur. Mais je suis libre, si je reste je reste et si je reste pas je pars. Je suis
34 retraité maintenant. Mais on peut pas resté là bas maintenant, obligé que j'envoie l'argent là
35 bas, parce que la moitié il parte ! Ils ne me paient pas tout si je rentre en Algérie, il garde plus
36 de la moitié alors c'est mieux que je reste l'argent tout là !

37 **Ier : et comment vous vivez le fait d'avoir votre famille en Algérie ?**

38 Ié : non non y'a rien, c'est pas difficile. Mes enfants ils sont grands, plus que vous, ils sont
39 mariés ! la dernière elle est de 1979. Elle a trente ans, elle est marié, bientôt un gosse.

40 **Ier : Et au niveau de l'accueil, ça s'est passé comment à votre arrivée?**

41 Ié : bien ou pas bien, avant c'est la misère. Après quand on a gagné l'indépendance y'a rien
 42 de travail, donc on prend la misère, obligatoire ! Le travail y'en a beaucoup mais le logement
 43 y'en a pas beaucoup alors c'est la misère. Dans les baraques, dans les chambres, c'est la
 44 misère mais le travail c'est mieux que maintenant. Maintenant, y'a pas de boulot, c'est pas
 45 comme avant. Avant c'est les patrons qui cherchent les travailleurs. Avant tu passes ta route le
 46 patron il te dit « oh, tu cherches le boulot monsieur ? allez viens ! combien tu gagnes chez ton
 47 patron ? », par exemple je dis « je gagne 5 francs par l'heure », « allez, 6 francs par l'heure,
 48 reviens !! ». Maintenant fini ! et voilà, y'en a plus !

49 **Ier : et aujourd'hui dans le foyer c'est comment ?**

50 Ié : bien bien, très bien. Tout va bien. Parce que je travaille pas, je gagne la pelle, y'a pas de
 51 misère. Avant j'ai passé 40 ans à travaillé, j'ai fais 168 trimestres sans arrêt. Maintenant je
 52 suis tranquille.

53 **Ier : et ça fait combien d'années que vous êtes là alors ? 46ans que vous êtes là ?**

54 Ié : oui c'est ça.

55 **Ier : donc vous avez passé plus de temps ici qu'en Algérie ?**

56 Ié : si je pars 5 mois, 6 mois, 7 mois ! et oui biensur ! Je profite là et là bas ! J'ai pris
 57 l'habitude d'ici ça va bien. Là bas ou ici c'est pareil, c'est la même vie, c'est pareil ! si l'état
 58 donne la paye tout de suite, elle arrive tout de suite nous on est pas dans la misère, mais il
 59 passe par Alger, par...

60 **Ier : excusez-moi, j'ai pas bien compris...**

61 Ié : la retraite, il l'envoi directement à la capitale et la capital il l'envoi directement dans le
 62 département ou c'est que j'habite moi et le département il envoie directement où c'est que
 63 j'habite moi. Il reste longtemps. Plus encore diminué la paye. Par exemple il envoie 600
 64 euros, 700 euros et il coupe 300 euros il enlève! C'est pour ça que nous on garde tout là ! Je

65 laisse mon argent ici, 100 euros pour 1 millions 200 ! on fait beaucoup de chose en Algérie
66 avec ça ! je fais ce que je veux moi, j'achète ce que je veux ! Avant je n'ai pas de maison,
67 maintenant j'en ai deux ! J'ai acheté 600 mètres de terrain, j'ai deux maisons. Mais moi
68 demain je parte, je retourne pas, je reste jusqu'au mois de décembre, jusqu'au mois de janvier.
69 Je vais faire France/ Algérie, Algérie/France, voilà c'est tout, pas plus !

70 **Ier : et vous avez de la famille en France ?**

71 Ié : J'en ai deux, c'est des cousins c'est tout. Ils ont fait venir leur famille ici.

72 **Ier : et alors vous faites comment, vous fêtez quelles fêtes ?**

73 Ié : je fête jamais les fêtes moi jamais. Ni les français ni les arabes. Si je fais chez moi
74 d'accord mais ici je fais pas la fête. Nous les célibataires on fait pas.

75 **Ier : vous avez jamais fait Noël avec une famille française ?**

76 Ié : jamais, non non, jamais.

77 **Ier : et quand vous êtes venu d'Algérie, vos cousins étaient là ?**

78 Ié : ils étaient là avant moi. J'ai trouvé du travail tout de suite. Deux jours. J'ai resté lundi,
79 mardi, mercredi j'ai commencé travailler. Avant y'a beaucoup de boulot, beaucoup de travail,
80 c'est pas comme maintenant. Avant y'a pas de chômage hein ! on connaît pas le chômage !

81 **Ier : et quand vous êtes venu, vous pensiez rester 46 ans ?**

82 Ié : j'ai pas pensé ! Chaque année, y'a du boulot, y'a du boulot. J'ai pensé pour ça. Je suis
83 venu ici, j'ai travaillé, j'ai fait la maison et après j'ai retourné et j'ai marié là bas. Ma femme,
84 c'est moi que je l'emmène pas. Je laisse la maison toute seul là bas ? J'ai construit une
85 maison, je la laisse pour les gens là bas ? non, jamais j'emmène ma femme et mes enfants ici,
86 jamais... (long silence) les gens qui sont né leur enfants ici, ils peuvent pas retourner. Ils ont
87 construit leur maison là bas bien comme il faut et ils ont laissé tout tomber. Parce que les

88 enfants, ils ont ouvert les yeux là et ils peuvent pas partir. Ils sont nés ici, ils sont français et
89 moi c'est pas pareil. J'ai né là bas en Algérie, j'ai ouvert les yeux là bas en Algérie et je
90 n'oublie pas l'Algérie, ah, jamais ! Je suis un peu des deux cultures, un mélange ! Moi je reste
91 un an, deux ans et je rentre c'est fini maintenant !

92 **Ier : qu'est-ce qui est fini ?**

93 Ié : bientôt je meure ! je suis vieux hein ! j'suis né en 43 ! 67 pour moi ! je suis pas jeune
94 comme vous. Moi j'ai copain, il était en retraite, il a quitté la France, il est parti en Algérie, il
95 est resté 8 mois, quand il est revenu, deux nuits et il est mort. Il est revenu, vendredi, samedi
96 et dimanche il est mort, ici ! il était pas malade, il était guéri bien comme il faut.

97 **Ier : mais on vit vieux...**

98 Ié : biensur que je suis vieux ! moi, mon père, il est mort à 60ans.

99 **Ier : alors ça commence à quel âge la vieillesse ?**

100 Ié : vieux...vieux normal, à partir de 60ans, à partir de 60 ans...fini !! Marche arrière, c'est
101 pas marche avant ! y'en a beaucoup que je connais, ils ont travaillé dans les mines, ils ont pas
102 arrivé à 65, ils sont tous mort. Dans la fonderie, ils sont pas arrivés à 65ans, ils sont tous mort.
103 Moi j'ai pas travaillé dans les mines, dans la fonderie, j'ai travaillé dans le HLM, dans les
104 villas. C'était pas dur, c'est mieux que travaillé dans le goudron, dans le trou, dans la terre,
105 dans les tunnels, ca c'est dangereux.

106 **Ier : et vous aviez appris avant de venir ?**

107 Ié : non je connais rien...nous on habitait dans la campagne quand y'avait les français. Mes
108 parents c'était des paysans, tous tous tous des paysans ! Maintenant si tu vas là bas, y'a pas
109 des paysans, c'est tout bien comme il faut. Ils ont fait des autoroutes, des tunnels, tout tout
110 tout. Tous les soirs si vous avez une télévision, à 19h et à 20h, ils présentent tout ce qui se
111 passe en Algérie.

112 **Ier : mais c'est en arabe ?**

113 Ié : non c'est en français.

114 **Ier : et d'ailleurs, le français, vous avez appris comment ?**

115 Ié : j'ai appris ici. Y'a des arabes, des portugais, des espagnols, des italiens, on parle français
116 après chacun il parle sa langue. Parce qu'on est pas tous français, les portugais, ils parlent
117 portugais, les italiens, ils parlent italiens, les espagnols, ils parlent espagnols, les arabes ils
118 parlent l'arabe, c'est pas tous pareil.

119 **Ier : et aujourd'hui vous êtes content d'être parti ?**

120 Ié : content ? Content ici, content là bas. J'ai pris l'habitude entre ici et là bas. Ma femme, elle
121 a 64 ans et mes enfants ils sont grands. Je fais un grand tour là bas et je reviens en France.

122 **Ier : ben merci beaucoup, c'était bien, c'était très intéressant. Comme je vous ai dis je**
123 **fais une étude pour savoir comment votre migration c'est passé.**

124 Ié : maintenant on peut pas dire que c'est des français. Y'a beaucoup des étrangers ici en
125 France, on peut pas connaitre entre les français et les italiens, les espagnols avec les portugais.
126 Il dit qu'il est français, il est pas français, on sait pas quelle race. Comme nous, tu connais
127 entre le Maroc et l'Algérie et les tunisiens. Tu le connais pas parce qu'on parle la même
128 langue.

129 **Ier : oui mais par contre, les européens ne parlent pas la même langue...**

130 Ié : ici en France, si on trouve les gens dans les cafés ou dans les shoppings y'a un italien qui
131 parle français, un espagnol qui parle français...on connait pas, c'est eux qui dit « moi je suis
132 italiens ... », on connait pas. Quand j'ai travaillé, y'a rien que les italiens, les espagnols, les
133 algériens et le portugais c'est tout. Les tunisiens et les algériens pas beaucoup au début.
134 L'Algérie d'était français. A la guerre avec l'Allemagne y'avait 280 000 engagés algériens.
135 On était français nous, 132 ans, les marocains, 38 ans, les tunisiens 80 ans. C'est eux qui

136 z 'ont dit moi je sais pas moi. La France, elle a occupée tout l'Algérie. Mais moi à cette
 137 époque, j'étais petit, la guerre quand elle a commencé, j'avais 11ans. Mon père il travaillait à
 138 Alger, il gagnait 20 centimes par jour, c'est de l'argent ça ? 20 centimes par jour. Il travaillait
 139 dans la chaine, vers Alger là bas. Y'avait 70 personnes de ma famille avant ici en France,
 140 mais maintenant y'en a 3.

141 **Ier : comment ca se fait ?**

142 Ié : ils ont tous retourné. Moi je fais comme je veux, je reste un mois, six mois, sept mois...

143 **Ier : et dans le foyer, entre les résidents ça se passe comment ?**

144 Ié : y'en a que c'est bien, y'en a que c'est pas bien ! Ils sont d'accord, ils sont pas d'accord,
 145 moi je suis bien. J'ai pas des mais ici. C'est des copains ca veut dire des amis, mais...c'est pas
 146 la même famille !

147 **Ier : donc les amis c'est moins important que la famille ?**

148 Ié : voilà ! y'a des réunionnais, y'a des afghans, y'a des portugais...ah non ! y'a pas de
 149 portugais. C'est des réunionnais, y'en a des réunionnais. Y'en a deux, y'a des tunisiens, des
 150 algériens, y'en a. Même les autres algériens, si c'est pas mon cousin c'est pas de la famille. Si
 151 il a le même nom que moi d'accord, s'il a pas le même nom que moi, ah non ! c'est pas de la
 152 famille. C'est un autre nom, c'est pas de la famille, c'est des copains c'est tout. C'est comme
 153 ça c'est tout.(silence)

154 **Ier : d'accord. Vous voulez me dire d'autres choses ?**

155 Ié : oui c'est comme ça c'est tout ! Moi j'attends que ma paye elle vient, j'attends le
 156 cimetière, la caisse...bientôt je suis mort ici ! Mon cousin, il est mort quand il est là ! il
 157 habitait au quatrième, il est mort samedi passé, demain je vais allé à l'hôpital pour le voir.
 158 Celui de la 402, je vais aller à l'hôpital pour le voir. Il était malade, avec les reins. Moi aussi,

159 je suis pas en pleine forme, j'ai mal aux jambes là ! je suis fatigué. Je suis pas jeune comme
160 vous.

161 **Ier : ah c'est chacun son tour...**

162 Ié : oui biensur. Je travaille presque dix heure, douze heures, quatorze heures par jour, jamais
163 fatigué. Une fois avec mon cousin pendant 23h on a déchargé 420 sacs de ciment, ensemble
164 les deux. Après le chef il a été gentil, il nous a dit « aller vas y, tiens 2h, ta journée est payée,
165 c'est gratuit ». (il se lève) Bon je vais aller voir les petits frères (association des petits frères
166 des pauvres)

167 **Ier : merci Monsieur**

1 **VI- Entretien Monsieur Noukeche sujet N°6**

2 **Ier : alors je fais une étude sur les personnes qui sont venues travailler d'Algérie en**
 3 **France. Voilà, je voudrais que vous m'expliquiez comment ça s'est passé, au départ**
 4 **d'Algérie, à l'arrivée en France, d'une manière générale, comment tout s'est passé**
 5 **jusqu'à aujourd'hui.**

6 Ié : et ben moi quand je suis arrivée en France, je suis venu par les bureaux de main d'œuvre à
 7 Constantine et je suis rentrée en France en 70. Le bureau de main d'œuvre de Constantine,
 8 puis on a reçu le passeport et je suis rentré en France depuis 70. J'ai travaillé un peu partout
 9 dans les usines, dans le bâtiment, dans la...je travaillé partout quoi. Maintenant, je suis à la
 10 retraité, ça fait 6 mois je suis à la retraite.

11 **Ier : et vous êtes dans le foyer ici depuis longtemps ?**

12 Ié : depuis 80 moi, depuis l'année 80, 82.

13 **Ier : D'accord. Et quand vous êtes parti d'Algérie, vous êtes parti dans quel contexte ?**

14 Ié : je suis venu en France pour travailler, pour gagner de l'argent c'est tout. En 70 en Algérie,
 15 y'avait pas beaucoup de travail. On est allé à Constantine, voir le médecin français pour faire
 16 la visite, celui qui est malade il n'est pas accepté hein ! on a tous passé ca va hein ! Je me suis
 17 rappelé, on a été 50 personnes, c'est tous bon et puis on...j'attends 7 mois pour avoir le
 18 passeport. J'ai rentré en 70, en mai 70 je crois. J'étais à Nanterre à Paris, après j'ai retourné en
 19 Algérie, j'ai passé les vacances, quand je suis revenu ici, je suis venu à Lyon. Lyon mieux que
 20 Paris hein ! Mais cette année j'y vais deux fois en Algérie. J'y vais le mois d'Aout et je
 21 retourne au mois d'octobre. C'est comme ça.

22 **Ier : et vous avez travaillé dans quels domaines ?**

23 Ié : j'ai travaillé dans les usines, dans le montage, dans les machins d'aluminium, dans le
 24 bâtiment, dans les balcon là ! et les dernières années j'ai travaillé dans l'abattoir, j'ai resté 13
 25 ans dans l'abattoir. 13 ans au même poste mais c'est très dur hein ! c'est difficile hein ! c'est

26 dangereux ! Moi j'étais pour les musulmans, j'égorgeais les veaux et l'agneau mais c'est
27 catastrophe ! C'est difficile le travail, c'est difficile là bas. Les gens qui ont travaillé là bas, ils
28 sont tous foutu, ils sont à moitié malades. Y'en a qui restent debout dans la chambre, il monte
29 la plate forme, comme ça, la haut, c'est fini, dans une année ça va pas ! Y'a des gens qui sont
30 foutu hein ! Paralysés complètement. Mais maintenant ils sont tous parti, ils sont tous parti
31 l'équipe qui travaille avec moi, ils sont tous à la retraite. Mais y'a des jeunes qui ont
32 remplacés mais c'est la catastrophe hein ! Ca marche pas bien comme avant, c'est très très
33 difficile. On commence à 4h du matin jusqu'à une heure de l'après midi. J'habite à Meyzieu
34 moi avant quand je prends la voiture dans la rocade, la voiture on dirait qu'elle marche toute
35 seule, fatigué complètement. Quand j'arrive, dans la maison, je sors la table mais je préfère
36 dormir...

37 **Ier : vous aviez une maison ?**

38 Ié : oui mais je l'ai vendu, y'a beaucoup de travail. Quand j'ai acheté une maison, faut être
39 bricolo. Un jour la chaudière, un jour lavabo, un jour ça, un jour ça. C'est beaucoup de frais,
40 en plus les impôts locaux, les impots fonciers. Y'a beaucoup de frais.

41 **Ier : et après donc vous avez choisi de venir en foyer...**

42 Ié : ah...j'habite ici avant, je connais, c'est le meilleur ici le foyer. Oui oui je connais
43 beaucoup de foyer mais c'est mieux ici.

44 **Ier : et quand vous êtes arrivé en France, c'était comment ?**

45 Ié : j'ai rentré en France au 20 mai et j'ai travaillé le 24. Tout de suite. J'ai travaillé 33 ans
46 hein ! Il manque rien du tout, on habite dans le foyer à Nanterre. Après quand je suis venu ici
47 à Lyon, j'ai travaillé dans le foyer...euh...j'ai habité dans le foyer aussi ici. J'habite au foyer
48 à Décines aussi, avenue du Maréchal Foch mais ils ont détruit. Mais maintenant ici c'est bien
49 tranquille, y'a des studios là mais les studios ça coute cher, c'est 400 euros hein ! moi je
50 prends pas le studio. 400 euros avec APL c'est 300 euros mais celui touche pas beaucoup la
51 retraite c'est trop cher. Moi je prends qu'une chambre. Ca va c'est tranquille c'est bon.

52 **Ier : ca se passe comment avec les résidents ?**

53 Ié : Non c'est tranquille, on est tranquille. Troisième, quatrième c'est tranquille, y'a des
54 femmes de ménage, y'a du gaz...il manque rien du tout. On change les draps tous les quinze
55 jours, on est bien. C'est bon, ca marche très bien. Y'a que des vieux qui habitent avec moi. Il
56 part en Algérie 6 mois, 7 sept mois et puis il revient. Il travaille en Algérie presque.

57 **Ier : et vous, vous rentrez souvent ?**

58 Ié : moi j'ai rentré cette année deux fois.

59 **Ier : toutes les années vous rentré deux fois ?**

60 Ié : oui oui oui. Ah parce que je suis à la retraite. J'ai le droit une année, le billet il fait une
61 année. Mais moi je ne reste pas une année, je reste deux moi, trois moi et puis je retourne ici.
62 J'ai deux enfants, j'ai deux filles en Algérie. Sont marié déjà, elles ont de enfants. Y'en a qui
63 habite à Alger et y'en a qui habite vers la mer là. J'étais moi, j'étais long de la mer. J'ai deux
64 frères et six sœurs. Ils sont tous mariés, les filles les garçons sont tous marié. Moi j'ai
65 construit une maison à Alger, à 15km de l'aéroport. Comme ça c'est trop près hein ! On a une
66 maison en Algérie à la campagne, mais j'ai mes frères, ils ont beaucoup d'autres enfants, je
67 préfère construire à Alger, ma part je les laisse à mes frères.

68 **Ier : et c'était comment quand vous êtes parti avec votre famille ?**

69 Ié : mais je rentre en vacances moi, j'ai pas laissé tombé. Ils sont tous venu en vacances avant.
70 J'ai fais le certificat d'hébergement, ils sont tous venu ici en France. Mais c'est très difficile,
71 il faut le visa, certificat d'hébergement, le numéro de passeport, l'extrait de naissance et 45
72 euros. Ils sont resté un mois et puis il part, ils ont pas le droit de resté plus longtemps. J'ai une
73 fille elle a resté 3 mois, quand je l'ai emmené à Satolas, ils m'ont emmerdé là bas hein ! pour
74 la fille, elle a présenté son passeport, j'ai passé au machin de police, il a dit « vous avez pas le
75 droit qu'elle reste 3mois hein », j'ai dit « c'est une fille, elle a rien fait de toute façon, elle est
76 resté chez moi », il a dit « vous avez pas le droit, vous avez un procès », j'ai dit « je paie pas

77 moi hein ». Et son passeport rouge après, un tampon rouge, elle vient plus. J'ai voulu de faire
 78 le regroupement familial quand y'avait Chirac, mais j'ai amené tout, il voulait pas. Oui oui.
 79 Ils ont pas voulu, c'est la loi Chirac, c'est la loi Chirac qui voulait pas. Elle m'a dit la fille « si
 80 elle est mariée, on va faire les papiers tout de suite mais si elle est pas mariée, on fait pas » et
 81 la fille, elle est pas mariée. Et ma femme, elle voulait pas venir. Elle a dit « moi je parle pas
 82 bien français, moi je vais pas, moi je reste là » et puis, mes filles, elles ont venu deux fois,
 83 maintenant elles sont en Algérie, y'en a qui habite Alger, y'en a qui habite Abigail. Moi je
 84 vais rentré quand je fini ma maison, c'est trop. C'est trop cher le matériel, c'est trop cher
 85 pour construire.

86 **Ier : vous rentreriez définitivement ?**

87 Ié : ah je sais pas ! Pas pour l'instant pas encore. Quand j'aurai fini la maison on verra. Pas
 88 maintenant parce que le CRAM, il m'a dit si vous rentré en Algérie, par exemple définitif,
 89 vous perdez beaucoup de retraite. La vieillesse et le complémentaire. J'ai dit « pourquoi ? »,
 90 elle m'a dit « la loi c'est comme ça ». Y'a des gens qui sont parti, ils sont revenu hein ! y'a un
 91 gars la semaine passé, il est venu d'Algérie, celui qui est à côté du café de turc là bas, c'est un
 92 écrivain, il m'a dit « moi, j'étais en Algérie, je suis retourné », j'ai dit « pourquoi ? », il a dit
 93 « j'ai perdu la complémentaire et la vieillesse » mais, c'est pas normal ça, on a cotisé ! Mais il
 94 a fait beaucoup, il fait 100euros quand même. Il a retourné ici, il est allé voir le CRAM et il a
 95 dit « c'est tout ça marche, et maintenant tu vas toucher comme avant », comme les gars qui
 96 sont ici. « Explique moi pourquoi on perd de la vieillesse, de la complémentaire pourquoi ? »,
 97 elle m'a dit « la loi c'est comme ça », « vous payez le loyer, on a des avantages avec vous,
 98 vous allez partir en Algérie, on a pas les avantages, on va supprimer la vieillesse et la
 99 complémentaire », j'ai dit « il faut me rembourser ce que j'ai cotisé », elle m'a dit « non c'est
 100 la loi c'est comme ça », il reste juste la CRAM ! La CRAM c'est pas beaucoup hein ! La
 101 CRAM, il paie pas beaucoup hein ! celui qui touche la CRAM, c'est 650 euros et la
 102 complémentaire tous les 3 mois, c'est 800 euros ! 800 euros seulement ! Pas tout à fait parce
 103 que j'ai 117 trimestres seulement. J'ai pas travaillé 37 ans et demi hein ! J'ai pas la retraite
 104 complet quoi.

105 **Ier : vous aviez quel âge à votre arrivé en France ?**

106 Ié : 25ans. Le 24 mai 70, j'ai commencé à travaillé, ca reste pas longtemps, j'ai pas trainé
 107 hein ! J'ai commencé tout de suite ! Et puis à paris, j'ai n'aime pas là bas, c'est pas comme
 108 ici. Là c'est industriel, y'a du travail, à Paris, y'a que des bâtiments là bas. Et puis je suis parti
 109 en Algérie en vacances, quand je suis retourné, j'ai rentré sur Lyon. Et je connaissais
 110 personnes, personne ! J'ai demandé un gars à Perrache, j'ai demandé le foyer des travailleurs,
 111 il m'a dit « je connais pas moi je connais pas, j'habite dans un garni, faut aller à la place du
 112 pont, tu trouves les gens, et, tu demandes » .Puis je suis passé à Place du pont, j'ai trouvé un
 113 hôtel là bas, j'ai passé une nuit, puis le lendemain, je sais pas qu'est ce qui me pique la nuit, je
 114 dors rien, je sais pas qu'est-ce qui me pique, c'est un machin comment ça s'appelle là ? Un
 115 gros moustique. Le lendemain j'ai dit au gars « ton hôtel, c'est foutu, c'est pas bon hein, on
 116 peut pas dormir ! ». Je prends mon sac et je suis venu à Décines. Et le Monsieur il m'a donné
 117 une chambre, et le foyer tout neuf...en 70. J'ai parti tous les ans en Algérie et j'ai resté 2 mois
 118 car il m'a dit le directeur du travail que je peux rester 2mois, normalement un mois mais il me
 119 donne 2 mois tous les ans.

120 **Ier : parce que quand vous êtes venu en France, vous saviez que vous resteriez**
 121 **longtemps ?**

122 Ié : j'ai resté 15 mois quand je suis venu en 70, j'ai resté 15 mois.

123 **Ier : non mais quand vous êtes revenu, vous saviez que vous resteriez jusqu'à votre**
 124 **retraite ?**

125 Ié : non !! Je pars en vacances tous les ans, tous les mois de juillet je pars. Je peux pas rester
 126 5ans comme ça, je pars toujours. Et cette année je pars encore, jusqu'au mois de septembre
 127 puisque cette année je passe le ramadan là bas, c'est bon.

128 **Ier : et les fêtes justement...Vous fêtez quelles fêtes alors ?**

129 Ié : ben là bas, c'est les fêtes arabes, on fait les gâteaux et tout. Y'en a ils font Noël ici aussi
130 oui.

131 **Ier : et vous ?**

132 Ié : qu'est-ce je fais Noël ?! Si je suis tout seul, je vais rester avec Noël ? En Algérie on fait les
133 fêtes voilà ! On fait des gâteaux, on fait tout ce qu'il faut quoi. On achète des bonbons, des
134 papillotes, comme ici quoi ! On fait la Noël ! Ca va c'est tranquille.

135 **Ier : et vous avez des contacts avec des personnes françaises ?**

136 Ié : les gens qui travaillent avec moi, y'en a la moitié qui sont morts hein ! j'sais pas
137 pourquoi ! Celui qui arrive à la retraite, deux ou trois mois, mort, deux ou trois mort, j'sais
138 pas pourquoi ! C'est bizarre ça ! Au moins quinze personnes qui sont morts alors ils sont tous
139 mort hein ! y'en a un quand il sort il a coupé la jambe, j'ai perdu beaucoup de copains hein !
140 J'ai perdu beaucoup beaucoup. Maintenant à l'abattoir je connais personne. Mais moi je
141 connais beaucoup de personne. Je connais beaucoup de personnes à Décines, ici, au foyer de
142 la baisse à côté de grand-clément, j'habite là bas quand je travaille à gratte ciel dans l'usine de
143 montage qui fait les mobylettes. Mais je préfère ici c'est mieux parce qu'il y a tout ce qu'il
144 faut comme ça. Y'a des boulangeries, y'a des tabac, y'a tout ce qu'il faut. Moi j'aime bien ici,
145 mieux que là bas hein. (silence)

146 **Ier : alors vous continuez de construire votre maison et après peut-être vous rentrerez ?**

147 Ié : j'sais pas. C'est pas encore fini, c'est cher hein. Mon beau frère fait les travaux, j'envoie
148 l'argent et lui fait les maçonneries, il est maçon coffreur. C'est lui qui l'a monté. Après on va
149 s'arranger entre les deux c'est tout. J'envoie l'argent tous les 3mois. Parce que la retraite et la
150 complémentaire, tous les 3 mois elles tombent ensemble. Parce que la retraite tous les mois
151 elle n'est pas assez et tous les 3 mois, la retraite et la complémentaire elles tombent ensemble,
152 ça la différence. Et quand je reçois l'argent, je l'envoie. Il a de l'argent encore, j'ai téléphoné
153 hier il m'a dit « j'ai de l'argent encore ». Il va faire un deuxième étage. Mais ma famille elle
154 habite dans la maison. Ils ont fait une moitié où on habite là bas et ils vont construire l'autre.

155 C'est mieux qu'à la ville hein ! On a des oranges, on a des raisins, on a tout tout, des
156 grenades, on a tout ce qu'il faut, des carottes, on achète rien hein !

157 **Ier : mais c'est dans votre maison à la campagne ça ?**

158 Ié : oui oui. On a un trou, un moteur avec de l'essence et puis il sort de l'eau pour arroser.
159 Simplement on achète la bouteille de gaz, légumes, on achète pas de toute l'année hein ! le
160 mois de ramadan, je l'ai passé là bas l'année passée hein ! y'a du raisin beaucoup hein ! mes
161 frères ils amènent au marché pour vendre. Ca va pas resté comme ça pour les mouches là qui
162 mangent le raisin. Parce qu'y'en a beaucoup, y'a trois de raisin, y'en a les noix, les
163 mandarines, y'en a tout ce qu'y faut ! ca va, c'est bien passé.

164 **Ier : qu'est ce qui s'est bien passé ?**

165 Ié : tout a bien passé...tout.

166 **Ier : vous voulez dire votre vie ?**

167 Ié : oui ca a bien passé tout. Aujourd'hui, j'suis un peu là bas, un peu ici. La complémentaire,
168 elle va arrivé en juin et je vais partir. A coté de lamer là bas c'es bon à Alger. Mais là bas
169 quand vous faites la sieste, il faut mettre la couverture, parce qu'il y a l'air, c'est trop frais. Là
170 bas il fait 45°, mais il fait pas trop chaud comme ici parce qu'ici y'a pas la mer, y'a pas d'air,
171 y'a rien. On a étouffé ici, moi l'année passé j'ai resté toute la nuit à la fenêtre hein ! j'arrivais
172 pas à dormir, ah oui !

173 **Ier : et au foyer, vous faites quoi la journée ?**

174 Ié : je suis dehors hein. J'étais à la Part-dieu, à Saint-priest, je vais partout, je reste pas toute la
175 journée ici. Parce que j'ai un carte, à 15€40 par mois, c'est gratuit hein ! Je prends le métro, le
176 bus, je vais à la Part-dieu, à Perrache...

177 **Ier : et vous aller faire quoi là bas ?**

178 Ié : je me promène, c'est tout hein. Je vais marcher, je vais pas resté ici toute la journée, parce
 179 que toute la journée dans la chambre c'est pas bien hein, je reste pas. Tous les jours, tous les
 180 jours moi je pars. Je prends la carte, le bus le métro, j'ai balladé à droite, à gauche. Parce que
 181 je connais tout bien comme il faut. Parce qu'avant j'avais une voiture, j'ai eu six voiture. J'ai
 182 changé six. Mais bon maintenant comme j'en ai la carte c'est mieux hein. Parce qu'il y a
 183 l'assurance, le contrôle, y'a machin, y'a les feux rouges... Y'a ça, y'a ça, c'est pas la peine.
 184 Y'a l'assurance, y'a toujours quelque chose qui manque, les voitures moi maintenant, j'achète
 185 pas. Peut-être si je rentre définitif en Algérie, je vais ramener une voiture, une petite voiture.
 186 Mais ici j'achète pas, je préfère par les cars c'est mieux. J'ai changé six voitures hein, ouai
 187 ouai. Mais maintenant, ca me dit rien les voitures, je préfère le car, c'est meilleur, le car, le
 188 métro. C'est le chauffeur qui s'occupe de tout. Ah c'est ça ! Parce que la voiture, celui qui
 189 travaille oui...quand je travaille à Corbas, j'avais la voiture parce que je travaille à 4h du
 190 matin, y'a pas de bus à 4h du matin ! obligé ! quand je travaille, j'ai toujours la voiture, quand
 191 la retraite j'ai laissé tombé la voiture. Mais j'ai du bonus, je paie pas beaucoup, j'ai
 192 1200francs par an, anciens. Parce que j'ai bonus 50%. J'ai pas fais d'accident, j'ai rien fais du
 193 tout. Je suis assuré chez Matmut et je paie 1200francs par ans, 200€ 200€ ça fait 1400 francs
 194 anciens

195 **Ier : 1300**

196 Ié : 1300 en francs. C'est moins de 200€ Je connais un gars qui paie 180 francs par an. Il a 45
 197 ans chez Matmut, il a pas fait d'accident, rien du tout. J'ai dit « c'est bizarre, c'est pas vrai,
 198 c'est bizarre ». Ils ont des avantages avec lui, 180 francs par an. C'est bon. Mais celui qui l'a
 199 le malus c'est très cher. Et oui...

200 **Ier : et vous, avec vos enfants, ça se passe comment ?**

201 Ié : ben j'y vais souvent moi. Je reste deux moi, trois mois, je passe pas six mois hein ! trois
 202 mois puis je reviens. Pour l'instant, comme j'ai construit une maison, je vais pas rentré tout de
 203 suite hein. Quand elle est fini la maison peut-être, je rentre définitif hein.

204 Parce qu'ici 100 euros français c'est un million en Algérie. Mais c'est cher, quatre barres de
 205 ferrailles, 8 000 francs, un sac de ciment , c'est 35 000 dinars. C'est trop cher ça, c'est très
 206 très cher. Si on calcul c'est tout, l'Algérie ça marche sur l'euros, pareil. La viande ici c'est
 207 9euros, là bas c'est mille francs. Donc ici c'est plus cher que là bas. Ça fait 10euros, 800
 208 dinars. Ici, c'est le double de là bas. Ca fait ici plus cher de là bas, mais ici c'est cher aussi, ça
 209 a tout monté là ! Mais nos salaires à la retraite, ça a pas bougé. Les salaires ça bouge pas. Le
 210 loyer chaque années il a monté 4 euros, nous le salaire il a pas monté. Maintenant c'est tout
 211 un euros, chaque chose 80 centimes, un euros, c'est tout pour le commerçant. Et ben oui ! tous
 212 les petits trucs un euros ! c'est bon pour le commerçant, c'est gagnant pour les commerçants !

213 **Ier : et vous avez quels rapports avec la société française ?**

214 Ié : c'est tranquille, j'ai aucun problème. Aucun problème. Celui qui est tranquille, y'a pas de
 215 souci. C'est pas comme les gens qui sont à droite à gauche, 2 mois en prison, deux mois il
 216 sort. Il rentre dix fois, il sort dix fois, c'est pas la vie, à cause du haschich là, la merde. Mais
 217 c'est les jeunes qui fait la merde, les jeunes qui sont nés ici en France, c'est eux qui ont foutu
 218 la pagaille, c'est pas les gens comme moi qui sont venus d'Algérie pour travailler, j'ai aucun
 219 problème mais les gens qui sont nés ici en France, c'est eux qu'ils ont foutu la merde hein ! ils
 220 cassent tout, ils volent les voitures, il fume le machin de la drogue là ! ils sortent, ils vont en
 221 prison, il reste deux mois, il retourne en prison, il retourne toujours. Maintenant, elle est plein
 222 la place là, mais ça fait deux mois, j'en ai vu trois ou quatre ils sont devenus tout blanc, ils
 223 sont sorti de prison, d'ici la semaine prochaine la moitié qui va retourner, oui oui ! A 18 ans,
 224 20 ans, 25ans ! ils ont fait un machin de prison à Corbas, ils vont supprimer Saint-Paul et
 225 saint-joseph parce que c'est vieux et ils vont faire ici pour les garçons mineurs et les filles
 226 mineures aussi mais ils sont pas mélangés les filles et les garçons, c'est pas ensemble. Voilà,
 227 c'est ça. Je sais pas si ils commencé là bas à Corbas ou pas encore. Ils vont supprimer Saint-
 228 Paul et Saint-Joseph parce que c'est vieux, quand j'ai passé là bas moi, c'est vraiment vieux là
 229 bas. Sinon c'est tranquille, celui qui cherche pas des histoires hein, c'est tranquille, y'a pas de
 230 problème, ils n'ont jamais des problèmes.

231 **Ier : Et donc, là, vous aller rentré bientôt ?**

232 Ié : j'espère peut-être hein. Dans un an ou deux ans.

233 **Ier : enfin...pour les vacances...**

234 Ié : ah pour les vacances oui je vais rentrer, au mois de juin je rentre et puis je reste septembre
 235 ou bien mois d'octobre après, je reviens. Parce qu'on a le droit de resté une année, le billet il
 236 est ouvert une année mais si je prends 10 jours, je paie la moitié du billet. Parce que j'ai été la
 237 dernière fois, j'ai resté 15 jours et j'ai payé 250euros, de 400euros, j'ai payé 250euros,
 238 mais...il faut pas loupé l'avion. Si vous loupé l'avion vous payez plus cher. J'ai des papiers
 239 à faire, j'ai montré à mon beau frère comment il va faire la maison et après je venu ici en
 240 France. Mois de juin, je vais rentrer, j'ai rien à faire, je travaille pas, y'en a pas, y'as pas de
 241 travail. Toute façon y'a pas de travail, même les gens qui sont pas à la retraite, y'a pas de
 242 travail ! Ils sont tous au chômage, au RMI. Je sais pas combien il en a au RMI, peut-être 200
 243 ou 300 comme ça. Celui qu'il a la famille, il touche 300 euros mais celui qui vit tout seul, je
 244 crois il touche 150euros hein ! mais c'est cher là, c'est cher. Moi quand je sors avec 50euros,
 245 quand je rentre...fini ! j'achète rien du tout ! 50 euros, même pas 24h, fini hein ! et oui ! c'est
 246 cher, c'est trop cher, c'est trop cher, c'est cher la vie hein ! en Algérie, qui vont avec la malle,
 247 il prend le bateau là, la moitié qui se ballade à la mer, qui sont morts à la mer...(silence)

248 **Ier : d'ailleurs, vous êtes venu comment quand vous êtes venu la première fois ?**

249 Ié : moi je suis venu à Marseille par avion puis je prends le train. Y'a un certificat, une
 250 garantie pour travailler et moi j'ai acheté le billet. Voilà.

251 **Ier : donc vous êtes arrivé à Marseille...**

252 Ié : je suis arrivé à Marseille et j'ai pris le train jusqu'à Nanterre et puis j'ai trouvé des
 253 copains là bas que je connais et puis c'est tout. J'ai travaillé deux ans là bas. Après je suis
 254 venu ici à Lyon, je préfère ici c'est mieux. Je travaille à Meyzieu dans le montage, 3 ans, 15
 255 ans chez Good Year là bas, puis ceux qui fait le machin des balcons là, l'aluminium, il vient
 256 de l'Allemagne hein, c'est une société allemande, j'ai resté 3 ans et puis après à l'abattoir, j'ai
 257 resté 13 ans, jusqu'à la retraite. Mais n'importe quel travail à l'abattoir c'est catastrophe hein.

258 Quand je me suis arrêté, j'ai mal aux épaules, j'ai mal partout parce que moi j'gorgeais les
259 veaux avec des couteaux. Maintenant ca va, j'ai plus mal mais si je restais 2 ou 3 ans en plus
260 je restais paralysé hein ! Y'a des vieux qui travaillaient avec moi qui sont resté paralysés. Le
261 travail c'est dur. Chacun qui fait un bout de travail, l'un sur l'autre. L'arrachoir, l'arrachoir
262 alors c'est une machine qui tire les cuirs, c'est pas du couteau hein ! y'a une chaîne qui tire les
263 cuirs et la machine elle tire, elle tire les cuirs, elles tombent sur le tapis puis y'a un atelier qui
264 met du sel, après on pend les cuirs pour les manteaux, tout ça quoi ! et oui ! je sais pas ce que
265 tu fais moi, tu fais des tapis, des blousons tout ! mais c'est cher hein ! mais le travail c'est une
266 catastrophe, c'est dur, c'est dur ! En plus ils paient pas bien. Avant c'était à Gerland mais ils
267 ont changé à Corbas. J'ai un copain qui travaille là bas, il m'a dit « pour le moment on
268 travaille à la même place mais on s'est pas si on va changer ou pas ». Mais c'est bonne place
269 la bas pour l'abattoir, on fait 402 par jour, toutes les minutes elles tombent ! Mais quand ils
270 tombent par terre...elles sont accrochées mais elles donnent des coups, faut faire attention
271 hein ! Y'en a déjà qu'ils ont emmené hôpital à cause de ça hein ! Moi des fois quand j'égorge
272 un bœuf, tout de suite il marche. Il tombe. Parce que moi je travaille sur la machine
273 automatique, j'appuie sur le bouton, j'appuie sur le grands orteil, j'appuie très fort derrière la
274 queue et j'appuie sur le bouton, ça enfonce un petit bout comme ça et il retourne le veau et
275 puis va sortir comme ça, y'a une pièce qui rentre comme ça et le tonneau il tourne. Le tonneau
276 il tourne mais la vache elle est dedans. Après moi je l'égorge. J'égorge et le couteau il coupe
277 plus. Alors j'aiguise le couteau. Quand je l'ai égorgé, parce que le couteau il est bien aiguisé,
278 elle sent rien, tout de suite elle marche, après y tombe, après y tombe, après y tombe. Après
279 on appuie sur un bouton et la plaque elle amène jusqu'au truc où on va l'accrocher. Des fois,
280 elle sort de la chaîne, elle casse tout ! Tout le monde tout le monde sur la chaine, c'est
281 dangereux ça attends ! y'a un corse qu'il est mort là bas. Moi j'étais entrain d'égorger les
282 bœufs et puis je l'ai entendu qu'il a criée. J'ai été le voir et puis il était par terre, j'ai appelé le
283 chef, il y a un bœuf qui a sorti et qui lui a donné un coup, puis il a téléphoné à la gendarmerie
284 de Corbas, euh non...de Saint-Priest et il a téléphoné à les ambulances et il a été par
285 l'hélicoptère, il a été emmené par l'hélicoptère ! Parce que c'est dangereux ça ! Après il est
286 mort. C'est difficile ça les bœufs ! il sent, il sent et il est comme des fous ! C'est difficile
287 hein ! 86 on a 600 personnes, maintenant il est même pas 200 ! Parce qu'y'a pas beaucoup de

288 travail hein ! Les anciens qui travaillent bien qui fait bien le travail, ils sont parti à la retraite.
289 Maintenant c'est les jeunes, ils savent pas travaillés, c'est difficile hein ! Ah oui ! (silence)

290 Y'en a qui fait pistolet, au pistolet comme ça, il fait comme ça, il est met là et « tchak ! » il
291 tombe ! Puis on met au crochet et après il va saigner, mais moi quand j'égorge le sang il part
292 directement, il reste pas dedans le sang. Egorger la viande c'est mieux que le pistolet. Parce
293 que la viande égorgée, elle est plus chère. Parce que le sang il reste pas, il part tout.

294 **Ier : c'est ça la viande hallal non ?**

295 Ié : oui oui, la viande hallal oui. Mais pistolet le sang il reste. Il va saigner comme ça mais il
296 sort pas tout, il reste. Y'en a un qu'il a glissé, sur la graisse, il a tombé de derrière, de bonne
297 heure le matin, un italien, il est mort ! parce qu'il a tombé là, derrière, c'est fragile là ! Il est
298 mort.

299 **Ier : c'est dangereux l'abattoir.**

300 Ié : l'abattoir c'est dangereux, il faut des gants en fer là sur la main gauche, sinon tu vas
301 couper les doigts hein ! Dans gants en fer jusque là hein ! Ah oui ! C'est obligé, ça arrive un
302 accident, il peut pas accepter si y'a des trucs pour protéger hein ! C'est obligé, obligatoire !
303 Comme le casque c'est obligatoire. Parce que le casque, y'a les crochets qui passent, les
304 machins, et oui... C'est très fatigant, je commençais à 4h du matin, à 1h de l'après midi.
305 Mais maintenant, y'a pas beaucoup de travail comme avant. (silence)

306 **Ier : d'accord... bon ben c'est gentil Monsieur de m'avoir répondu. C'était très**
307 **intéressant.**

308 Ié : pas de problème, y'a pas de problème.

309 **Ier : voilà ! merci beaucoup.**

310 Ié : et c'est la première fois que vous venez ici ?

311 **Ier : non, je suis venue, il y a deux semaines...J'étais là, au même endroit aussi.**

312 Ié : ah ! je crois ce jour là j'étais pas là, je suis rentré à 8h le soir. Mais ici c'est complet hein,
313 y'a pas de place ! Y'a des femmes y'a des garçons, y'a tout hein !

314 **Ier : oui souvent les foyers sont complets.**

315 Ié : maintenant si y'a un studio par exemple celui qui veut emmener sa femme, il donne le
316 studio hein ! Il veut habiter ici, il prend le studio hein ! Parce qu'ici on paie pas le gaz, on paie
317 pas l'électricité, on paie que la chambre ! Moi je paie 61euros. Puis l'APL me paie 220euros,
318 heureusement hein ! Moi quand je suis rentré, je paie 265euros par mois, pendant 4mois, le
319 temps de régler le dossier de l'APL. Mais maintenant je paie 61euros, c'est gratuit oh ! Y'a le
320 gaz, y'a tout ! C'est moins cher, c'est pour ça, les gens il vient ici. Y'a pas d'impôts là ! La
321 télévision on paie pas, celui qui habite au foyer, il paie pas. C'est propre, celui qui est propre,
322 il est propre hein ! Nettoyer sa chambre comme il faut.

323 J'aime pas habiter avec d'autres personnes ! Parce qu'y'en a ils tombent pas d'accord et ça
324 c'est pas bon ! Je préfère tout seul mais ici chacun fait tout seul la cuisine, y'en a beaucoup
325 qui part au pays 6 mois alors on est seul. Algérie, Maroc, Tunisie, y'en a beaucoup qui sont
326 parti. Parce qu'ils ont le droit de resté une année. Ou j'habite moi au troisième, on est 3
327 seulement, les autres ils sont parti. Moi je suis parti après eux, eux ils sont pas venus encore !
328 Parce que moi je reste pas longtemps. Ah oui...

329 **Ier : d'accord, alors je vais y aller si vous ne voulez rien rajouter**

330 Ié : vous pouvez revenir, moi je suis là tous les jours ! Mais la dernière fois j'avais rendez-
331 vous au dentiste à 5h le soir alors j'étais obligé mais sinon je suis là.

332 **Ier : d'accord, en tout cas, merci**

333 Ié : merci beaucoup

334 **Ier : non c'est moi, merci. A Bientôt.**

1 **VII- Entretien de Monsieur Denoub sujet N°7**

2 **Ier : (je parle très fort) Je fais une étude sur les gens qui sont venu d'Algérie travaillé en**
3 **France. C'est ça que je vous ai dis tout à l'heure, vous avez compris ?**

4 Ié : oui, un peu j'ai compris (rire)

5 **Ier : C'est pour un travail pour l'université, pour mes études.**

6 Ié : Ah oui...

7 **Ier : alors vous voulez toujours me répondre ?**

8 Ié : oui

9 **Ier : alors, est ce que vous avez de la famille en Algérie ?**

10 Ié : oui ma famille elle est là bas en Algérie

11 **Ier : toute votre famille ? Et vous êtes marié ?**

12 Ié : Ben oui...(silence) Bien sur je suis marié ! 81, comment je suis pas marié ! (rire)

13 **Ier : en 81 ?**

14 Ié : l'âge 81, 1927 oui.

15 **Ier : et vous avez des enfants là bas ?**

16 Ié : oui en Algérie tous en Algérie !

17 **Ier : vous en avez combien ?**

18 Ié : euh...y'a 4 filles et 2 garçons.

19 **Ier : d'accord. Et en France, vous avez travaillé dans quel domaine ?**

20 Ié : Ah ! J'ai travaillé à droite à gauche. Le dernier travail, ici. 21 ans ! Au foyer ! J'ai fais le
21 ménage, j'ai changé les draps. Mais c'est pas Sonacotra c'est avant, ça s'appelait « la tram ».
22 J'habite là en 62 jusqu'à maintenant. 62 j'ai pas bougé jusqu'à ici.

23 **Ier : et vous êtes en France depuis quelle année ?**

24 Ié : 60. J'ai rentré en France le 12 novembre 60. Avant y'a pas de foyer. Tu connais la part
25 dieu ?

26 **Ier : oui**

27 Ié : avant y'a des casernes, c'est pas comme maintenant, maintenant c'est moderne. J'habite 2
28 ans ou 3 ans à la part dieu, après, je viens là, au foyer. En 62 jusqu'à maintenant.

29 **Ier : et en Algérie, vous êtes de quelle ville ?**

30 Ié : à Sétif

31 **Ier : d'accord ! maintenant, je vais juste vous poser une question, une seule...**

32 Ié : merci

33 **Ier : et puis vous me répondez, vous pouvez me dire tout ce que vous voulez...**

34 Ié : ah je raconte rien du tout

35 **Ier : il n'y a pas de chose bien...**

36 Ié : j'ai tout raconté

37 **Ier : mais non, vous ne m'avez pas tout dit**

38 Ié : tout tout

39 **Ier : il n'y a pas de chose bien et de chose pas bien, vous pouvez dire tout ce que vous**
40 **voulez. La question est : racontez moi votre vie à partir du moment où vous avez décidé**
41 **de venir travailler en France jusqu'à aujourd'hui. Est-ce que c'était bien, pas bien, tout**
42 **ça...**

43 Ié : temps en temps bien, temps en temps pas bien. Mais il est bien maintenant.

44 **Ier : mais au départ, pourquoi vous êtes venu ?**

45 Ié : où ?

46 **Ier : en France**

47 Ié : Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est ce tu dis ?

48 **Ier : pourquoi vous êtes venu en France au début ?**

49 Ié : au début ?! Maintenant ?

50 **Ier : non quand vous êtes arrivé**

51 Ié : je cherchais du travail, y'avait pas en Algérie. Je cherche le travail. La France, la France
52 c'était bien.

53 **Ier : vous pensiez que c'était bien en France ?**

54 Ié : oui, j'étais content devenir

55 **Ier : vous connaissiez des personnes algériennes qui étaient venu en France ?**

56 Ié : oui oui. D'accord

57 **Ier : et vous étiez déjà marié ?**

58 Ié : maintenant ?

59 **Ier : non, quand vous avez quitté l'Algérie**

60 Ié : l'Algérie, mais bien sur j'ai marié

61 **Ier : quand vous êtes venu en France, vous étiez déjà marié ?**

62 Ié : la dame toujours là bas. Biensur j'ai marié. Je suis marié...attends, attends, attends... 54,
63 j'ai fais le mariage.

64 **Ier : et aujourd'hui, vous aimez bien la vie dans le foyer ?**

65 Ié : oui oui y'a appartement, y'a tout là bas, c'est bon.

66 **Ier : et ici, au foyer, c'est comment ?**

67 Ié : C'est bien, c'est bien

68 **Ier : et vous trouvez que quand vous êtes arrivé...comment ça s'est passé avec la société**
69 **française ?**

70 Ié : C'est bon

71 **Ier : et là, vous retournez souvent en Algérie ?**

72 Ié : souvent oui biensur. La semaine passé je viens, j'ai allé. Le 7 mars, je prends le bateau
73 avec le bateau. J'en ai une voiture. Je prends le bateau. Je reste 3 mois.

74 **Ier : et pour les fêtes, vous rentrez en général ? pour Laïd...**

75 Ié : Ca va, ca va bien...qui ?

76 **Ier : pour Laïd**

77 Ié : et oui mais...c'est pas...attends ! Cette année.

78 **Ier : et les fêtes plutôt françaises, Noël vous fêtez ?**

79 Ié : non, non non. Avant oui, il fait la fête mais il y a longtemps je fais pas la fête. Avant y'a
80 la Noël, y'a les festins mais maintenant, maintenant, fini fini maintenant. Avant la Tram, tous
81 les lundis, il vient la fête.

82 **Ier : et le travail, à la Tram, c'était comment ?**

83 Ié : le travail, le travail. Y'a le directeur du foyer qui a embauché moi ici, il connaît. Il connaît
84 moi bien travaillé, il est tranquille. Embauché ici, 21 ans.

85 **Ier : et quand vous êtes parti d'Algérie, vous aviez déjà trouvé du travail en France ?**

86 Ié : oui oui j'ai travaillé. J'ai parti vacances, le patron il a donné 2mois pour moi. Avril j'ai
87 venu à ma place.

88 **Ier : excusez moi je n'ai pas compris**

89 Ié : qui ?

90 **Ier : qu'est ce que vous avez dit ?**

91 Ié : je t'ai dit, je suis parti vacances, puis j'ai trouvé ma place de travail ici.

92 **Ier : mais quand vous êtes venu d'Algérie en France, avant de venir je voulais dire que**
93 **vous n'aviez pas déjà trouvé**

94 Ié : j'ai cherché, biensur j'ai cherché, biensur j'ai cherché

95 **Ier : vous aviez de la famille et des amis ici ?**

96 Ié : oui oui, oui.

97 **Ier : Ils vous ont aidé un peu ?**

98 Ié : oui oui

99 **Ier : et vous parliez le français ?**

100 Ié : non non je parle pas le français. Moi j'ai dit c'est pas beau, c'est pour ça j'ai pas parlé la
101 France (rire). Et qui vous êtes ?

102 **Ier : Alors là je travaille pour mon université. Mais vous m'avez vu avant car je travaille**
103 **aussi à mi temps chez Adoma dans une autre résidence.**

104 Ié : ah oui je le connais.

105 **Ier : et vous, aujourd'hui vous avez envie de rentrer en Algérie ?**

106 Ié : comment

107 **Ier : est-ce que vous voudriez rentré en Algérie ?**

108 Ié : Moi ? la semaine prochaine je rentre

109 **Ier : oui mais je veux dire, rentrer et rester là bas**

110 Ié : ici je cherche les médicaments, l'argent, même l'argent, toujours là. Dans le compte ici.

111 **Ier : parce que sinon vous rentreriez ?**

112 Ié : oui, c'est mieux en Algérie. Même ma femme elle veut pas y aller. Et moi aussi je lui dis
113 non. Mes filles elles sont mariées et les garçons c'est moi qui ai pas dit de venir. Eux ils
114 veulent biensur mais moi je veux pas.

115 (il se lève)

116 **Ier : merci Monsieur**

117 Ié : Merci Mademoiselle. Merci allez, merci

1 **VIII- Entretien de Monsieur Feradj sujet N°8**

2 **Ier : Pour mes études je fais une recherche sur les personnes qui sont venu du Maghreb,**
3 **travailler en France**

4 Ié : je sais pas répondre à une question moi, jamais j'ai fais ça

5 **Ier : vous venez d'où en Algérie**

6 Ié : de Biskra

7 **Ier : et vous avez de la famille en Algérie ?**

8 Ié : oui, mon frère est là bas et mon neveu aussi

9 **Ier : et en France vous avez travaillé dans quoi ?**

10 Ié : premièrement quand je suis arrivé là, je travail dans un restaurant de 51 jusqu'à 56 et
11 après j'ai travaillé à la fonderie. 57 j'ai commencé à la fonderie jusqu'à 87

12 **Ier : donc vous êtes en France depuis 51 ?**

13 Ié : 3 juin 1951. Et dans le restaurant, j'étais 17 place Gabriel Péri

14 **Ier : et dans ce foyer, vous êtes depuis quand ?**

15 Ié : euh...87

16 **Ier : ah ! ca fait 22ans !**

17 Ié : Avant, j'habite pas dans le foyer, j'habite avec des français, à Vénissieux, avec tous ils
18 étaient des européens, à gratte ciels, tous des européens

19 **Ier : mais vous aviez ou ? dans un appartement ?**

20 Ié : oui un appartement tout seul, c'était bien. J'ai habité aussi une fois à Vaulx-en-Velin, tout
21 seul

22 **Ier : et pourquoi vous êtes venu en foyer alors ?**

23 Ié : c'est ma faute. J'avais des bons logements à Vaulx-en-Velin, à Vénissieux et à gratte
24 ciels. Ah ! qu'est ce que vous voulez !

25 **Ier : c'était mieux pour vous de venir dans un foyer ?**

26 Ié : ah non...le foyer il est pas bien

27 **Ier : vous n'aimez pas ?**

28 Ié : j'aime pas. Là bas, quand je dors, j'entends pas le bruit. Là bas, à 20h30, plus de
29 télévision, ici à minuit, à une heure du matin...j'arrive pas à dormir

30 **Ier : et, vous êtes né en quelle année ? parce que vous êtes arrivé en 51 ici.**

31 Ié : 3 juin 1951 oui.

32 **Ier : et vous aviez quel âge quand vous êtes venu ?**

33 Ié : ah, je suis venu petit. Parce que mon oncle il m'a amené ici là. J'étais jeune...

34 **Ier : d'accord**

35 Ié : maintenant, je vais vous posé une question, si vous voulez bien me répondre. Comme je
36 dis toujours, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est ce que vous, vous pensez.
37 Si vous pouvez me raconter un peu comment ca c'est passé votre vie à partie du moment où
38 vous avez décidé de venir en France et de quitter l'Algérie jusqu'à aujourd'hui. Si c'était bien,
39 si c'était pas bien, tout ca...

40 Ié : c'était pas bien parce que mon père il est mort et ma mère elle est morte. J'étais encore en
41 Algérie et je vivais pas bien comme il faut. Ma mère y'en a pas, mon père il est mort. J'étais
42 tout seul. Mon frère, c'est pas mon frère, enfin, de mon père seulement.

43 **Ier : c'est le fils d votre père seulement ? Votre demi-frère ?**

44 Ié : oui. Alors je suis venu ici là. J'ai dit à mon oncle « emmène moi en France » il m'a amené
45 alors jusqu'à maintenant je suis là

46 **Ier : et vous étiez dans quel état d'esprit quand vous êtes venu ici alors ?**

47 Ié : biensur j'étais content, je vivais bien comme il faut ici. Et j'ai été là bas après, alors je me
48 suis marié

49 **Ier : et votre femme, elle est toujours en Algérie ?**

50 Ié : oui, si je trouve F1, je l'amène ici

51 **Ier : et vous amené vos enfants aussi ?**

52 Ié : ah non, y'en a pas. Moi j'étais pas triste de laissé mon pays, on est bien ici là. J'étais bien
53 mieux ici, oh oui ! qu'est- ce que vous voulez j'avais pas mère, pas de père, j'étais triste là
54 bas. Mon père il est mort 47. 47, 48, 49, 50... la misère et 51 je suis venu ici là. J'ai dis à mon
55 oncle de m'amener là bas, il m'a dit oui et il m'a amené ici là. Et je suis arrivé ici, directement
56 à Lyon.

57 **Ier : d'accord. Et ca c'est bien passé quand vous êtes arrivé en France ?**

58 Ié : Oh oui !! j'étais 17 place Gabriel Péri, un appart du café restaurant. Alors je suis arrivée
59 directement le 4, le 5, le 6, le 7, j'ai commencé à travaillé chez lui. 6 ans. Après quand j'ai
60 quitté le café, après j'ai travaillé à la fonderie, et y'a des français qui étaient gentils, il m'a
61 trouvé un logement pour moi à Vénissieux et après y'a quelqu'un qui m'a trouvé à vaulx en
62 velin, après à gratte ciels, c'était bien les gratte ciels.

63 **Ier : et comment ca se fait que vous soyez venu en foyer ?**

64 Ié : c'est ma faute qu'est ce que vous voulez. Moi je croyais que c'était comme les autres où
65 j'ai habité avant, y'a pas de bruit, y'a rien. Moi je croyais que c'était bien, que c'était comme
66 où j'étais là bas. Et aujourd'hui je cherche un F1, si je trouve, j'amène ma femme ici.

67 **Ier : et ca se passe comment avec les autres personnes du foyer ?**

68 Ié : pas bien. Mais chaque année je rentre en Algérie. Je rentre au mois de septembre et je
69 reviens vers le 12, 10 janvier. Je reste octobre, novembre, décembre et janvier je viens là.

70 **Ier : Et, est-ce que vous avez envie de rentrer en Algérie ?**

71 Ié : Définitif ? Non !! Je ne veux pas ça ! Ici c'est mieux. Ici c'est différent.

72 **Ier : qu'est ce qui est si différent ?**

73 Ié : (à voix basse) il ne faut pas trop parler...

74 **Ier : je ne vous inquiétez pas, je ne dirais rien à personne.**

75 (Blanc)

76 **Ier : et, est-ce que vous fêtez les fêtes en France ?**

77 Ié : oui Noël, oui oui. Biensur. A moitié français, à moitié algérien. Mais ma femme elle est
78 pas venue. Où elle va venir ? Elle va pas venir ici dans le foyer. Si je trouve un F1 d'accord,
79 je peux l'amener, mais, il n'y a pas. Sinon mon oncle qui était ici, il est mort, il est mort. Et
80 mon frère, il est là bas. Et moi, ca fait 58 ans que je suis ici. J'ai passé plus de temps ici qu'en
81 Algérie.

82 **Ier : d'accord. Ben voilà, c'est tout ce que je voulais vous demander, merci, c'était très**
83 **intéressant. Est-ce que vous voulez dire d'autres choses, rajouter quelques choses ?**

84 Ié : non non y'a rien. Merci

85 **Ier : merci à vous.**

Annexe N°2

Grille d'analyse thématique

Thème N°1 : Naissance du projet migratoire

- Causes de départ du pays d'origine
- Durée de séjour envisagée

Thème N°2 : Parcours migratoire

- Du départ d'Algérie à l'arrivée en France
- Parcours résidentiel

Thème N°3 : Vécus dans l'exil

- Vécus sociaux
 - Premières impressions vis-à-vis de l'accueil
 - Rapport avec la société française
 - Contacts au sein de la résidence
- Vécus professionnels
- Vécus familiaux

Thème N°4 : La question du retour

Annexe N°3

Résultats de l'analyse thématique transversale

Thème 1 : naissance du projet migratoire

- **Causes de départ du pays d'origine**

E1 : « j'ai les copains, des jeunes de mon âge quoi, ils sont venus en France et ils m'ont dit « Mohamed, tu viens avec nous en France[...]puis d'un seul coup, il m'a pris, je sais pas ce qu'il m'a pris et hop ![...] y'a un collègue qui est descendu d'ici, de Lyon, il m'a dit « ouai, on t'attend là bas », et je sais pas comment j'ai pris l'avion, ma parole...[...] c'est lui qui a pris le billet, qui a changé l'argent »

E2 : « j'ai venu pour travaillé parce qu'avant y'a pas de travail[...]parce qu'avant tu sais y'a beaucoup de travail, j'ai venu ici, j'ai travaillé[...]du moment que tu cherches du travail, tu trouves, j'étais obligé.[...]J'ai besoin d'aider ma famille, j'ai venu ici, j'ai travaillé.

E3 : « Au début, venir c'était difficile, mais y'avait pas de boulot en Algérie, j'ai cherché du travail là bas mais y'en avait pas.[...]Mais moi, je suis venu ici, je suis pas resté là bas parce que c'était la terre, le travail de la terre, y'avait pas d'usine, on travaillait la terre. Y'avait pas de règlement, c'était du travail forcé pendant 12 jours[...]j'étais fatigué alors je suis venu. »

E4 : « Pour faire quoi ?! Pour travailler ! Ben oui ![...] Ils ont dit de venir travailler[...]La France. [...]Je suis rentré chez moi et j'ai dis « tiens je vais faire un tour au centre ville », à Alger[...]j'ai vu un...un bureau de voyage quoi ![...]j'ai rentré et j'ai dit « vous me donné un billet »[...]Mes parents étaient décédés[...]je me retrouvais tout seul, c'était le chacun pour soi. »

E5 : « Ben y'avait pas de travail[...]Je suis venu ici pour trouver du boulot. On était en guerre, ça a fini, la France elle a laissé l'Algérie comme notre cuisine ici, y'a rien la dedans, c'est tout vide. Où est-ce qu'on va travailler[...]c'était obligé pour travaillé, je venais juste pour travailler. »

E6 : « Je suis venu pour travailler, pour gagner de l'argent, c'est tout. En 70 en Algérie, y'avait pas beaucoup de travail.

E7 : « je cherchais du travail, y'avait pas en Algérie, je cherche le travail. »

E8 : « Ah, je suis venu petit, parce que mon oncle il m'a amené là.[...] C'était pas bien parce que mon père il est mort et ma mère elle est morte.[...]J'étais tout seul.[...] Alors je suis venu ici, là.[...]

- **Durée de séjour envisagée**

E1 : « c'est-à-dire, au début, je ne pensais pas que je resterai... »

E3 : « quand je suis venu, je suis venu pour resté longtemps parce que ma femme, elle était très malade[...]quand j'ai quitté l'Algérie, je savais que j'allais resté longtemps en France »

E4 : « Moi, je savais pas que j'allais resté longtemps en France quand je suis parti, moi, chaque année je dis « c'est la dernière année, je rentre chez moi et je reviens plus ... » »

E5 : Ier : « Vous pensiez que vous alliez rester 46 ans ? »

Ié : « J'ai pas pensé ! chaque année y'a du boulot, y'a du boulot. J'ai pas pensé pour ça »

E6 : Ier : « quand vous êtes venu en France, vous saviez que vous resteriez longtemps ? »

Ié : « [...]non !! »

E8 : « Moi j'étais pas triste de laissé mon pays, on est bien ici, là. Moi je voulais pas rentrer. »

Thème 2 : Parcours migratoire

• **Du départ d'Algérie à l'arrivée en France**

E1 : « Et puis, j'ai pris l'avion Anaba/Marseille[...] je suis descendu à Marseille, à la gare, je connais pas moi, j'ai suivi les gens, ils ont pris le car, j'ai pris le car... Puis je rentre à la gare, dès que je regarde je vois écrit Kronenbourg. Ah nom de Dieu ! Ca fait depuis 10 ans, depuis 62 que j'ai pas vu Kronenbourg[...] j'en ai tapé huit, huit bières à la gare Saint-Charles[...] j'étais pas triste, c'était un peu l'euphorie, la découverte. [...] Je suis arrivée un jeudi, jeudi 17 Aout 1973[...] J'ai deux frères qui m'ont accueilli là »

E2 : « oui oui, j'en ai des frères ici »

E3 : « Je suis arrivée en 1963, juste après l'indépendance. [...] J'ai des cousins ici et là »

E4 : « En France, je suis arrivée en 1961, juste avant l'indépendance[...] Je suis venu en bateau. Le billet je l'ai perdu et pourtant, j'ai fais très attention de le cacher, c'était un souvenir, mais je ne sais pas où il est. [...]

E5 : « Le 15 septembre 1963, le 15 septembre 1963, j'ai rentré en France. [...]j'avais 19, 20 ans. »

E6 : « Je suis rentrée en France en 1970. [...]J'ai rentré en France le 20 mai. [...]Et je ne connaissait personne, personne. [...] je suis arrivé à Marseille, j'ai pris le train jusqu'à Nanterre et puis j'ai retrouvé des copains là bas que je connais et puis c'est tout. »

E7 : « J'ai rentré en France le 12 novembre 1960. »

E8 : Ier : « donc vous êtes en France depuis 1951 ? »

Ié : « 3 juin 1951[...] Je suis arrivé ici, directement à Lyon »

• **Parcours résidentiel**

E1 : Ier : « Et vous habitiez où à cette époque ? »

Ié : « à la croix rousse, mais oh, je suis pas resté longtemps, ils se sont disputé les deux frères, moi j'ai pas voulu resté entre les deux et hop ! De Lyon je suis parti en Alsace. A Benfeld, dans un bar hôtel restaurant. Là bas ils nous louent la chambre 100 francs, à l'époque chambre avec cuisine, meublé, tout [...] En 1979, j'ai habité à la résidence Frédéric Fays. [...] Je suis resté une semaine dans une épicerie tunisienne, je dormais dans le magasin[...] puis un jour j'ai rencontré Monsieur X, le directeur d'ici[...] j'ai dis « je suis dehors, j'ai pas de logement ». On est venu là et il m'a donné une chambre. [...] j'ai pas payé, pas un sous, c'était une chambre de dépannage à l'époque, j'attendais qu'il y ai une chambre libre. »

E2 : « Depuis 91, je crois depuis 91 je suis là. Avant, on habitait Décine mais maintenant ils ont détruit le foyer de Décine.[...] L'année où je suis venu, j'habitais à la Part-Dieu [...] (il parle du foyer) Ecoute, même si je veux pas, c'est obligatoire. »

E3 : « 2002, j'étais là bas dans un foyer, il a fermé. [...] Quand on a déménagé là bas, elle (la responsable de résidence actuelle) m'a dit « je vais allé à Vaulx-en-Velin, est-ce que vous venez avec moi ? » j'ai dit « oui » alors je suis venu ici avec elle. [...] Quand j'ai amené ma femme, j'ai trouvé un appartement. [...] Quand je suis arrivé ici, j'habitais Rue Belcombe, le 6^{ème} arrondissement [...] après j'ai habité le 3^{ème}, c'était tout chez des amis. Après j'ai eu un appartement à Vaugneray. Après, l'usine m'a donné un appartement à Saint-Jean [...] (il parle du foyer actuel) au foyer ça se passe bien... »

E4 : « J'ai dormi dans les gares, un ou deux jours, ca y est. [...] j'ai dormi...dans le wagon. [...] j'étais à la frontière belge [...] j'étais dans un foyer. [...] (il parle du foyer actuel) euh... Bien aimé oui ! Si vous êtes bien...et si y'a je sais pas moi, un vaurien, un méchant, quelqu'un qui comprend personne, là ca va pas... »

E5 : Ier : « avant alors, vous étiez où ? »

Ié : « Partout. Sans domicile, j'avais pas d'adresse. J'ai resté dans le foyer de Décine là bas, 12 ans mais ils ont démoli. Après, j'ai allé dans le foyer là bas mais ils ont aussi démoli. Et après à la résidence Poudrette mais ca va pas alors j'ai venu ici. Et avant, Logé dans les baraques des patrons, dans les bungalows »

E6 : « J'ai acheté un maison [...] je l'ai vendu. [...] On habite dans le foyer à Nanterre [...] j'habite au foyer à Décine aussi, avenue du Maréchal Foch mais ils ont détruit. [...] j'ai demandé le foyer des travailleurs, il m'a dit « je connais pas moi je connais pas, j'habite dans un garni, faut aller à la place du pont, tu trouves les gens, et, tu demandes ». Puis je suis passé à Place du pont, j'ai trouvé un hôtel là bas, j'ai passé une nuit, puis le lendemain, je sais pas qu'est ce qui me pique la nuit, je dors rien, je sais pas qu'est-ce qui me pique, c'est un machin comment ça s'appelle là ? Un gros moustique. Le lendemain j'ai dit au gars « ton hotel, c'est foutu, c'est pas bon hein, on peut pas dormir ! ». Je prends mon sac et je suis venu à Décines. Et le Monsieur il m'a donné une chambre, et le foyer tout neuf...en 70 [...] (il parle du foyer) Bien bien, très bien, tout va bien »

E7 : « j'habite là en 1962 jusqu'à maintenant, j'ai pas bougé »

E8 : « avant, j'habite pas dans le foyer, j'habite avec des français, à Vénissieux [...] à gratte ciels, tous des européens. [...] j'ai habité aussi une fois à Vaul-en-Velin, tout seul.

Thème 3 : Vécus dans l'exil

- **Vécus sociaux**

- Première impressions vis-à-vis de l'accueil

E1 : « je vois écris Kronenbourg. Ah nom de Dieu, ça fait 10 ans, depuis 1962 j'ai pas vu Kronenbourg, j'ai dit « madame, madame, donne moi une bière », j'ai tapé huit, huit bières à la gare de Saint-Charles [...] dans le wagon, je marchais, j'ai trouvé le bar wagon, le wagon bar, allez un pastis, allez hop ! [...] j'étais pas perdu, j'avais deux frères qui m'ont accueilli [...] c'était l'euphorie, la découverte... [...] Si j'ai été bien accueilli ? Oui oui oui. »

E2 : « ca va, du moment qu'on est arrivé, on a été bien accueilli , on été au travail, et du moment que tu arrives, c'est obligé que tu donnes le loyer, que tu donnes où

tu habites, obligé que tu donnes le travail, obligé que tu fais la carte de séjour, voilà ! euh...l'accueil ca va... »

E3 : « ça c'est la vie. Des jours bien, des jours pas bien. (il parle de l'accueil) [...] Un mois tu trouves c'est bien et un mois tu trouves c'est pas bien.

E4 : Ier : « et à l'arrivée ça s'est passé comment ? comment avez-vous été accueilli ? »

Ié : « accueilli par qui ? [...] quand je suis rentré en France, et tout quand je voyais des français déjà (il fait une grimace)... oui ma parole oui, je vous dis carrément, je me méfiais. Je me disais « ils sont à part et nous on est à part aussi » [...] j'ai marché jusqu'à ce que je trouve un chantier. Y'a des arabes, ouh ! enfin y'a des arabes ! »

E5 : « (il parle de l'accueil) bien ou pas bien, avant c'était la misère. [...] Le travail y'a beaucoup mais le logement y'a pas beaucoup alors c'est la misère »

E6 : « il parle de l'accueil) il manque rien du tout [...] et je connaissais personne personne ! J'ai demandé un gars à Perrache, j'ai demandé le foyer des travailleurs, il m'a dit « je connais, je dort dans un garni, faut allé à la place du pont, tu trouves des gens, tu demandes »

E7 : Ier : « et vous trouvez que quand vous êtes arrivé...comment ça c'est passé avec la société française ? »

Ié : « C'est bon »

E8 : Ier : « et ça c'est bien passé quand vous êtes arrivé en France ? »

Ié : « Oh oui ! [...] y'a des français qui étaient gentils qui m'ont trouvé un appartement »

○ Rapport avec la société française (parler du pb de la langue)

E1 : « j'ai des amis français qu'on travaille ensemble, et tout, on se retrouve dans les bars...Maintenant j'ai grandi, ca y est, j'ai vieilli [...] on buvait à Tarare, y'avait une dame qui tient le bistrot, on buvait gratuit là bas [...] y'avait une boite de nuit là-bas à cette époque. C'est un noir et c'est un ami à moi qui tient. Dès que j'arrive, j'ai sonné, il m'a vu et il a ouvert la porte « ca va Ricardo »[...]Oui oui oui, Noël, la fête Laïd tout...[...] tout le monde y me respecte, enfin les chefs, les directeurs là, ils me respectent »

E2 : « moi je me rappelle bien, de temps en temps quand j'y vais au marché et que je trouve un vieux et même jusqu'à maintenant, si je trouve un vieux ou une vieille qui a des sacs et tout, des paquet, je les prends jusqu'à l'arrêt de bus [...] »

Ier : « et est-ce que vous avez des contacts avec des français, avec des amis ? »

Ié : « oui biensur. Y'a un gars que je travaillais avec lui, de temps en temps j'y vais, je trouve lui, des fois, je trouve sa femme, il habite aux gratte ciels, temps en temps, elle m'invite sa femme, je vais manger chez elle, moi je vais à la boucherie, j'achète la viande hallal et tout. C'est des gens qui ont pas mon âge, P. encore il travaille et sa femme est encore jeune. On a travaillé ensemble, on s'est bien entendu, et sa femme, toujours elle travaille dans la société où j'ai travaillé, là, entre Décine et Vaulx-en-Velin, donc de temps en temps, je prends le car avec elle, on discute, elle me dit « alors quand est-ce que vous venez manger chez nous... » [...] Ecoute, dans le monde y'a le mauvais et y'a le bon, y'a des gens qui sont bons et y'a des gens qui sont pas bons. Y'a des français, c'est mieux que les arabes [...] du moment qu'on meurt, on est tous dans un seul trou, c'est vrai, y'a pas de différence entre nous. »

E3 : « oui, oui, j'ai des amis. Des cousins ici et là. Mon cousin il habite cours Tolstoï [...] »

Ier : « est-ce que vous fêtez par exemple les fêtes françaises ? »

Ié : « nous, nous sommes kabyles donc on fait les deux. Alors on les fait tous les deux. Je les fais avec tout le monde, avec tous les gens qui sont là à ce moment là. »

E4 : Ier : « et alors, aujourd'hui les français, vous les trouvé toujours bizarre comme vous me disiez ? »

Ié : « Ben maintenant je suis habitué. Mais moi, toute façon, j'ai pas les papiers français, oui, j'ai gardé ma nationalité et tout...[...]oui oui, ils sont bizarre oui. »

Ier : « par exemple est-ce que vous avez des amis français ? »

Ié : « non, au travail oui, j'ai des italiens c'est tout »

E5 : Ier : « et alors vous faites comment, vous fêter quelle fêtes ? »

Ié : « je fête jamais les fêtes ici moi jamais. Ni les français ni les arabes. Si je fais chez moi d'accord mais ici je fais pas la fêtes. Nous les célibataires, on fait pas. »

E6 : « Ben là bas c'est les fêtes arabes, on fait les gateaux et tout. Y'en a ils font Noël ici aussi oui. [...] Est-ce que je fais Noël ?! Si je suis tout seul, je vais rester avec Noël ? En Algérie on fait les fêtes voilà ! On fait les gateaux, on fait tout ce qu'il faut quoi. On achète des bonbons, des papillotes, comme ici quoi ! on fait Noël ! »

Ier : « et vous avez quels rapport avec la société française ? »

Ié : « C'est tranquille, j'ai aucun problème. Aucun problème. »

E7 : « Avant oui, il fait la fête mais il y a longtemps je fais pas la fête. Avant y'a Noël, y'a les festins mais maintenant, maintenant, fini fini, maintenant. »

E8 : « oui Noël, oui oui. Biensur. A moitié français, à moitié Algérien »

o Contacts au sein de la résidence

E1 : « [...]avant je ne fréquentais pas les apaches là ! »

E2 : « Ici c'est rien que des vieux mais ça va, ils sont gentils, y'a un français qui habite avec nous aussi il est gentil, il est propre. »

E3 : « on a choisi qui est-ce qui habite avec nous. [...] On a choisi l'étage avant qu'on habite ici. »

E4 : « [...] moi comme je parlais pas souvent, je prépare à manger, je suis dans ma chambre. J'avais plein d'amis, y'en a qui y sont encore mais...ils sont devenus vieux ! »

E5 : « y'en a que c'est bien, y'en a que c'est pas bien ! Ils sont d'accord, ils sont pas d'accord, moi je suis bien. J'ai pas des amis ici. C'est des copains, ça veut dire des amis, mais...c'est pas la même famille ! [...] y'a des réunionnais, y'a des afghans, y'a des portugais...ah non ! y'a pas de portugais. C'est des réunionnais, y'en a des réunionnais. Y'en a deux, y'a des tunisiens, des algériens, y'en a. Même les autres algériens, si c'est pas mon cousin, c'est pas de la famille. [...] c'est un autre nom, c'est pas de la famille, c'est des copains, c'est tout. C'est comme ça c'est tout. »

E6 : « c'est bon, ça marche très bien. Y'a que des vieux qui habitent avec moi. »

E8 : Ier : « et ça se passe comment avec les autres personnes du foyer ? »

Ié : « pas bien. »

- **Vécus professionnels**

E1 : « Euh...pfff...je travaille dans beaucoup de chose. [...] dans le bâtiment. »

Ier : « Vous avez appris comme ça petit à petit ? »

Ié : « comme ça oui, à l'aveuglette. [...] Le frangin, le grand, il me dit « lundi tu vas travailler avec nous, sur le même chantier ». J'ai dis bon ben, je savais pas moi. [...] j'ai jamais réveillé à 6h du matin de ma vie moi hein ! [...] J'étais embauché comme soudeur moi, j'ai jamais pris la baguette moi, j'ai volé le métier comme ça à l'œil. [...] Direction Pierre Latte, la centrale nucléaire. [...] Moi j'avais pas l'habitude de travailler, c'est-à-dire, je travaille mais je travaille à mon compte, je travaille mais...comme je veux et pour me lever le matin, c'est pas la peine que je me lève de bonne heure. Ici, l'heure c'est l'heure, je vais la nuit et je reviens la nuit. C'est là où j'ai regretté et...petit à petit c'est passé...Mouai. [...] Je travaillais sur Tarare et mon dernier train c'était 6h du soir, de l'après midi, je travaille de nuit. »

E2 : « C'est une entreprise qui fait tout. Travaux publics, pharmacie, tout tout tout, MOS, SITAMOS. [...] Moi je suis derrière le camion, derrière le camion, alors on ramasse les poubelles, voilà. »

E3 : « j'ai travaillé mais maintenant il a fermé. [...] c'est ça l'usine où je me suis blessée. C'était une usine de matière plastique, il fait du textile et il fait la matière plastique. Moi, je fabriquai la matière plastique. [...] je suis venu, j'ai été embauché et puis j'ai fais mon accident du travail, après j'ai retourné pour 3 ans et puis l'usine à fermé et j'ai pas retrouvé du travail, avec une seule main, j'ai pas trouvé pour me faire embauché. [...] et après, j'ai été au chômage. Là je suis retraité depuis 96. [...] et j'ai pas une grosse pension pour mon accident du travail car j'étais payé 2, 10 francs de l'heure, c'est faible, alors j'ai pas de bonnes pensions. [...] J'ai pas travaillé beaucoup, j'avais pas de congés payés, elles arrivent les congés payées, les responsables ils me disent « voilà, t'as pas travaillé assez, vous avez pas de congés payées donc vous travaillez le mois d'aout », donc moi j'ai fais le nettoyage. »

E4 : « je travaillais dans les lits électriques là. Et après j'ai fais un peu la soudure, la tuyauterie et après ça commence à descendre de l'échelle quoi !! (rire) Et puis j'ai fais la maçonnerie, la maçonnerie j'ai commencé qu'ici seulement à Lyon et puis après c'est la fonderie. [...] Et après, il a dit « demain, je vais demander au chef si il peut t'embaucher » et je lui ai dit « oui ». Et le soir il est rentré et il a dit « bon, demain, vous venez avec nous pour travailler » et voilà. J'ai fais deux ans puis j'ai changé, j'étais à la frontière Belge. [...] Le travail, si vous travaillé bien, vous gagnez bien, si vous travaillez pas bien, c'est pareil, vous avez rien. »

E5 : « dans le bâtiment, dans les HLM. [...] Maintenant y'a pas de boulot, c'est pas comme avant. Avant, c'est les patrons qui cherchent les travailleurs. Avant, tu passes la route le patron il te dit « oh, tu cherches le boulot Monsieur ? allez viens ! combien tu gagnes chez ton patron ? », tu dis « je gagne 5 francs par l'heure », « allez, 6 francs par l'heure, reviens !! » Avant, j'ai passé 40 ans à travaillé, j'ai fais 168 trimestres sans arrêt. [...] avant y'as pas de chômage hein ! On connaît pas le chômage ! [...] Moi, j'ai pas travaillé dans les mines, dans la fonderie, j'ai travaillé dans le HLM, dans les villas. C'était pas dur, c'est mieux que travaillé dans le goudron, dans le trou, dans la terre, dans les tunnels, ça c'est dangereux. [...] Je travaille presque 10h, 12h, 14h par jour, jamais fatigué. Une fois, avec mon cousin pendant 23h, on a déchargé 420 sacs de ciment, ensemble les deux. Après, le chef il a été gentil, il nous a dit « allez vas y, tiens 2h, ta journée est payée, c'est gratuit »

E6 : « J'ai travaillé dans les usines, dans le montage, dans les machines d'aluminium, dans le bâtiment, dans les balcons là ! et les dernières années j'ai travaillé dans l'abattoir, j'ai resté 13ans dans l'abattoir. 13 ans au même poste mais c'est très dur hein ! C'est difficile hein ! C'est dangereux ! Moi j'étais pour les musulmans, j'égorgeais les veaux et l'agneau mais c'est catastrophe ! c'est difficile le travail, c'est difficile là bas., ils sont tous foutu, ils sont à moitié malade. [...] Y'a des gens qui sont foutu hein ! paralysés complètement. [...] on commence à 4h du matin jusqu'à une heure de l'après midi. J(habite à Meyzieu moi avant, quand je prends la voiture dans la rocade, la voiture on dirait qu'elle marche toute seule, fatigué, complètement. Quand j'arrive dans la maison, je

sors la table, mais je préfère dormir. [...] le 24 mai 70 j'ai commencé à travaillé, ça reste pas longtemps, j'ai pas trainé hein ! [...] j'ai parti tous les ans en Algérie et j'ai resté deux

mois car il m'a dit le directeur du travail que je peux resté deux mois, normalement un mois mais il me donne deux tous les ans. [...] les gens qui travaillent avec moi, la moitié sont morts hein ! j'sais pas pourquoi ! [...] au moins quinze personnes qui sont mort alors ils sont tous mort hein ! y'en a un quand il sort il a coupé la jambe, j'ai perdu beaucoup de copains hein ! [...] Maintenant, à l'abattoir je connais personne. [...] je travaille à Meyzieu dans le montage, 3 ans, 15 ans chez good year là bas, puis ceux qui fait le machin des balcons là, l'aluminium, [...] j'ai resté 3 ans et puis après l'abattoir, j'ai resté 13 ans, jusqu'à la retraite. [...] quand je me suis arrêté, j'ai mal aux épaules, j'ai mal partout parce que moi j'égorgeais les veaux avec des couteaux. Maintenant ça va, j'ai plus mal mais si je restais 2 ou 3 ans en plus, je restais paralysé hein ! [...] mais maintenant, y'a pas beaucoup de travail comme avant. »

E7 : « j'ai travaillé à droite à gauche. Le dernier travail ici, 21 ans ! Au foyer ! J'ai fais le ménage, j'ai changé les draps. Mais c'est pas Sonacotra c'est avant, ça s'appelait La tram. [...] le travail, le travail. Y'a le directeur du foyer qui a embauché moi ici, il connait. Il connait moi bien travaillé, il est tranquille. Embauché ici 21 ans. »

E8 : « je travail dans un restaurant, de 51 à 56 et après j'ai travaillé à la fonderie. 57, j'ai commencé à la fonderie jusqu'à 87. [...] et dans les restaurant j'étais 17 place Gabriel Péri. [...] Après, quand j'ai quitté le café, après j'ai travaillé à la fonderie. »

- **Vécus familiaux**

E1 : « Déjà les enfants, je leur ai acheté des chaussures où des pantalons de là bas ils veulent pas les mettre. [...] ils ont pris l'habitude de s'habiller ici. C'est moi qui achète tout. [...] même là bas c'est-à-dire...j'ai pas beaucoup de contact avec les gens. [...] et là bas, je me sens comme un étranger. »

E2 : « Biensur que j'en ai. J'ai un garçon ici, j'en ai mon fils ici et j'en ai trois filles en Algérie. J'ai ma vieille encore. [...] Ma femme, elle veut pas venir, on a pas la même

mentalité, on a pas le même caractère. A l'époque, j'ai vu une assistante sociale, on m'a donné 5000 euros pour que je rentre, j'ai fais les papiers, j'ai dit à ma femme « tu viens ? », elle m'a dit « jamais ». [...] mes filles travaillent, elles ne manquent de rien, je te dis la vérité, même ma femme, elle m'a dit que j'envoie pas parce que ma fille travaille . Même celle qui est mariée avec son mari et ses enfants, elle laisse pas sa mère, on est pas comme ici nous, on est pas comme en France. [...] J'ai trois petits fils, ils m'appellent pas « papy », ils m'appellent « papa », « quand il va rentré papa ? ». parce qu'ils restent chez sa grand-mère alors...comme ma fille elle travaille, c'est ma femme qui les garde, elle est toujours à la maison alors...mais je rentre tous les 3 à 4 mois... [...] mais moi, mon fils, il habite ici à Lyon. C'est un sauvage, c'est un salopard. Il vient pas me, enfin, de temps en temps, même sa mère, il parle pas avec sa mère. [...] quand je l'appelle qu téléphone, jamais il répond. [...] Sa mère, elle lui dit « c'est pas bien, tu m'appelles pas, tu vas pas voir ton père et il est malade... », et surtout lui, le seul garçon, il est gâté et tout. [...]je suis rentré, je me suis marié, alors je suis resté un peu avec ma femme, j'ai marié deux femmes moi. La première, on est pas tombé d'accord, elle est resté avec moi deux ans, et heureusement y'a pas de gosses, on est pas tombé d'accord, elle veut pas mère, elle veut pas mes sœurs, elle veut pas mes frères alors j'ai « tu rentres chez ta mère », j'te jure. La famille, c'est la famille, si y'a quelque chose qui respecte pas d'accord, mais là, ma mère, obligé qu'elle vient chez moi, mon frère obligé qu'il vient, mes sœurs, obligé qu'elles viennent, ah !!!pas d'accord, je me suis débarrassé d'elle ah oui !!! Et celle là, elle est bien, tranquille. Elle a presque mon âge alors...elle est née en 48. Elle a bientôt 60 ans... »

E3 : « j'ai une fille qui est née ici et puis elles sont retourné au pays. Les autres ils sont nés là bas. J'ai une seule fille qui est née ici en 68. En France oui mais maintenant elle est mariée, elle est en Algérie. Les autres ils sont nés au pays. Moi l'année 2004, j'ai amené ma femme, elle est resté ici, j'ai pris un appartement là bas, chemin de la ferme, elle est resté ici 2 ans, elle est parti au pays en vacances et elle est décédée. En 2007. Elle est décédée, j'ai remarié. Maintenant, je pars, je reste 4 mois, 5 mois, ca dépend, après je reviens. »

Ier : « donc là, vous êtes marié ? »

Ié : « oui je suis marié, huit enfants. [...] maintenant, j'ai deux filles qui sont pas mariée, 34 et 39 ans, ben c'est moi qui les fais vivre, je suis obligé. Ma femme, je l'amènerais bien ici mais

on peut pas, elle a pas de papiers, qu'est-ce qui va se passer ? [...] Partager ma famille, eux tout seul et moi tout seul. Il faudrait un pays avec tout le monde, moitié moitié. [...] Chaque mois je faisais des mandats, quatre garçons et quatre filles, avec ma femme ça fait dix. »

E4 : « Malheureusement ma femme ne veut pas venir, je ne sais pas pourquoi, « les enfants resteront ici, ils feront leurs études ici ». En attendant c'est...c'est des voyoux, je peux le dire, j'ai rien à cacher. J'ai deux filles et deux garçons, moitié moitié quoi, comme on dit. Sur les quatre j'ai juste un médecin, le reste, c'est tout dans la poubelle. J'ai encore une fille qui va à l'école, elle a 22 ans, elle veut être infirmière, elle a 22 ans. Le premier il a 36 ans. Le premier enfin...c'est une fille ! le second c'est un garçon. Tous ces deux là sont grillés, rien, ça sert à rien du tout quoi ! y'a que les deux derniers ça va, y'a le médecin et l'autre elle va encore à l'école. Y'en a un qui est médecin mais oui...mais les autres ?! Je sais on peut pas tout avoir mais là, y'en a qui ont tout pris, ils ont tout réussi partout...Mais le problème c'est que moi je comprends pas pourquoi. Le garçon quand je lui dit « pourquoi tu vas pas chercher du travail ? », il me dit « et pourquoi l'autre elle travaille pas ? », moi je lui dit « elle c'est une femme mais toi t'es un homme », la femme c'est un peu différent et après il me dit « et toi, tu sert à quoi ? », je lui dit « moi si je sers à quelque chose, j'ai déjà servi. Je suis bien, mais toi, mais toi, le jour où je serais plus là, t'auras même pas un euros dans la poche », enfin, un dinar on dit chez nous ! Il va allé faire quoi après ?il va allé faire le mendiant ? Là bas les gens ils donnent pas ! Parce que qu'est-ce qu'ils vont donné ils ont rien du tout ! voilà ! sauf les commerçants eux, c'est des salauds, même leurs enfants ils les connaissent pas, l'argent ! l'argent ! l'argent ! dans la poche, même pas dans la poche, ils vont à la banque. [...] ma femme, j'ai pas envie de la voir, parce que c'est une casse pied, quand je lui parle, elle répond même pas et elle parle avec les enfants « regardez ce qu'il dit et tout... » et à moi elle parle plus. »

Ier : « et avec vos enfants, ça va bien ? »

Ié : « non, ça va pas du tout surtout...y'a des jours où y'a personne à la maison, que moi et elle, toute la journée, moi je suis au premier étage, allongé sur un matelas comme ça, avec la chaleur là et tout, elle, elle monte au premier étage et au deuxième étage, je sais pas ce qu'elle fait toute la journée, jusqu'à ce que les enfants rentrent de l'école. Elle ne me parle pas mais moi j'accepte pas ce qu'elle dit. [...] C'est-à-dire de là, je me suis amrié, des enfants, ça y est,

ça commence la guerre ! [...]je lui ai dit « parce que tu es bête c'est tout », les parents, on les frappe pas. Le médecin, lui il est tout le temps à côté de sa mère « ma maman, ma maman », je lui ai dit « pourquoi tu fais pas comme ça ? » Il m'a dit « parce que eux, ils se sont mis ensemble et moi on m'a rejeté », j'ai dit « non ils t'ont pas rejeté, c'est toi, tu t'es rejeté tout seul ». Voilà. Et il a 33 ans ! Voilà ! Et parfois, il prend la petite là et il la tape dessus, il l'a prend dans l'escalier et il la tape dessus avec la santé qu'elle a, elle est toute maigre. Je lui dis « pourquoi tu la tapes comme ça ? » il me dit « je m'amuse avec elle », je lui dit « non, faut pas t'amuser avec elle, laisse la tranquille, tu es un salop » il l'a lâché puis il est parti. Ah, si il m'écoutes pas ! il sait encore que je peux me défendre, il peut pas faire ce qu'il veut quand on est là bas ! »

E5 : « ma femme, mes enfants, ils sont tous en Algérie, tous en Algérie. [...] et j'veux pas emmené ma femme ici. [...] non non y'a rien, c'est pas difficile. Mes enfants ils sont grands, plus que vous, ils mariés ! La dernière elle est de 1979, elle a trente ans, elle est marié, bientôt un gosse. [...] Ma femme, c'est moi que je l'emmène pas. Je laisse la maison toute seule là bas ? [...] non non jamais j'emmène ma femme et mes enfants ici, jamais.

E6 : Ier : « et c'était comment quand vous êtes parti avec votre famille ? »

Ié : « mais je rentre en vacances moi, j'ai pas laissé tombé. Ils sont tous venu en vacances avant. J'ai fais le certificat d'hébergement, ils sont tous venu ici en France. Mais c'est très difficile, il faut le visa, certificat d'hébergement, le numéro de passeport, l'extrait de naissance et 45 euros. Ils sont resté un mois et puis il part, ils ont pas le droit de resté plus longtemps. J'ai une fille elle a resté 3 mois, quand je l'ai emmené à Satolas, ils m'ont emmerdé là bas hein ! pour la fille, elle a présenté son passeport, j'ai passé au machin de police, il a dit « vous avez pas le droit qu'elle reste 3mois hein », j'ai dit « c'est une fille, elle a rien fait de toute façon, elle est resté chez moi », il a dit « vous avez pas le droit, vous avez un procès », j'ai dit « je paie pas moi hein ». Et son passeport rouge après, un tampon rouge, elle vient plus. J'ai voulu de faire le regroupement familial quand y'avait Chirac, mais j'ai amené tout, il voulait pas. Oui oui. Ils ont pas voulu, c'est la loi Chirac, c'est la loi Chirac qui voulait pas. Elle m'a dit la fille « si elle est mariée, on va faire les papiers tout de suite mais si elle est pas mariée, on fait pas » et la fille, elle est pas mariée. Et ma femme, elle voulait pas venir. Elle a dit « moi je parle pas bien français, moi je vais pas, moi je reste là » et puis, mes

filles, elles ont venu deux fois, maintenant elles sont en Algérie, y'en a qui habite Alger, y'en a qui habite Abigail. »

E7 : Ier : « et vous avez des enfants là bas ? »

Ié : « oui en Algérie, tous en Algérie. [...] euh...y'a 4 filles et 2 garçons. [...] Même ma femme elle veux pas y aller. Et moi aussi je lui dis non. Mes filles elles sont mariées et les garçons c'est moi qui ai pas dit de venir. Eux, ils veulent biensur, mais moi je veux pas.

E8 : Ier : « et votre femme, elle est toujours en Algérie ? »

Ié : « oui, si je trouve F1, je l'a mène ici »

Ier : « et vous amené vos enfants aussi ? »

Ié : « ah non, y'en a pas »

Thème 4 : la question du retour

E1 : « oh oui, j'ai jamais passé 6 mois, même si je suis fauché, je rentre [...] moi je dis, comme mes enfants ils sont là bas et ma femme et tout, je dis bon ben, je suis retraité maintenant, je fais le va-et-vient, voilà. [...] non non, je rentre pas, ma vie c'est ici. Ah non, je rentre pas définitif. [...] j'ai passé 35 ans ici sur 65. Quand je suis arrivée, j'avais 30 ans, jeune et maintenant 65, ça fait 35 ans que je suis là. [...] et là bas, je me sens comme un étranger. »

E2 : « Aujourd'hui par exemple si je mets mon compte là bas, je touche mon argent là bas mais j'ai peur pour ma santé. [...] je me soigne ici parce qu'ici j'ai la mutuelle, je paie la mutuelle alors. Parce que les médicaments que j'ai ici, chez nous y'en a pas [...] je vais ici pour la visite, je reste 3 mois, 4 mois, puis je rentre en Algérie [...] Si j'étais pas malade, j'te dis franchement, je reste pas ici, moi ma vie, elle est en Algérie »

E3 : « je vais là bas 5 mois, 6 mois, mais ce qu'il y a c'est que pour resté ici j'ai pas de salaire, j'ai pas beaucoup de salaire [...] je peux pas resté ici parce que la vie c'est chère, pour me nourrir, je dépense plus ici que mes enfants. [...] là bas, je paie pas de loyer, la maison, c'est à moi, ici, je paie le loyer et puis les dépenses pour nourrir, pout la vie [...] mais toujours je reviens parce que je me soigne ici, après je retourne là bas [...] ce qui m'a gêné c'est qu'avec une seule main, je peux pas laver [...] alors quand je suis là bas, je suis tranquille, il y a ma femme, elle s'occupe de moi. [...] Moi, ben, si je tombe malade ici, je reste [...] Si je reste là bas bien bien, si je tombe malade, je reviens ici. Nous on est vieux, on a toujours besoin de soin. [...] Je peux pas imaginer sans soin alors je peux pas imaginer que je rentre ou pas en Algérie. [...] je suis obligé de resté ici. Quand j'arrive là bas je veux retourner ici et quand je suis ici je veux retourner là bas parce que nous ne sommes pas ensemble. »

E4 : « y'a 4ans que j'ai pas retourné chez moi. C'est pas que j'ai pas envie c'est parce que j'ai été opéré mais j'espère que cette année je pourrais retourné [...] Moi si j'avais pas mes problèmes de santé, je serais rentré [...] mais non pas définitivement, 4 ou 5 jours c'est tout. [...] je ne me considère pas comme français. Parce que ma culture elle est algérienne. Mais je suis très bien avec la culture français et tout...mais...je suis algérien. [...] chaque semaine je dis « cette semaine je suis là. » »

E5 : « j'ai construit une maison là bas, ils sont tous là bas et que moi je pars et je reviens. »

Ier : « et aujourd'hui vous auriez envie de rentré définitivement ? »

Ié : « oui oui biensur. Mais je suis libre, si je reste je reste et si je reste pas je pars. Je suis retraité maintenant. Mais on peut pas resté là bas maintenant, obligé que j'envoie l'argent là bas, parce que la moitié il parte ! Ils me paient pas tout si je rentre en Algérie, ils gardent plus de la moitié alors c'est mieux que je reste l'argent tout là ! [...] si je pars 5 mois, 6 mois, 7 mois, je profite là et là bas ! J'ai pris l'habitude d'ici, ça va bien. Là bas ou ici c'est pareil, c'est la même vie, c'est pareil ! [...] je vais faire France/Algérie, Algérie/France, voilà c'est tout, pas plus ! [...] Je n'oublies pas l'Algérie, ah jamais ! je suis un peu des deux cultures, un mélange ! [...] content ici, content là bas. J'ai pris l'habitude entre ici et là bas. [...] Je fais un grand tour là bas et je reviens en France.

E6 : « mais cette année j'y vais deux fois en Algérie. J'y vais le mois d'aout et je retourne le mois d'octobre. C'est comme ça. [...] moi j'ai rentré cette année deux fois. »

Ier : « vous rentriez définitivement ? »

Ié : « ah je sais pas ! Pas pour l'instant, pas encore. Quand j'aurai fini la maison, on verra. Pas maintenant parce que le CRAM, il m'a dit si vous rentrez en Algérie, par exemple définitif, vous perdez beaucoup de retraite. [...] Y'a des gens qui sont parti, ils sont revenus hein ![...] JE pars en vacances tous les ans, tous les mois de juillet je pars. Je peux pas resté 5 ans comme ça, je pars toujours. [...] Pour l'instant, comme j'ai construit une maison, je vais pas rentré tout de suite hein. Quand elle est fini la maison peut –être, je rentre définitif hein. »

E7 : « ici, je cherche les médicaments, l'argent, même l'argent, toujours là. Dans le compte ici. »

Ier : « parce que sinon vous rentreriez ? »

Ié : « oui, c'est mieux l'Algérie »

E8 : « Mais chaque année je rentre en Algérie. Je rentre au mois de septembre et je reviens vers le 12, 10 janvier. [...] Ici c'est mieux, c'est différent. [...] A moitié français, à moitié algérien [...] et moi ca agit 58 ans que je suis ici. J'ai passé plus de temps ici qu'en Algérie. »